MÉMOIRES
DU MARÉCHAL
DE TOURVILLE,

VICE-AMIRAL DE FRANCE,

ET GÉNÉRAL DES ARMÉES NAVALES DU ROI.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. LXXIX.

AVERTISSEMENT.

On ne cesse de demander des Nouveautés. Une foule d'Auteurs inondent le Public d'une infinité de Livres hazardés. Une longue & pompeuse Préface, les annonce comme très-intéressans, & promet ce qu'on ne trouve plus dans le corps de l'Ouvrage. Le Lecteur rebuté rejette le Livre, & l'Edition presqu'entiere demeure oubliée.

Ces considérations auroient dû, ce semble, arrêter l'Editeur des Mémoires du Maréchal DE TOURVILLE, *& l'empêcher d'écrire : mais l'accueil favorable, & le goût décidé du Public pour les Mémoires du Comte de Forbin, & de Mr. du Guay-*

Troüin, font eſpérer que ceux de Mr. DE TOURVILLE *ſeront reçus avec le même empreſſement. Le ſeul Titre annonce le Sujet.*

La Vie de ce Grand-Homme eſt remplie d'avantures & d'exploits militaires, qui forment une variété des plus intéreſſantes. Ce ſeroit vouloir ôter aux Lecteurs la ſatisfaction d'en juger, que d'entrer dans un plus grand détail.

MÉMOIRES
DU MARÉCHAL
DE TOURVILLE.

LE Maréchal de TOURVILLE étoit d'une Maiſon des plus anciennes & des plus nobles du Pays du Cotentin dans la Baſſe-Normandie.

Sous le regne du Roi Saint Louis Guillaume de Cotentin Seigneur de Tourville donna des marques d'une grande valeur & d'une grande piété, dans les ſervices qu'il rendit à ce Prince dans ſes Armées, & par le don qu'il fit de pluſieurs Terres à l'Abbaye de Luzerne. Iſſus d'un ſi noble ſang, ceux de cette Maiſon ont de pere en fils ſignalé leur zèle & leur courage au ſervice de l'État.

César de Cotentin, Comte de Tourville & de Fimes, fut Capitaine d'une Compagnie d'Ordonance l'année 1632. & ensuite premier Gentilhomme & Chambellan du Prince de Condé, qu'il suivit dans toutes les occasions & expéditions militaires où se trouva ce Prince.

Le Roi Louis XIII. le fit Conseiller d'Etat, & lui donna en 1640. le commandement de la Normandie, & en 1642. il le choisit pour aller en Bourgogne veiller à la défense & conservation de cette Province, conjointement avec les Comtes de Tavannes & de Montrevel Lieutenants-Généraux.

Il avoit épousé Lucie de la Rochefoucault, fille d'Isaac de la Rochefoucault, Marquis de Montendre, & d'Heleine de Fonseques Dame & héritiere de Surgeres, dont il eut quatre filles & trois garçons.

Son aînée, nommée Lucie, fut mariée à Michel d'Argouges Marquis de Gouville.

La seconde, Heleine, fut Abbesse de l'Abbaye Royale de Pantemont à Paris.

La troisiéme, Marie, fut Religieuse à l'Abbaye de sa sœur.

La quatrieme, Françoise, épousa Anne de la Bastide Comte de Châteaumorand.

L'aîné des trois garçons fut, François-César Comte de Tourville & de Fimes.

Le second, Joseph de Contentin & de Tourville.

Le troisiéme, Anne-Hilarion de Cotentin & DE TOURVILLE, qui a été Maréchal, Vice-Amiral de France, & Général des Armées Navales du Roi, est celui dont on va donner les Mémoires.

Il naquit à Tourville en 1642. Son Pere apprit sa naissance en Bourgogne où il étoit alors pour le service du Roi. De retour chez lui il destina le jeune Hilarion pour l'Ordre de Malthe & le fit recevoir Chevalier à l'âge de 4 nas.

En 1647. le Chevalier de Tourville eut le malheur de perdre son pere; il étoit trop jeune pour connoître la perte qu'il faisoit, & s'il y parut sensible ce ne fut que par l'affliction où il voyoit sa mere, ses freres & ses sœurs: leurs larmes attirerent les siennes.

La Comtesse de Tourville, qui avoit toujours eu une tendre amitié pour son mari, fut dans la plus vive affliction de sa mort; elle l'auroit pous-

sée à l'excès, si l'amour qu'elle avoit pour ses enfans ne l'eût obligé à se conserver pour veiller à leur éducation. Elle y donna tous ses soins, & elle eut la satisfaction de voir germer en eux des sentimens dignes de leur naissance. Le Chevalier de Tourville fixoit le plus son amitié : son air, sa douceur, ses manieres prévenoient en sa faveur; sa taille & sa personne étoient mieux faites que celles de ses freres, & sa beauté l'emportoit sur celle de ses sœurs. Dans sa premiere jeunesse on l'a souvent pris pour une fille déguisée en garçon; le premier exemple de cette méprise fut au mariage de sa sœur aînée.

Des amis de cette maison eurent la pensée de faire le mariage du Marquis de Gouville, qui étoit un parti recherché par ses biens & par sa naissance, avec une des filles de la Comtesse de Tourville dont il y en avoit trois en âge d'être mariées. Ce Marquis y consentit avec joye, à condition qu'il auroit le choix sur ces trois Demoiselles, qu'il ne connoissoit point & n'avoit jamais vues; la condition fut acceptée de la part de la mere & des filles.

Le jour que le Marquis de Gouville devoit faire ſa premiere viſite à la Comteſſe de Tourville, & former ſon choix & ſa demande, Mademoiſelle de Tourville l'aînée, qui vouloit ſe divertir de leur prétendant, ſur la liberté du choix qu'il avoit exigé, engagea la Comteſſe ſa mere à ſouffrir que le Chevalier de Tourville, qui étoit alors âgé de dix ans, fut habillé en fille.

Lorſque le Marquis de Gouville arriva chez la Comteſſe de Tourville, après les premiers complimens, elle lui préſenta toutes ſes filles au rang deſquelles étoit le Chevalier déguiſé : dès que le Marquis le vit, il fut frappé de ſa beauté, & dit à Madame de Tourville, que ſi ſa cadette n'étoit pas ſi jeune, il n'héſiteroit point à lui donner la préférence. On le tira bien-tôt d'erreur. Cette mépriſe donna occaſion à ces Demoiſelles de railler ce Cavalier, lequel ayant appris que le tour lui avoit été joué par Mademoiſelle de Tourville l'aînée, lui dit galamment : *le piége que vous m'avez tendu prouve bien que vous ne ſouhaitez pas la préférence ; mais pour vous punir de votre*

petite malice, je veux vous la donner, c'est pour vous que je me déclare & fixe mon choix. Ce qui fut accepté, & le mariage s'ensuivit.

On ne sera point surpris de la méprise du marquis de Gouville, quand on sçaura qu'on n'a guères vû d'homme mieux fait, ni plus beau que le chevalier de Tourville ; il étoit blond, mais d'un blond à éblouir ; il avoit les yeux bleux, & la douceur qu'ont ordinairement ceux de cette couleur, étoit accompagnée d'un feu & d'un brillant qu'il étoit difficile de soûtenir lorsqu'il fixoit ses regards sur quelqu'un ; il avoit les traits du visage des plus fins ; avec les plus vives couleurs, à une taille des plus grandes & des mieux faites, il joignoit une adresse & une agilité surprenante, ce qu'on trouve rarement dans les grandes personnes. Après un tel portrait pris dans le vrai, on doit s'attendre à bien des avantures galantes, dont on ne verra pourtant qu'une partie dans la suite de ces Mémoires.

Sa vocation se développa bien-tôt, les armes furent son unique passion, & dès sa plus tendre jeunesse, il ne

goûtoit d'autre plaisir que d'entendre parler de la guerre. La Comtesse de Tourville voyant la passion de son fils pour les armes, conçut pour lui de grandes espérances, & voulut lui faire apprendre de bonne heure les exercices nécessaires à un jeune homme de naissance qui veut entrer au Service.

1657.

Elle l'envoya à Paris à Mr. de la Rochefoucault son proche parent, pour le mettre à une Académie, & veiller à sa conduite. Ce Seigneur le mit à celle de M. de Renocour, un des meilleurs Maîtres qui y eût alors dans cette grande Ville : le Chevalier de Tourville tarda peu à se distinguer sur tous ses camarades par les dispositions favorables qu'il avoit à tous les exercices du corps.

M. de Renocour étoit marié & avoit une jeune fille d'une beauté piquante ; ses attentions continuelles & celles de sa femme à veiller aux actions de cette Demoiselle, ne la mirent pas à l'abri d'une passion. Le Comte de Malet un des Pensionnaires à cette Académie n'avoit pû se défendre des charmes de cette beauté. Il n'avoit rien négligé pour la rendre sensible :

1657. mais elle n'y répondoit que par une grande indifférence. Il n'en fut pas de même pour le Chevalier de Tourville. Dès que Mademoiselle de Renocour l'eut vû, elle eut pour lui des sentimens bien contraires à ceux qu'elle avoit pour le Comte de Malet; elle chercha à les vaincre, elle combattit contre son cœur, mais inutilement, la vue du Chevalier de Tourville détruisoit toutes ses résolutions. Après bien des combats, elle se vit entraînée malgré elle-même à n'écouter que les sentimens du cœur, & à négliger tout ce que la raison pouvoit lui inspirer; elle chercha les occasions de faire connoître à ce Chevalier ce qu'elle sentoit

1658. pour lui. Le Chevalier de Tourville s'en apperçut bien-tôt; mais uniquement occupé de ses exercices, il n'y fut point sensible, il affecta de l'indifférence, & n'alla que rarement à l'appartement de Mademoiselle de Renocour où tous ses camarades se rendoient aux heures de récréation. Mademoiselle de Renocour vit cette affectation & cette indifférence pour elle avec chagrin. Ne pouvant se persuader du peu de pouvoir de ses charmes,

elle crut devoir l'attribuer à la ſeule timidité du Chevalier. Affermie dans cette idée, qui flatoit ſa paſſion, elle réſolut de lui écrire, pour lui mieux faire connoitre ſes ſentimens, & juger des ſiens par la réponſe qu'il ſeroit obligé de lui faire. Occupée de ſon deſſein, elle ne ſongea plus qu'à l'exécuter. Une legére maladie ſurvenue à ſon pere lui en fournit le moyen : le Chevalier de Tourville, qui aimoit & avoit de la reconnoiſſance pour les ſoins que M. de Renocour prenoit pour lui, paſſoit ſouvent dans ſon appartement pour s'informer de l'état de ſa ſanté. Ce fut dans une de ſes viſites que Mademoiſelle de Renocour trouva le moment favorable pour remettre ſa lettre au Chevalier de Tourville : elle lui dit tout bas en le regardant tendrement, *J'eſpere, Mr. de votre politeſſe & de votre diſcrétion, que vous voudrez bien vous charger de cette Lettre, pour la rendre fidélement & dans le ſecret à ſon adreſſe.* Le Chevalier de Tourville prit la Lettre, la mit promptement dans ſa poche & ſe retira. Dès qu'il fut ſeul, il voulut ſçavoir à qui il devoit rendre cette Lettre ;

1658. il fut bien ſurpris devoir qu'elle étoit pour lui : il la lut, & y trouva tant de délicateſſe & de ménagement dans l'aveu des ſentimens qu'on avoit pour lui, qu'il y auroit volontiers répondu s'il n'avoit pas été prévenu de toute autre paſſion. Il réſolut pourtant d'écrire à cette Demoiſelle, & par une Lettre des plus polies, il lui fit des excuſes de ne pouvoir ſe prêter à ſa paſſion, la remercia de ſes ſentimens, & l'aſſura qu'il conſervoit toujours pour elle une véritable reconnoiſſance, autant qu'elle ne ſeroit point contraire à celle qu'il devoit à M. ſon pere.

Cette réponſe écrite, il fut queſtion de la rendre : il alla le lendemain à ſon ordinaire chez M. de Renocour qui étoit toûjours malade. Mademoiſelle de Renocour qui ſe trouva à l'entrée de l'appartement, ayant apperçû le Chevalier de Tourville, lui demanda avec empreſſement : *Avez-vous eu la bonté, Mr. de vous acquitter de ma commiſſion ?* Oui, Mademoiſelle, lui répondit le Chevalier, & voilà la réponſe à votre Lettre. Elle la prit avec tant de précipitation, troublée de l'arrivée du Comte de Malet, qu'elle la laiſſa

tomber. Ce Comte s'en apperçut & courut vîte pour la prendre & la lui donner ; il n'en eut pas le temps, l'ayant elle-meme promptement ramassée : elle les quitta & rentra dans la chambre de son pere, ayant dit à l'un & à l'autre qu'ils ne pouvoient le voir ce jour-là, attendu qu'il avoit pris médecine.

Le Comte de Malet avoit trouvé le Chevalier de Tourville parlant à Mademoiselle de Renocour : cette Lettre tombée de ses mains, son empressement à la ravoir, tout cela lui donna lieu de croire qu'il y avoit de l'intelligence entr'eux ; & que le Chevalier étoit bien avec elle, & plus heureux que lui. Il étoit trop amoureux pour n'être point jaloux : la rage & le désespoir gagnerent son coeur : le Chevalier de Tourville qui étoit son ami, lui devint odieux ; & il n'est point d'extrêmité où sa jalousie ne l'eût porté. Il revenoit avec le Chevalier de l'appartement de Mr. de Renocour sans dire le moindre mot : le Chevalier de Tourville surpris de son silence & de son air triste & sombre, ignorant d'ailleurs sa

1658. passion pour Mademoiselle de Renocour, voulut en sçavoir le sujet, & lui dit, qu'il le trouvoit si triste & si changé, qu'on croiroit à son air qu'il eût essuyé quelque infidélité d'une maîtresse. Le Comte piqué de ce discours, qu'il regarda comme une nouvelle offense, crut le Chevalier instruit de sa passion, & que connoissant son chagrin il avoit voulu le morguer par cette raillerie, lui répondit d'un air fâché, que si sa maîtresse lui faisoit infidélité il seroit bien malheureux, mais que son rival le seroit davantage, par les effets du ressentiment qu'il lui feroit essuyer.

Le Chevalier de Tourville ne doutant point du sujet qui le faisoit parler avec tant de feu, lui représenta que souvent un rival étoit moins coupable qu'une maîtresse, & qu'avant de se porter à de telles extrémités, il falloit approfondir les choses & ne pas suivre son ressentiment sans sujet, ou sur des apparences souvent frivoles & presque toûjours trompeuses: *Non*, répliqua le Comte, *je ne veux rien approfondir, le seul soupçon d'être mon rival est un crime que je ne puis pardonner, & celui que j'ai*

1658.

j'ai découvert depuis peu pourra bientôt s'en repentir. Si vous êtes de cette humeur, lui dit le Chevalier, *vous risquez de vous faire souvent des affaires trop legérement, & qui pourroient devenir à la fin sérieuses pour vous, car les armes sont aussi journalieres qu'une maîtresse. Nous verrons, Chevalier*, répondit le Comte, *si vous serez aussi heureux l'épée à la main, que vous l'êtes auprès de Mademoiselle de Renocour, qui cause mon chagrin, & vous ma jalousie.*

Le Chevalier de Tourville étonné d'un pareil discours, comprit d'abord la passion du Comte pour cette Demoiselle, & le sujet de sa mauvaise humeur. Il se seroit volontiers & aisément justifié là-dessus, s'il n'avoit pas craint de marquer trop de foiblesse; & regardant son honneur intéressé à un pareil défi, il dit au Comte: *Si j'avois crû que tout ce que vous venez de dire m'eût regardé, je vous aurois tenu un autre langage; mais puisque c'est à moi que vous en voulez je suis prêt à vous satisfaire à l'heure même.* Ils sortirent sur le champ, & furent se battre du côté de la plaine de Grenelle; leurs ca-

1658. marades l'ayant appris y accoururent, & arriverent au moment que le Chevalier de Tourville, qui avoit désarmé le Comte, lui rendoit son épée, & lui offroit de recommencer la Combat. On les sépara & les ramena à l'Académie.

Il étoit difficile que Mr. de Renocour ignorât cette affaire, elle étoit sçûe de trop de gens pour en faire un secret, mais on lui en déguisa le sujet : il envoya chercher ces deux Messieurs, leur fit à l'un & à l'autre une sevére reprimande, & les obligea à se raccommoder ; du moins en apparence, de la part du Comte, qui ne pouvoit se consoler que le Chevalier de Tourville eût eu l'avantage sur lui.

Mademoiselle de Renocour ne tarda pas d'apprendre ce combat ; elle étoit trop clairvoyante pour n'en pas démêler la véritable cause : elle en fut vivement affligée ; la passion du Comte lui devint odieuse ; l'indifférence du Chevalier de Tourville étoit trop bien exprimée dans la réponse à sa Lettre, pour se flatter d'aucun retour, elle en étoit extrêmement pénétrée. Ces deux objets la tourmentoient tour à tour ;

les larmes & les soupirs furent de foibles consolations pour elle.

Après les premiers momens de sensibilité, son honneur & sa vertu rappellerent sa raison; le repentir d'avoir écouté & suivi les mouvemens de son coeur, les reproches qu'elle s'en fit la jetterent dans une nouvelle affliction. Son plus grand chagrin étoit la démarche qu'elle avoit faite auprès du Chevalier; elle craignit son indiscrétion, & après y avoir long-tems songé avec les plus cuisans remords, elle résolut de chercher l'occasion de lui parler pour lui demander sa Lettre, en lui donnant à croire que c'étoit un piége qu'elle avoit voulu lui tendre, pour voir s'il seroit aussi insensible qu'on le disoit. Plusieurs jours se passerent sans qu'elle vît le Chevalier de Tourville: comme il entroit chez son pere, elle s'empressa d'aller au-devant de lui pour lui faire compliment sur ce qui s'étoit passé: elle lui dit en même-temps, *qu'elle étoit bien fâchée qu'une piéce qu'elle avoit voulu lui jouer en badinant lui eût attiré une affaire, que le jeu étoit devenu trop sérieux pour ne pas souhaiter de r'avoir sa Lettre.*

1658. Le Chevalier de Tourville comprit d'abord les raisons qui l'engageoient à parler de la sorte, & à tourner en raillerie une démarche qui n'avoit pû lui réussir; & pour éviter tout reproche, il fit semblant de donner dans cette idée. *J'aurois été bien malheureux, Mademoiselle, si j'avois pris le change*, lui dit le Chevalier de Tourville, *car vous prenez plaisir à faire tourner la cervelle à ceux que vos charmes ont séduit, le Comte Malet en fait une triste expérience; ne trouvez donc pas mauvais si j'évite un semblable danger.* En même-tems il lui rendit sa Lettre. Ce fut une crainte de moins pour Mademoiselle de Renocour; mais celles qu'elle avoit sur son honneur & sa réputation par les contes qu'on pouvoit faire sur cette querelle, lui donnoit de grandes allarmes. Elle connoissoit l'humeur impétueuse & jalouse du Comte de Malet, qui pouvoit le porter à faire de nouveaux éclats; d'ailleurs convaincue de l'indifférence du Chevalier de Tourville, il falloit se déterminer à l'oublier. Dans une situation si désagreable, elle forma le dessein de se retirer dans un

couvent. Son départ rendit le Comte de Malet plus amoureux; mais l'absence qui détruit les plus fortes passions fit insensiblement éclipser la sienne. Mademoiselle de Renocour oublia le Chevalier de Tourville, & jouit enfin de la tranquillité qu'elle s'étoit promise.

1658.

Le Chevalier de Tourville occupé de ses exercices, qui faisoient son unique plaisir, s'y perféctionnoit de jour en jour : l'avantage qu'il avoit eû en se battant contre le Comte de Malet, homme des plus vigoureux & des plus adroits l'épée à la main, lui fit beaucoup d'honneur dans l'esprit de ses camarades, & augmenta l'estime qu'on avoit pour lui.

1659.

Le démêlé qu'il avoit eu avec le Comte lui fit faire de sérieuses réfléxions ; toute sa vie il en fit sur les moindres de ses actions, & l'on a vû peu d'hommes comme lui avoir autant d'esprit & de bons sens, & faire usage si à propos de l'un & de l'autre; car il est rare d'en trouver qui soient également pourvûs de ces deux qualités, parce qu'il arrive souvent que la vanité d'en posseder une fait négliger l'autre.

1659. Le Chevalier de Tourville vit par-là à quels excès pouvoit porter l'amour, & dès-lors il prit la forte résolution d'être toûjours en garde contre cette aveugle passion, & d'éviter même toutes les occasions où il pourroit en être séduit, & là-dessus il regla pour l'avenir sa conduite & ses démarches. Après avoir resté trois ans à l'Académie de Mr. de Renocour il en sortit au commencement de cette année, & fit part à Mr. de la Rochefoucault du desir qu'il avoit d'entrer dans le service le priant de vouloir bien employer son crédit pour lui procurer de l'emploi.

1660. Mr. de la Rochefoucault agit pour cela, mais inutilement. Les emplois étoient rares depuis la paix que le Roi avoit procuré au Royaume par son mariage avec l'Infante d'Espagne; il y avoit quantité d'Officiers réformés, qui devoient être remplacés, & préférés à ceux qui n'avoient point encore servi.

Le Chevalier de Tourville commençoit à perdre l'espoir de suivre son inclination, & se disposoit à rejoindre sa famille, lorsqu'il entendit parler

d'un armement que faisoit le Chevalier d'Hocquincour. 1660.

On croit nécessaire de tracer ici le caractére & le portrait de ce Chevalier, & de donner une idée de cet armement, puisque c'est avec lui que le Chevalier de Tourville fit ses premiers exploits militaires & sa premiere course sur mer.

Le Chevalier d'Hocquincour étoit cadet de sa maison : il avoit fait les dernieres Campagnes avec un succès digne du nom qu'il portoit. Le Maréchal d'Hocquincour son pere avoit eu le malheur de passer au Service des ennemis du Royaume. Son fils attaché à son devoir & à son Prince, avoit fait connoître par sa valeur, dans des occasions où il s'étoit distingué, qu'on retrouveroit un jour en lui ce qu'on avoit perdu en son pere. Bien fait de sa personne, aimable, poli, il avoit des manieres qui prévenoient en sa faveur, & le faisoient aimer de tout le monde ; d'une humeur égale, & toûjours prêt à faire plaisir, jamais homme n'a eu plus d'amis que lui, il les devoit moins à sa naissance & au rang qu'il tenoit dans

1660. le monde, qu'à ſon ſeul mérite, on ne pouvoit le voir ſans l'aimer, & le connoître ſans s'y attacher.

Dès que la paix fut faite il revint à la Cour, où il étoit vû de bon œil & fort chéri; mais la vie qu'on y mene ne fut pas de ſon goût, n'y trouvant pas à ſatisfaire ſon ambition: ſa paſſion favorite étoit pour les armes; la guerre ſeule pouvoit lui offrir le chemin de la gloire dont il étoit avide, & la paix l'ayant mis dans l'oiſiveté, il chercha d'en ſortir, il ſongea d'aller ſe ſignaler ſur mer comme il avoit commencé de faire ſur terre, & prit la réſolution d'armer contre les Turcs. Il n'étoit point inconnu à ces Infidéles; ſon nom avoit deja fait bruit dans l'Archipel, où il s'étoit diſtingué dans ſes Caravanes par bien des actions d'éclat.

Pour exécuter ſon deſſein, il partit de la Cour ſous d'autres prétextes & ſe rendit en diligence à Marſeille, où il fit conſtruire avec beaucoup de ſoin une Frégate de 36. piéces de canon, telle qu'il falloit pour un Corſaire du Levant: l'Equipage fut choiſi, & le Bâtiment fut pourvû de tout ce

1660.

ce qui étoit néceſſaire & pouvoit le rendre complet : il reprit enſuite le chemin de Paris pour donner les derniers ordres à ſes affaires & prendre congé de ſes amis. On ne parloit à la Cour que du projet du Chevalier d'Hocquincour, & quantité de jeunes gens de naiſſance pleins de valeur l'attendoient avec impatience pour lui offrir leurs ſervices, & aller avec lui courir les mêmes dangers. Charmé de trouver tant de bonne volonté, le Chevalier d'Hocquincour ſe vit embarraſſé ſur le choix : il avoit d'abord réſolu de n'en prendre que douze, mais à la priere de ſes amis, il ſe vit obligé d'en augmenter le nombre juſques à vingt ; avec proteſtation de n'en prendre pas davantage.

Cet armement avoit fait bruit plus qu'il ne méritoit, & que le Chevalier d'Hocquincour n'auroit ſouhaité ; mais l'amitié & l'eſtime qu'il s'étoit acquiſe du public donnoit de l'éclat & du relief à ſes moindres actions. Le Chevalier de Tourville en l'apprenant, deſira d'en être. Il avoit déja une forte inclination pour le Service de Mer ; il voulut profiter de cette occa-

1660. ſion. Ne voulant pas lui-même s'expoſer à un refus, il s'adreſſa à Mr. de la Rochefoucault, ami particulier du Chevalier d'Hocquincour. Ce parent, ravi de le voir dans ces ſentimens, lui promit de voir le jour même ce Chevalier, & lui dit qu'il pouvoit venir le lendemain en ſçavoir la réponſe. Mr. de la Rochefoucault ne manqua pas de parler au Chevalier d'Hocquincour & lui fit un portrait ſi avantageux du Chevalier de Tourville, qu'il eut envie de le voir, & promit de faire tout ce qu'il pourroit pour le prendre avec lui. Quelle joye pour le Chevalier de Tourville lorſqu'il apprit cette nouvelle : il fut avec Mr. de la Rochefoucault chez le Chevalier d'Hocquincour. Après les premiers complimens, celui-ci tira en particulier M. de la Rochefoucault, & lui demanda s'il avoit envie de ſe défaire de ce jeune parent, ou s'il vouloit ſe faire des affaires avec les Dames, étant plus propre à les ſervir qu'à réſiſter aux moindres fatigues de la mer. Ce Seigneur comprenant que la beauté du Chevalier de Tourville l'engageoit à parler ainſi, lui dit : *Je vois, Chevalier*,

que loin de le croire un homme tel qu'il vous faut, vous ne le jugez pas même capable de pouvoir dans les occasions vous rendre le moidre service. Non, lui répondit le Chevalier d'Hocquincour, *pas même de pouvoir soûtenir la moindre fatigue. Vous vous trompez,* dit M. de la Rochefoucault, *il n'est rien moins que ce qu'il vous paroît; tout beau & délicat que vos yeux se le représentent, je vous le donne pour un des plus vigoureux, des plus hardis & des plus résolus Cavaliers de son âge; je le sçai par des actions où il l'a fait voir, & je vous reponds que de tous ses Camarades, nul ne pouvoit lui disputer la valeur ni la force du corps, & son Maître le regardoit en tous ses exercices comme l'honneur de son Academie; vous en ferez* continua-t-il, *une meilleure expérience, & je suis sûr que vous en serez content, du moins sa bonne volonté suppléera au défaut des qualités que vous pourriez lui souhaiter.*

Le Chevalier d'Hocquincour ne pouvoit croire ce que lui disoit Mr. de la Rochefoucault : il craignoit de se charger d'un homme qui tiendroit la place d'un autre qui lui seroit plus uti-

1660. qu'il seroit un jour. Quoiqu'il fût le plus jeune, il avoit une conduite & une prudence au-dessus de son âge, ce qui lui donnoit sur ses nouveaux Camarades une supériorité & une distinction qui sont les fruits du vrai mérite.

Le premier soin du Chevalier d'Hocquincour arrivant à Marseille, fut d'aller voir sa Frégate : il eut la satisfaction de la trouver déja en mer, & prête à pouvoir être mise en œuvre ; il donna ses ordres pour achever au plus vîte ce qui restoit à faire. En attendant tous ces jeunes gens chercherent des amusemens, & à passer agréablement leur temps auprès des Dames.

Le Chevalier de Tourville fut le seul de tous ces Volontaires qui ne parut nulle part : ses Camarades ne donnerent pas des interprétations favorables à cette retraite. Le Chevalier d'Hocquincour, qui avoit déja goûté le plaisir de le voir & de s'entretenir avec lui, s'apperçut bien-tôt de son absence, il en demanda plusieurs fois des nouvelles ; on lui dit qu'il étoit toûjours à bord de la Frégate, & ne venoit jamais à terre : cela le surprit, & il eut

1660.

la curiosité de sçavoir ce qu'il y faisoit: il apprit que du matin au soir il n'étoit occupé qu'à s'exercer à la manœuvre comme un simple Matelot, & à s'instruire des Pilotes & des Mariniers les plus experts, de tout ce qui regardoit la Marine, & qu'il faisoit dans l'équipage tout ce qu'il voyoit faire aux Matelots; & cela avec plus d'adresse & d'agilité qu'eux, dont on étoit surpris & dans l'admiration.

Le Chevalier d'Hocquincour conçut dès-lors une autre idée du Chevalier de Tourville que n'en avoient ses Camarades; mais ayant réfléchi qu'une pareille conduite ne pouvoit que lui attirer l'envie des autres, & même des ralleries, pour prevenir là-dessus toute dispute & mésintelligence entr'eux, il crut devoir l'engager à faire comme les autres, & venir à terre.

Le Chevalier de Tourville vint joindre son Capitaine uniquement pour ne lui point déplaire, n'ayant aucun penchant pour la galanterie. Il y avoit alors quantité de belles femmes à Marseille; mais celle qui avoit fixé le cœur du Chevalier d'Hocquincour

1660. y tenoit le premier rang en beauté, elle étoit âgée de dix-sept ans, & s'appelloit *Marquise*. Dès que le Chevalier d'Hocquincour vit arriver près de lui le Chevalier de Tourville, il lui dit qu'il vouloit le mettre à l'épreuve d'un Corsaire plus dangereux que ceux du Levant, & contre lequel il ne croyoit pas qu'il pût résister. Le Chevalier de Tourville comprit ce que son Capitaine vouloit lui dire : il l'assura qu'il ne craignoit point de semblables ennemis, & qu'il pouvoit en toute sûreté, & sans crainte, l'exposer à tout ce qu'ils avoient de plus redoutable, & que, sans se piquer de fierté ni de bravoure, il comptoit sortir sain & sauf de ce péril.

Voila ce que je souhaite de voir, dit le Chevalier d'Hocquincour. Dans ce moment un homme vint pour lui parler d'affaires ; c'étoit un dimanche. Le Chevalier de Tourville prit ce temps pour aller à la Messe aux grands Augustins, qui étoit l'Eglise la plus proche de leur auberge. Au sortir de la Messe, l'épée du Chevalier s'accrocha à la dentelle de la jupe d'une Demoiselle extrêmement parée ; ils s'em-

presserent tous deux à se débarasser, mais leur empressement ne servoit qu'à les embarasser d'avantage. Le Chevalier de Tourville se crut obligé de faire des excuses à la Demoiselle sur cet accident, & ayant levé les yeux sur elle fut surpris de sa beauté, & la regardant attentivement, il la vit rougir. Ceux qui passoient voyant ces deux personnes si bien faites, & accrochées l'un à l'autre, rioient de cette avanture, qui sembloit faite exprès, & leur disoient à tous les deux bien des douceurs. La mere de la Demoiselle étant venue à leur secours les tira d'affaire, & après plusieurs complimens de part & d'autre, chacun poursuivit son chemin.

Le Chevalier de Tourville retournoit à son auberge, moins occupé de la beauté de cette Demoiselle, que de la plaisanterie de cette avanture : son Capitaine le voyant arriver en riant, lui en demanda le sujet : il lui raconta ce qui venoit de se passer : qu'il croyoit que c'étoit cette même Demoiselle, dont il l'avoit entendu parler, & qu'il ne doutoit point que ce ne fût sa maîtresse. Je verrai si ce-

1660. la eft, répondit le Chevalier d'Hocquincour, car après-dîné j'irai chez elle pour l'entendre fûr votre compte, & je vous en donnerai ce foir des nouvelles. Il avoit déja dit à cette belle qu'il vouloit lui préfenter un de fes Volontaires, qui étoit un des plus beaux garçons qu'on pût voir : il voulut fçavoir au cas que ce fût avec elle que le Chevalier de Tourville fe fût accroché, comme elle le trouvoit, & ce qu'elle lui en diroit. Il n'eut pas befoin de lui faire beaucoup de queftions pour apprendre la vérité ; car d'abord qu'elle le vit entrer, elle lui dit ; je ferois bien trompée, Mr. le Chevalier, fi ce n'eft pas votre beau Volontaire qui m'a aujourd'hui déchiré ma jupe dans l'Eglife des Auguftins. Je ne trouve rien de fi furprenant, lui dit le Chevalier d'Hocquincour, que fans vous être jamais vûs, vous vous foyez au premier coup d'œil reconnus fur le portrait que je vous ai fait à tous les deux de vos perfonnes, il y a là quelque chofe : Que peut-il y avoir repartit-elle avec vivacité ; il n'y avoit pas là beaucoup à deviner pour moi,

ni même lieu d'en douter, m'ayant dit vous-même que c'étoit un des jeunes hommes le plus beau qu'on pût voir ; en effet, je n'en ai jamais vû de ſemblable. Dites-moi donc à préſent, je vous prie, lui dit le Chevalier d'Hocquincour, ſi ce dégoût que vous m'avez ſouvent témoigné d'avoir pour les beaux hommes vous dure encore, ſi celui-ci ne l'a point augmenté ou diminué, afin que je puiſſe vous le mener, ou non? Quoi vous rougiſſez, ajoûta-t'il, je juge de là que vous ne ſerez pas fachée de le voir, & que vous êtes honteuſe de vous dédire. Non, cela m'eſt indifférent, lui dit-elle, d'un air un peu embarraſſé, & je ne ſçai pourquoi je rougis, ſi ce n'eſt que j'ai peur que vous ayez été dire une ſottiſe comme celle-là, qui m'attirera des railleries de ſa part. Que cela ne vous faſſe point de peine, lui répondit le Chevalier d'Hocquincour, je ne lui ai rien dit; mais je ne prens point facilement le change, & ſi vous ne m'avouez ſincérement que vous ſerez bien-aiſe de le voir, je ne vous l'amenerai point. La belle Marquiſe avoit

1661. un vrai chagrin de n'avoir pû cacher au Chevalier d'Hocquincour le trouble où elle étoit en parlant du Chevalier de Tourville : sa mere arriva fort à propos pour la tirer d'embarras. Le Chevalier d'Hocquincour sortit peu content d'elle, & encore moins de lui-même, & réfléchissant sur cet entretien, il se trouva malgré lui, & sans y penser, susceptible de jalousie. Honteux, de se voir sujet à une telle foiblesse, il perdit de cette gayeté qu'on avoit toujours remarqué en lui, & n'eut plus envie de mener chez sa maîtresse le Chevalier de Tourville. Celui-ci qui n'avoit rien moins en tête que les Dames & la galanterie, & qui ne songeoit nuit & jour qu'à des turbans & à des combats contre les Turcs, ne s'apperçut point du changement de son Capitaine ; mais s'ennuyant à la Ville, & regardant comme des jours perdus ceux qu'il passoit sans s'instruire d'un métier qu'il souhaitoit passionnément de sçavoir, il pria un soir le Chevalier d'Hocquincour, de trouver bon qu'il retournât à bord de la Frégate où il se plaisoit mieux qu'à terre.

Le Chevalier de Tourville n'ayant rien qui pût l'arrêter à terre partit le lendemain de grand matin avec la Chaloupe qui retournoit à la Frégate. Son Capitaine charmé d'en être débarrassé fut à son ordinaire chez sa maîtresse sur les onze heures du matin, il la trouva partie avec sa mere & toute la famille pour leur maison de campagne, & on lui dit qu'on ne croyoit pas même qu'elle dût revenir ce jour-là. Ce départ si secret & si prompt le surprit, on n'étoit pas accoutumé d'en user ainsi avec lui; il ne pouvoit se persuader que ce fut une partie de plaisir, il ne s'en faisoit gueres qu'il n'en fut prié; on l'assura que c'étoit pour affaires de famille: mais entrant en véritable ami dans les intérêts de cette maison, cette raison ne put détruire les soupçons que lui donna un mystére si nouveau; & dans l'impatience de l'éclaircir, il monta à cheval d'abord après-dîné pour y aller. Il n'y avoit qu'une petite lieuë de la Ville à cette *Bastide*, (c'est le nom qu'on donne en ce pays-là aux maisons de campagne.) En y arrivant il apprit qu'on

1661.

1661. étoit à table. La familiarité qu'il avoit déja contractée avec tous ceux de cette famille le dispensa du cérémonial, & surtout dans un pays de liberté comme celui-là : il entra sans se faire annoncer pour avoir le plaisir de les surprendre ; il les surprit en effet, mais agréablement, & on le lui fit connoître par la joye qu'on lui temoigna en le voyant paroître, & par l'empressement qu'on eut d'aller au-devant de lui pour le recevoir & l'obliger à venir prendre place avec eux à Table. Il avoit apperçû le Chevalier de Tourville placé au bout de la table auprès de sa Maitresse : cette vuë le frappa si fort, qu'il lui fut impossible de pouvoir répondre à toutes ces marques d'amitié, & d'avoir cet air agréable qui lui étoit naturel ; & quoiqu'il eût l'art de se posséder & de cacher ses sentimens, il ne lui fut pas possible de le faire dans cette occasion : il se crut joué par sa Maîtresse, & par son Volontaire ; que cette partie avoit été concertée, & tenue secrette pour l'en exclure.

Cependant dès que le Chevalier de Tourville le vit entrer, il fut des premiers à se lever de table pour l'aller recevoir, & pour l'inviter à prendre la place qu'il occupoit. Le Chevalier d'Hocquincour peu sensible à cet empressement, le reçut froidement, & dit à son Volontaire, qu'il ne vouloit pas lui ôter une place qui devoit lui être agréable.

Le Chevalier de Tourville n'auroit jamais pensé que son Capitaine pût être jaloux de lui, ni que cette froideur le regardât; mais il crut qu'il vouloit être pressé, & la belle Marquise étant venue à son secours, elle l'obligea, sans qu'il pût s'en defendre, à prendre la place qu'on lui offroit. Elle pénétra facilement les motifs de son chagrin. La Compagnie étoit de belle humeur, & se sentoit de la gayeté que ces sortes de repas inspirent, surtout à la fin. Le Chevalier d'Hocquincour revenu un peu à lui, & ayant réfléchi sur le mauvais effet que pouvoit produire son humeur chagrine, fit effort sur lui-même pour paroître se rejouir comme les autres. A l'égard de sa Maî-

1661. tresse il ne voulut pas dissimuler son dépit & son ressentiment ; & quoiqu'elle lui dît des choses bien obligeantes, il n'y répondit qu'en Amant jaloux & outré. La belle Marquise piquée à son tour du peu d'attention que le Chevalier d'Hocquincour avoit pour elle, ne prit pas grand soin de détruire ses inquiétudes, & s'embarassa peu de sa mauvaise humeur, au contraire elle en rit & la tourna en raillerie : elle fut bien-aise de lui laisser croire tout ce qu'il voulut sur l'avanture de ce repas, pour se venger du peu de complaisance qu'il avoit eue à lui mener chez elle ce Volontaire, & de lui avoir voulu faire accroire qu'il étoit d'une humeur sauvage pour les femmes ; ce qu'elle n'avoit pas trouvé : au contraire, elle comprit qu'il avoit tenu ce discours par jalousie, & dans la crainte d'être supplanté.

Il est à present nécessaire de dire, comment & pourquoi le Chevalier de Tourville se trouvoit dans cette compagnie, & auprès de cette Belle.

Il s'étoit embarqué de grand matin comme on a déja dit, pour aller

à

à la Frégate : lorſqu'il fut à l'entrée du Port qui eſt aſſez étroite, il ſe vit obligé de s'arrêter pour laiſſer paſſer un Vaiſſeau ; d'autres petits Bâtimens qui vouloient auſſi ſortir en firent de même. Il ſe trouva près d'un Batteau où il y avoit nombre de Dames & des Meſſieurs très-bien mis qui attirerent ſa curioſité ; il y reconnut ſa belle de l'Egliſe des Auguſtins, & elle le reconnut auſſi ; il s'empreſſa de lui faire politeſſe, en même-temps elle s'étoit levée pour lui parler. La Mere qui étoit auprès de ſa Fille lui demanda où il alloit, & ayant dit que c'étoit à la Frégate qui étoit au Château-d'If, elle le pria de ſe venir divertir avec eux deux où trois heures de temps à une maiſon de Campagne qu'elles avoient ſur ſon chemin, ou qui du moins le détourneroit peu de ſa route. Le Chevalier de Tourville ſenſible à cette offre de la part de gens qu'il connoiſſoit ſi peu, crut ne devoir point ſe rendre à cet excès d'honnêteté, qu'il ne regardoit que comme un compliment fait par occaſion. La belle Marquiſe ravie que ſa mere eût fait cette avance, inſiſta &

1661. le pressa de maniére à ne pouvoir refuser, sans manquer au sçavoir-vivre. Il le suivit, & étant arrivé à cette maison, il renvoya la Chaloupe, avec ordre de le venir prendre vers les trois ou quatre heures. Dès qu'il fut avec ces Dames, elles furent bientôt détrompées du faux portrait que le Chevalier d'Hocquincour leur avoit fait de son caractére: elles lui trouverent même quelque chose de si doux dans les maniéres, de si honnête & de si agréable dans la conversation, qu'il n'y avoit rien de plus contraire à cet air farouche qu'il lui avoit supposé. Elles ne lui laisserent pas ignorer qu'elles avoient souhaité plusieurs fois de le voir chez elles, mais qu'elles étoient bien-aises de ne devoir qu'au hazard le plaisir qu'on avoit négligé de leur faire & dont elles auroient eu obligation à certaines gens.

Le Chevalier de Tourville comprit d'abord que ce discours regardoit son Capitaine, & sans vouloir rien approfondir, il tâcha de l'excuser sur les affaires qu'il avoit, & sur ce qu'il lui avoit lui-même témoigné ne vouloir aller dans aucune com-

1661.

pagnie à Marseille. Ces Dames lui reprocherent son indifférence à l'égard d'une Ville où tout autre Cavalier que lui trouvoit à remplir agréablement des momens inutiles en attendant un embarquement : il sçut, avec esprit, répondre à ces reproches ; & ces Dames charmées n'étoient occupées que de lui lorsqu'on vint appeller la mere de la Marquise pour aller donner ses ordres. Celle-ci ravie de se voir seule avec cet aimable Cavalier, & de pouvoir entrer en conversation particuliere avec lui, prit le prétexte de lui faire voir les agrémens de cette campagne, pour lui donner occasion de lui dire quelques douceurs. Le Chevalier de Tourville étoit naturellement poli ; mais à l'égard de son cœur, quand la passion démesurée qu'il avoit alors pour la guerre, n'auroit pas éteint en lui toutes les autres, il auroit crû blesser son honneur & sa délicatesse, & manquer à ce qu'il devoit à son Capitaine, s'il avoit tenu quelque propos galant à cette Demoiselle. Il chercha à lui rendre des bons offices, & tourna adroitement la conversa-

1661. tion sur son sujet, pour faire valoir ce qu'il y avoit d'avantageux pour lui. Il s'apperçut qu'il n'étoit point écouté ; qu'on l'interrompoit, ou qu'on ne répondoit rien : il crut d'abord que c'étoit par ménagement, & que cette belle vouloit lui faire un mystére de l'attachement que le Chevalier avoit pour elle, ou que ce Cavalier n'étoit pas si bien dans son esprit qu'il s'en flatoit. Il ne fut pas long-temps dans cette incertitude, car voulant continuer sur le même ton, elle lui fit connoître qu'il ne lui convenoit point de parler pour un autre, & de faire l'office de confident auprès d'elle. Cette explication le surprit, il auroit voulu être moins instruit ; mais la belle s'expliquoit toûjours mieux, & la conversation alloit devenir sérieuse, lorsque la mere revint à propos pour le tirer de peine. On rejoigint le reste de la compagnie, & la conversation fut générale jusques à l'heure qu'on vint avertir que le repas étoit servi. Les honneurs furent pour le Chevalier de Tourville. Il fut placé entre la belle Marquise & sa mere. Dès qu'on fut à table,

chacun ne ſongea qu'à y marquer plus de joye; & le Chevalier de Tourville par des traits d'eſprit, dont il aſſaiſonnoit tout ce qu'il diſoit, acheva de charmer toutes les Convives; & cette belle humeur dura juſqu'à la fin du repas, qu'arriva le Chevalier d'Hocquincour. Celui-ci piqué de la maniére indifférente, & même plaiſante, avec laquelle ſa Maîtreſſe reçevoit tout ce qu'il lui diſoit avec un grand ſerieux, ne voulut plus lui donner un pareil divertiſſement. Comme on ne reſtoit à table que pour lui, dès qu'il eut témoigné en vouloit ſortir, chacun ſe leva pour aller promener. Le Chevalier d'Hocquincour affecta de s'éloigner de la Marquiſe, qui profita de ce dépit amoureux, & ſe tourna du coté du Chevalier de Tourville; elle lui dit de l'aider à marcher pour pouvoir joindre la compagnie, ayant un peu de mal au pied. Ce n'étoit point là ce que le Chevalier de Tourville demandoit: il avoit remarqué le chagrin de ſon Capitaine, qui ne lui étoit pas ordinaire, & il lui ſembloit que c'étoit à ſon occaſion, car il

1661. avoit coûtume de le traiter plus obligeamment. Il se persuada aisément que ce ne pouvoit être qu'un effet de jalousie ; cependant bien loin de vouloir lui en donner, il évitoit les occasions qui pouvoient la lui augmenter. Il eut un vrai chagrin de se voir obligé à donner la main à cette belle sans pouvoir s'en défendre. Son embarras étoit extrême : on le questionna, on l'agaça pour lui arracher l'aveu d'une tendresse qu'on se croyoit duë. Il répondit foiblement à toutes ces avances : On ne sçait comment faire avec une belle personne, elle vous arrache malgré qu'on en ait de tendres discours, & si ce n'est pas par amour, c'est du moins par politesse dont un galant-homme ne croit pas pouvoir se dispenser. Un Laquais vint fort à propos lui dire qu'un de ses Matelots demandoit à lui parler : le Chevalier de Tourville sçavoit ce que c'étoit ; mais ravi d'avoir ce moyen de sortir d'affaire, il pria cette Demoiselle de trouver bon qu'il allât voir de quoi il étoit question, lui promettant de la rejoindre dans peu. On venoit l'avertir que la Chaloupe étoit

arrivée comme il avoit ordonné. Il fut au Chevalier d'Hocquincour pour lui demander ses ordres, & lui dit qu'ayant dessein de partir sans rien dire à ces Dames, il le prioit de leur en faire ses excuses. Le Chevalier d'Hocquincour surpris de cette résolution, craignit d'avoir laissé échapper quelque trait de jalousie qui eût déterminé le Chevalier de Tourville à s'en aller si vîte. Pour effacer un tel soupçon, il fit ce qu'il put pour l'arrêter : il lui demanda la raison d'une si prompte retraite, puisque toute la compagnie avoit des égards distingués pour lui, & que les Dames du logis ne pouvoient le traiter plus obligeamment, quand même elles l'auroient connu depuis long-temps. *Je suis très-sensible à leurs honnêtetés*, lui dit le Chevalier de Tourville, *mais elles en pourroient faire tant, que j'aurois honte de mon ingratitude. Seriez-vous si cruel*, lui dit son Capitaine : *la cruauté n'a jamais été mon vice*, répondit-il, *mais occupé du métier des Matelots que je cherche d'apprendre, je ne me sens aucun penchant pour la galanterie : si je ne vous suis*

1661. *pas nécessaire ici permettez que j'aille où mon inclination m'appelle autant que mon devoir.* Vous pourrez faire comme il vous plaira, lui dit le Chevalier d'Hocquincour, mais je ne sçai ce qu'on pensera de votre départ, on s'en prendra peut-être à moi, & je suis assuré que les excuses que je ferai là-dessus seront mal reçues. S'il n'y a autre chose à craindre, dit le Chevalier de Tourville, ce ne sera pas un grand mal que cela; & lui faisant une profonde révérence, il se retira & gagna la Chaloupe. Le Chevalier d'Hocquincour en rejoignant la compagnie dont il s'étoit écarté en parlant à son Volontaire, leur apprit que le Chevalier de Tourville s'en étoit allé, quoiqu'il eût pû faire pour le retenir. Toutes ces Dames en eurent du regret: la belle Marquise en sçut très-mauvais gré au Chevalier d'Hocquincour qu'elle regarda comme l'unique cause de ce départ précipité. Il découvrit par-là les progrès que son Volontaire avoit fait sur le cœur de cette belle. Outré de cette préférence il quitta la compagnie dans la résolution de se mettre incessamment

en

èn mer : il partit en effet deux jours aprés sans voir personne.

La Frégate alla grand train par un vent largue & des plus favorables, qui continua de même jusqu'au quatriéme jour qu'on découvrit l'Isle de Malthe, où le Chevalier d'Hocquincour étoit obligé de mouiller pour rendre ses devoirs au Grand-Maître, & prendre la Banniere de l'Ordre. Jusques là il avoit été d'une humeur triste & chagrine sans presque parler à personne. Tous ses Volontaires instruits de sa passion pour la belle Marseilloise n'en furent point surpris : le Chevalier de Tourville encore moins que les autres ; il sçavoit qu'il y avoit contribué malgré lui-même, ce qui l'affligeoit à son tour. Il remarqua que son Capitaine le traitoit froidement, mais il eut attention à dissimuler, & d'être plus assidu que les autres auprès de lui. Les services qu'il s'empressa de lui rendre, l'air, la façon & le bon cœur qu'il montroit dans les soins qu'il se donnoit, firent aisément connoître au Chevalier d'Hocquincour que l'inclination y avoit plus de part que le devoir,

1661. & qu'il falloit que son Volontaire ne fût point coupable. Cette réflexion le força à lui accorder au moins son estime, s'il lui refusoit les marques d'amitié qu'il méritoit. A l'approche de Malthe ce ne fut plus le même homme, il revint à lui, reprit sa gayeté & sa belle humeur, il s'entretint avec tous ces Messieurs, & affecta de leur faire des honnêtetés pour réparer l'effet qu'avoit pû produire la mauvaise humeur qu'il avoit fait paroître jusqu'alors.

Le Chevalier de Tourville fut un de ceux à qui il fit plus d'amitié ; cependant cela n'étoit point encore bien net, & l'on découvroit sans peine qu'il se faisoit effort. Dans cette situation il arriva à Malthe. Le Chevalier d'Hocquincour y étoit aimé & estimé, & l'on vit dès le lendemain au matin sa Frégate pleine des Chevaliers les plus distingués, qui s'empresserent à le venir voir. Il se mit en état d'aller saluer le G. Maître, suivi de tous ses Volontaires, & même de tous les Chevaliers qui l'étoient venus voir, ce qui forma un des plus beaux cortéges qu'on y eût vû depuis

long-tems. Le Grand-Maître qui se nommoit Gessant de Clermont, de la Province de Dauphiné, le reçut avec toute la distinction qu'un homme de sa naissance & de son mérite pouvoit espérer d'un Souverain à qui il devoit respect & soumission. Il présenta ses Volontaires, ausquels ce Prince donna des marques de bonté, & des éloges sur le parti que la gloire des armes les avoit engagés de prendre.

1661.

Tout Malthe s'empressa de marquer au Chevalier d'Hocquincour la joye qu'on avoit de le revoir : ce ne furent que festins & regals de toute part. L'amour ne l'occupoit plus, il ne songeoit alors qu'à la guerre. Plusieurs Chevaliers lui faisoient leur cour pour être de cet Armement. Ce Capitaine ne souhaitoit pas de se charger davantage de monde ; mais pour montrer l'exemple à ses nouveaux Volontaires, & leur apprendre un métier qu'ils n'avoient jamais fait, il reçut dans son bord avec plaisir cinq à six Chevaliers dont il espéra tirer de grands secours.

Cet empressement à le suivre étoit une grande satisfaction pour lui ; mais

1661. ce qui lui fit le plus de plaisir, fut l'offre que lui fit *Cruvillier* vieux Corsaire du Levant d'être son Matelot. Il avoit une Frégate de 24 piéces de canon prête à mettre à la voile. Le Chevalier d'Hocquincour le connoissoit de réputation, il n'avoit pû faire un meilleur choix pour la valeur & pour l'expérience : il accepta avec joye ses offres, & l'accord se fit entr'eux selon l'usage des Corsaires.

On n'avoit vû depuis long-temps à Malthe un plus bel Armement, ni deux Equipages composés de plus braves gens & de meilleure volonté : on songea à s'embarquer & à mettre fin aux excès ausquels on se livre par une trop longue oisiveté.

Le Grand-Maître avoit été des premiers à leur donner des fêtes dans lesquelles le Chevalier de Tourville avoit reçu en son particulier des marques d'une distinction singuliere de la part de ce Prince : il avoit remarqué en lui quelque chose de supérieur à tous les autres ; sa phisionomie, son air, & toute sa personne lui avoient plû, & l'avoient prévenu en sa faveur dès la premiere vûe.

1661.

Sa conduite dans Malthe ne fit qu'augmenter l'eſtime qu'il avoit d'abord conçue pour lui. Il n'avoit point été des repas qui avoient le plus fait de bruit par leurs excès. Son unique occupation dans Malthe, fut de s'inſtruire des devoirs des Chevaliers, & de la maniere de ſe conduire ſur mer & ſur terre : il fit aſſidûment ſa cour au Grand-Maître, qui le voyoit avec plaiſir, & lui trouvoit un fonds de bon ſens & de prudence, peu ordinaire à ceux de ſon âge.

Ce Prince prédit dès-lors que ce jeune homme ſeroit un jour quelque choſe de grand dans le monde, ſi la fortune ſecondoit ſon mérite.

Cruvillier apprit par des Bâtimens venus du Levant, qu'il y avoit deux Vaiſſeaux de Tripoly qui faiſoient de grands ravages dans l'Archipel : il en donna avis au Chevalier d'Hocquincour, & ils reſolurent enſemble de les aller chercher. S'ils n'avoient voulu que du profit ce n'auroit pas été ſur des Corſaires qu'ils auroient couru. Le Chevalier d'Hocquincour qui ne s'étoit lui-même fait Corſaire que pour la gloire, & faire parler de lui,

1661. ne cherchoit que des ennemis à combattre, & non à vaincre sans résistance & sans honneur. Selon lui les aventures intéressées convenoient mieux à un Voleur qu'à un Conquérant. Charmé de la nouvelle que Cruvillier lui avoit donnée, ils presserent leur embarquement. Les Volontaires ayant appris, de même que les Chevaliers, la résolution de leurs Capitaines, se rendirent tous à leur devoir : tout étant prêt sur leur bord, & le vent étant bon, on passa les Equipages en revûe, l'on se mit sous voile & l'on gagna la mer.

Quelle joye pour de jeunes Guerriers pleins d'ardeur & de courage, de s'aller signaler sous les yeux d'un Capitaine qui étoit connoisseur en mérite & en valeur, & qui y rendoit justice. Les Chevaliers étoient de vieux marins, qui regardoient ces jeunes Volontaires avec pitié, & les railloient sur le métier qu'ils avoient entrepris. Ces railleries sont ordinaires sur un bord : les Novices ne peuvent s'en garantir, encore moins s'en fâcher, sans passer pour ridicules. Ces Chevaliers en vouloient par préférence au

Chevalier de Tourville, non qu'ils manquassent d'estime & d'amitié pour lui : ils le voyoient attentif à la manœuvre continuellement avec le Pilote & les Matelots, & nuit & jour occupé du métier de la mer sans prendre aucun repos. Cette émulation les charmoit, mais ils le croyoient d'une grande délicatesse : lui voyant conserver à bord un air de propreté & d'ajustement comme il auroit pû faire à terre, cela leur paroissoit hors d'œuvre; ils le jugeoient par-là peu propre à un métier comme le leur. C'étoit le sujet de toutes leurs railleries; ausquelles le Chevalier de Tourville ne répondoit point : il les laissoit dire, & ne cessoit de s'appliquer à tout ce qui étoit de son devoir : il n'avoit de commerce qu'avec ceux qui avoient la complaisance de lui apprendre ce qu'il ne sçavoit pas, & de répondre aux questions qu'il leur faisoit pour s'instruire. Cependant, comme on ne se lassoit point de railler, il voulut faire voir à un de ces Chevaliers qui étoit le plus obstiné, qu'il se trompoit dans le jugement qu'il portoit de lui, & qu'avec le temps, il pourroit devenir aussi bon marin que lui.

1661.

1661. Le vent avoit un peu fraichi & commençoit à devenir forcé : on croyoit être obligé de déferler les voiles sur-tout celles des perroquets. Le Chevalier de Tourville prit ce temps pour demander au railleur, si tout vieux Marin qu'il étoit, il voudroit parier avec lui à qui seroit plutôt au haut du grand perroquet.

Non, lui répondit-il en riant, *je suis trop de vos amis pour vouloir vous faire casser le col sur le tillac, ou vous voir tomber dans la mer.*

Le Chevalier de Tourville ne répondit rien, la raillerie lui paroissoit trop fade ; mais un moment après, le Pilote ayant crié qu'il falloit amener la voile du grand perroquet, ce Chevalier se tourna vers Tourville pour lui dire qu'il étoit temps de se signaler, & d'aller aider à plier cette voile.

Le Chevalier de Tourville lui répondit, *tout vieux Marin que vous êtes je vous défie de me suivre*, & se jettant en même temps sur un des grands hauts-bancs dont il étoit près, monta au haut du grand perroquet d'une agilité, & d'une vîtesse, que

1661.

quoique les Matelots fussent partis les premiers, il y arriva aussi-tôt qu'eux, fit la manoeuvre avec la même liberté & adresse, que s'il avoit fait toute sa vie ce métier.

Tous les Volontaires en furent surpris, & plus encore les Chevaliers qui ne s'attendoient point à pareille chose de lui : les railleries cesserent, & il ne fut point de jour qu'il ne manoeuvrât comme un simple Matelot dans les choses les plus difficiles, montant quelquefois au haut du grand hunier, sans se servir de hauts-bancs, à simple corde, & même à force de bras.

Les Matelots qui lui avoient vû faire tous ces exercices pendant leur séjour à Marseille, ne parurent point surpris ; mais tous les Messieurs en furent étonnés.

Le Chevalier d'Hocquincour qui étoit présent, prenoit plaisir à le voir faire, & l'animoit par ses applaudissemens : pour les vieux Chevaliers ils étoient un peu honteux de voir un jeune commençant leur montrer ce qu'ils auroient dû lui apprendre.

Les premiers jours se passerent en

1661. amusemens ; mais dès qu'on fut en pays de Corsaires les choses devinrent plus sérieuses, étant obligés d'être continuellement sur ses gardes ; car tous les Caps que l'on doubloit étoient sujets à des surprises, les Corsaires s'y tenant ordinairement embusqués pour être plus assurés de leur proye.

On cherchoit à prendre langue en quelque endroit, & le vent les ayant poussés vers l'Isle de Zante, qui est d'un grand abord pour les Vaisseaux Chrétiens, ils y allerent pour sçavoir des nouvelles des deux Vaisseaux Tripolins.

Ils apprirent qu'on les avoit vûs depuis deux jours vers les Isles qu'on appelle Starivalli ; qu'il y en avoit un qui portoit Pavillon d'Amiral, & étoit monté de 42. piéces de canon, & sa Conserve de 34. que c'étoient deux bons Vaisseaux bien plus forts que nos Malthois.

Assurés de cet avis ils prirent leur route vers l'Isle de Sapienza, & furent de-là à celle de Carrera & de Venetica, tous lieux où les Turcs se tiennent en embuscade pour attendre les Bâtimens qui sortent du Golfe de Ve-

nise, mais ils n'y en trouverent aucun. 1661.

Il y avoit déja cinq jours qu'ils étoient partis de Zante sans rien trouver, lorsqu'étant à la hauteur du Golfe de Corone, le Vaisseau de Cruvillier, qui faisoit l'avant-Garde, donna le signal qu'il voyoit deux voiles, & se mit en panne pour attendre le Chevalier d'Hocquinçour, dont le Vaisseau n'étoit pas si fin de voiles que le sien.

A ce signal on se prépara au combat; les Chevaliers furent attentifs à examiner la contenance des Volontaires, & surtout celle du Chevalier de Tourville, qui leur parut aussi bon Soldat que Matelot.

Chacun eut son poste tant pour le haut que pour le bas: on serra une partie des voiles. Tout étant prêt, & en bon ordre, on attendit ces deux Vaisseaux qu'on reconnut être des Turcs, & qui ayant le vent sur eux, venoient à pleines voiles comme gens sûrs de leur victoire, & qui ne craignent que de la voir échapper par la fuite.

Le Chevalier d'Hocquincour fixa

1661. pour lors le Chevalier de Tourville, & lui trouva ſon ſang-froid ordinaire ſans aucune altération, ce qui le ſurprit dans un jeune homme qui n'avoit jamais vû de combat ſur terre ni ſur mer, ce qui lui donna une plus grande opinion de ſa valeur que tout ce qu'il lui avoit vû faire juſques alors.

Il l'avoit fait placer à la *belle* qui eſt le poſte le plus dangereux & le plus expoſé, car c'eſt de-là principalement qu'on doit empêcher l'abordage; ce n'eſt point l'avantage des Chrétiens d'y venir parceque les Turcs ſont ordinairement beaucoup plus de monde, & que leur force ne conſiſte que dans le nombre; c'eſt auſſi de ce côté qu'il y a beaucoup plus de péril, & plus d'honneur à acquérir.

Il étoit à ce poſte avec ſix de ſes camarades, & deux Chevaliers à leur tête: lorſqu'ils furent à la portée du canon, on reconnut au pavillon que c'étoient deux Vaiſſeaux Algériens, & non des Tripolins, mais guéres différens des autres pour la force & la grandeur.

La force des Turcs ne conſiſte point dans leur artillerie, mais ſeulement

d'en venir à l'abordage (comme on l'a déja dit,) pour se servir du sabre qu'ils sçavent mieux manier, & accabler par leur nombre un Vaisseau Chrétien, dont l'équipage est de beaucoup plus foible.

Dès qu'ils furent à la portée de deux cables, ils envoyerent deux bordées sur les Malthois, qui ne firent pas grand effet; le Chevalier d'Hocquincour, qui les vouloit voir de plus près, les essuya sans y répondre.

Lorsqu'on fut vergue à vergue, le Chevalier d'Hocquincour fit tirer tout à la fois le canon & la mousqueterie, qui fit un grand fracas sur le bord des Infidelles, n'y ayant aucun coup qui ne portât.

Ce désordre leur fit changer de manœuvre, & les obligea de se larguer un peu pour se remettre; mais le Chevalier d'Hocquincour ne leur en donna pas le temps, & revirant de bord, il arriva sur le Vaisseau auquel il avoit à faire, & le salua de ses batteries des tribords, qui firent tout l'effet qu'il s'en étoit promis.

Les Volontaires tiroient continuellement des coups de mousquet, & si à

1661. propos, qu'ils tuoient tous les Turcs qui montoient ſur les hauts-bancs, pour jetter des grenades, ou des lances à feu.

Pour les Capitaines, c'étoit à qui des deux s'acquitteroit le mieux de ſon devoir. Le Chevalier d'Hocquincour, animé par la préſence d'un vieux Corſaire comme Cruvillier, voulut lui faire voir que tout nouveau qu'il étoit à commander, il ſçavoit s'en acquitter comme les plus conſommés dans le métier.

Cruvillier de ſon côté ne l'étoit pas moins, d'avoir pour témoin de ſes actions une perſonne de la qualité & du mérite du Chevalier d'Hocquincour, auprès duquel il voulut ſoutenir ſa réputation, & ſe rendre digne du choix qu'il avoit fait de lui pour ſecond.

Cependant les deux Algériens maltraités par l'artillerie des Malthois, résolurent d'en venir à l'abordage, & ſe jetterent ſur les hauts-bancs, ſur les écotarils & ſur le beau-pré pour jetter des grapins.

Ils eſſuyerent encore quelques bordées, & tenterent deux ou trois fois l'entrepriſe, mais ils furent toujours

repoussés avec perte ; à la fin ils en vinrent à bout du côté du Chevalier d'Hocquincour.

Ce fut alors que le combat devint furieux, & des plus sanglans : tous les Volontaires eurent à y éprouver leur courage & leur adresse ; mais celui qui s'y distingua le plus fut le Chevalier de Tourville, qu'on vit environné d'un grand nombre de Turcs qu'il avoit tué de sa propre main.

Il s'en étoit jetté tout d'un coup plus de soixante sur leur pont, & ne s'en sauva aucun, tout y fut tué ou jetté dans la mer, pendant que les Matelots coupoient les amarres & se servoient de leurs boutehors pour déborder, ce qu'ils firent à la fin.

Les mauvais succès qu'eurent les Infideles modéra leur ardeur, & le Vaisseau contre lequel le Chevalier d'Hocquincour se battoit, fit une manœuvre à persuader qu'il se disposoit à prendre la fuite ; & selon les apparences l'autre n'auroit pas tardé à le suivre, lorsqu'on vit sortir tout d'un coup deux autres Vaisseaux Corsaires du Cap de Matapa, proche duquel le combat se donnoit ; c'étoit les deux Tripoliens que nos

1661. Malthois avoient cherchés, & qui se trouvant vers la Baye qu'on appelle *Brazza di Magnio*, furent attirés au bruit du canon.

Ceux d'Alger eurent une joye extrême de voir paroître les deux Vaisseaux de Tripoli, & la firent éclater par des cris redoublés, & par des salves de toute leur artillerie, qu'ils déchargerent sur les Chrétiens, qui à leur tour y répondirent comme gens à qui rien ne pouvoit abattre le courage.

La partie n'étoit plus égale : il ne falloit pas moins que la fermeté & l'intrepidité de ces deux braves Capitaines, pour oser après deux heures de combat, recommencer à disputer la victoire contre deux ennemis de plus.

C'est dans ces occasions que les Héros trouvent des ressources de courage dans ce qui abat celui des autres. Le Chevalier d'Hocquincour, d'un air assuré, inspira la confiance, la résolution, & une nouvelle ardeur à tout son Equipage.

A l'égard des Volontaires, il y en avoit déja quelques-uns de blessés, le Chevalier de Tourville étoit de ce nombre; mais l'ardeur de son courage ne lui avoit

avoit point permis de faire attention à ſa bleſſure, ni de quitter ſon poſte pour ſe faire panſer.

1661.

Le combat recommença à l'arrivée de deux nouveaux Vaiſſeaux : le plus grand tomba ſur celui du Chevalier d'Hocquincour, & le ſalua à bonne portée d'une volée qui lui fit quelque déſordre dans ſa manœuvre, & dont il eut ſur le champ ſa revanche.

Jamais il ne s'eſt parlé d'un plus terrible ni plus ſanglant combat dans tout le Levant, il continua encore ſans ceſſer plus de trois heures, ſans que la victoire parût ſe déterminer d'aucun côté.

A la fin le Chevalier d'Hocquincour ſe voyant preſque tout déſamparé, la moitié de ſon Equipage hors de combat, ou bleſſé, le reſte fatigué à n'en pouvoir plus, prit la réſolution d'un homme qui vouloit vaincre ou mourir.

Il s'apperçut que les choſes avoient changé de face ſur le Vaiſſeau Tripolin, qui étoit celui qui juſques-là l'avoit le plus preſſé : il le crut incommodé ; mais c'étoit le Raïs ou Capitaine qui venoit d'être tué, & il n'y reſtoit plus qu'un ſeul Officier en vie : là-deſſus il prit ſur le champ ſon parti

1661.

Camarades, cria-t'il à ses Volontaires, *il est temps de faire un coup de vaillans hommes ; abordons à notre tour cette canaille, & faisons-leur voir que le nombre ne nous épouvante point ; en voici un à bas-bord, qui vient de faire la manœuvre d'un Vaisseau qui commence à plier : allons à lui ; il faut mourir ou vaincre : il n'y a que de la gloire à acquérir.*

Ces paroles eurent tant de force, & donnerent une si grande vigueur à tout l'Equipage, qu'on entendit crier de tous côtés, *arrive sur le Tripolin.* Un coup de timon fit cela. Le Turc, qui ne s'attendoit pas à cette intrépidité de la part des Chrétiens, ne s'étoit pas mis en état de se défendre de cette insulte ; & le Chevalier d'Hocquincour lui portant dans l'instant l'éperon dans le flanc, l'accrocha sans peine.

Le Chevalier de Tourville, tout blessé qu'il étoit, s'étoit préparé à se signaler dans cette nouvelle occasion ; il se jette tout le premier par le beau-pré sur le pont des Infideles, abat, renverse, & écarte tout ce qui se trouve devant lui ; il est suivi de cinq ou six de ses Camarades, & par trente Matelots

1661.

des plus résolus, qui s'empresserent de marcher sur ses pas.

Jamais action n'a mieux mérité d'avoir part dans l'Histoire : l'on n'en a jamais vû de plus belle & de plus glorieuse que celle que fit ce Chevalier, à qui rien ne put résister. Les Turcs surpris & saisis de terreur, de lui voir tant de valeur & de force, le regardant au-dessus de l'humanité, se laissoient tuer par lui comme des bêtes.

On le vit voler d'un bout à l'autre de ce Vaisseau au secours de ses Camarades; porter la défaite & la victoire par tout où il paroissoit. L'on peut dire avec vérité, que secondé de 36. personnes seulement, il eut l'honneur & la gloire, dans une demi-heure de combat des plus sanglans, de mettre à mort deux cent Turcs, qui restoient sur ce bord en état de combattre, & de se rendre enfin maître du Vaisseau.

Le Chevalier d'Hocquincour débarrassé de ce Vaisseau, quoiqu'il lui restât peu de monde en état de servir, continua toûjours à faire grand feu sur l'autre, pour l'obliger à garder le large, jusques à ce qu'il eût vû le succès de l'entreprise de ses gens sur le Tripolin.

1661. Ayant remarqué les actions glorieuses du Chevalier de Tourville, devant qui tout plioit, que la fortune secondoit par tout sa valeur, & le mettoit en train de vaincre & d'avoir la victoire, il se disposa pour en faire de même sur l'Algérien; mais celui-ci le prévint, en mettant tout ce qu'il lui restoit de voiles pour tirer à la mer.

Le Chevalier d'Hocquincour n'étoit pas en état de lui donner la chasse, ni d'espérer de le pouvoir joindre; d'ailleurs la Conserve avoit besoin de son secours: il y fut, mais on ne l'attendit pas: l'autre Tripolin, qui avoit été déconcerté par la fuite, en fit de même dès qu'il le vit venir à lui.

Il ne resta auprès de Cruvillier que l'Algérien, qui étoit en si mauvais état que ne pouvant tirer à la mer, il se vit obligé de continuer tout seul le combat en désespéré, voulant plutôt périr que de se rendre: les deux Malthois combattirent contre lui encore quelque temps, & le coulerent enfin à fond, ce qui finit le combat.

Les deux Frégates rejoignirent la prise, où l'on avoit grand besoin des Chirurgiens; car de ceux qui y étoient

entrés, il y en avoit six de tués, & tous les autres blessés. 1661.

Le Chevalier de Tourville l'étoit dangereusement en trois endroits, surtout au côté, d'un coup d'esponton qui l'incommodoit beaucoup; on fut obligé de le panser sur ce bord, ne pouvant être transporté sur celui du Chevalier d'Hocquincour.

On donna ordre que les trois Vaisseaux fussent nettoyés du sang & du carnage. Il se trouva dans le Tripolin à fond de cale, un Turc qu'on prit & qu'on amena au Chevalier d'Hocquincour: c'étoit un François, qui ayant passé à Tripoly, & changé de Religion, avoit pris parti avec les Corsaires.

Ce Chevalier lui fit plusieurs questions sur la prise qu'il avoit faite, & lui dit qu'il étoit surpris qu'une si grande quantité de Turcs eussent fait une aussi foible résistance contre si peu de gens.

Dites plûtôt contre un seul, lui répondit le Turc, *car il n'y a qu'un grand jeune homme beau comme un Ange qui ait fait tout ce carnage. Sa valeur & sa force est si grande, qu'il n'est pas surprenant qu'on n'ait pû lui résister; il faut que ce soit un Dieu, ou un Diable, pour pouvoir faire tout ce qu'il a fait.*

1661. Le Chevalier d'Hocquincour comprit d'abord qu'il vouloit parler du Chevalier de Tourville. Il avoit vu lui-même une partie de ce qu'il lui disoit ; il proposa ensuite à ce Turc de le mettre dans son équipage, s'il vouloit reprendre la religion Chrétienne, ou de le traiter en esclave : il n'hésita point sur ces deux partis ; il se trouva un excellent Pilote, qui fut d'une grande utilité à ce Capitaine.

Nos deux Malthois remirent à la voile le mieux qu'ils pûrent, & résolurent d'aller rendre le bord à l'Isle de Siffanto pour se radouber ; celle de Covigo étoit plus proche, mais elle est mal peuplée, & peu agréable.

Siffanto au-contraire est l'Isle la plus gracieuse de tout l'Archipel ; elle est très-petite n'y ayant que dix gros Villages, mais l'air y est très-bon, & elle abonde en fruits & en gibiers.

Pourtant, ce qui détermina le plus à ce choix, fut, qu'il y avoit un illustre Athénien, exilé de son pays, que l'état de sa fortune avoit réduit à exercer la Medecine ; il s'y étoit rendu si fameux depuis douze ans qu'il habitoit dans cette Isle, sur-tout à l'égard des blessu-

res, que tous les Vaiſſeaux après des combats, y avoient recours pour leurs bleſſés : il étoit autant aimé des Turcs que des Chrétiens, par les ſervices qu'il rendoit aux uns & aux autres.

Cruvillier, qui alloit fréquemment depuis trente ans dans ce pays, le connoiſſoit particuliérement. Le Chevalier de Tourville ſe trouvant dans un état où les Chirurgiens craignoient pour ſa vie, on jugea que le ſecours du Signor Jany (c'eſt le nom de cet Athénien) lui feroit néceſſaire, de même qu'aux autres bleſſés.

Le lendemain du combat on arriva à Siffanto, par un vent du Nord. Le Signor Jany, dont la maiſon étoit ſur le Port, voyant arriver les deux Corſaires dans un grand déſordre de leur manœuvre, comprit qu'il y auroit de la beſogne pour lui. Il deſcendit au bord de la mer pour voir débarquer les bleſſés : le premier que l'on porta à terre fut le Chevalier de Tourville ; la maniere dont on le traitoit, lui perſuada que ce ne pouvoit être qu'une perſonne de diſtinction ; ſa bonne mine acheva de le convaincre, & le prévint en ſa faveur.

1661. Cruvillier, qui s'étoit chargé de le loger commodément à Siffanto, ne vit pas plutôt son ami le Medecin, qu'il sortit de sa Chaloupe, & courut à lui pour l'embrasser; après les premiers complimens, ce Capitaine lui demanda une maison pour y loger ce Chevalier blessé.

L'Athénien lui dit n'en avoir d'autre que la sienne, & qu'il le recevroit avec plaisir chez lui. C'étoit une preuve bien grande de l'amitié du Signor Jany pour Cruvillier; car sa maison, qui étoit la plus belle & la plus commode, étoit privilégiée, par les services qu'il rendoit dans tout le pays, & jamais personne n'y avoit encore logé.

Ce Capitaine accepta avec plaisir l'offre de son ami, persuadé que le Chevalier de Tourville y trouveroit toute sorte de commodités, & qu'il seroit encore mieux soigné, étant auprès du Medecin: il y fut porté sur le champ; les autres blessés furent logés le mieux qu'il fut possible.

Le Chevalier d'Hocquincour n'ayant plus rien à faire à bord, mit pied à terre pour s'y délasser, & trouva dequoi s'amuser. La chasse, qu'il aimoit, y étoit abondante.

abondante. Il y avoit de plus une Abbaye de Filles de fondation Impériale, où les Religieuses qui la composoient étoient pour la plûpart des principales maisons de la Grece; quelques-unes parloient Italien, & presque toutes étoient jeunes & d'une grande beauté. Ce fut là ou ce Chevalier s'attacha. Les autres Volontaires qui se portoient bien, suivirent son exemple.

Pour le Chevalier de Tourville, il étoit souvent visité: les deux Capitaines y venoient régulierement tous les jours, & son Hôte en prenoit un soin tout particulier. Ce combat avoit déja fait de l'éclat dans toutes les Isles de l'Archipel, qui sont assez près les unes des autres. Mais les actions héroïques qu'avoit fait ce Chevalier, étoit ce qui faisoit le plus de bruit; les Matelots même ne pouvoient se lasser d'en parler, & l'on venoit de tous côtés pour le voir.

Le Signor Jany en étoit lui-même dans l'admiration: il avoit peine à se persuader qu'on pût trouver tant de valeur, & tant de force dans un jeune homme qui paroissoit si délicat; mais ce qui le charmoit le plus, étoit la dou-

1661. cœur de sa conversation, aussi en profitoit-il autant qu'il lui étoit possible.

Le Chevalier de Tourville étoit pénétré de toutes les attentions que son Hôte avoit pour lui, non-seulement à l'égard de ses blessures, dont il se trouvoit beaucoup mieux depuis qu'il étoit entre ses mains, plus encore par ses empressemens continuels à le traiter avec autant d'amitié que s'il eût été son fils.

Des manieres si gracieuses, & si honnêtes, marquoient un homme de naissance & d'un sçavoir-vivre au-dessus de ce qu'on trouve aujourd'hui dans des malheureux Grecs réduits à un miserable esclavage, tant sous les Vénitiens que sous les Turcs. Aussi le Signor Jany étoit-il d'une des plus illustres maisons d'Athénes, & avoit conservé malgré ses malheurs, une noblesse de sentimens qu'il étoit aisé de reconnoître en lui : il eut la complaisance, pour amuser le Chevalier de Tourville, de lui raconter son histoire, qui étoit des plus singulieres.

Le Signor Jany ayant fini, le Chevalier de Tourville, qui l'avoit écouté avec beaucoup d'attention, en fut tou-

ché, & lui témoigna du mieux qu'il lui fut possible la part qu'il prenoit à toutes ses disgraces. Comme il étoit déja tard, il l'arrêta à souper & ils s'entretinrent ensuite de matiéres plus gayes & plus amusantes.

Le souper fini, l'Athénien se retira. Le Chevalier de Tourville ayant resté seul dans sa chambre, l'histoire lui revint dans l'esprit; il y remarqua partout le caractére du plus parfait honnête-homme: il voyoit par ce qu'il lui avoit dit, qu'il avoit une fille qui devoit être d'un âge raisonnable.

Il étoit surpris que dans un pays où les femmes ne vivent pas d'une maniére si retirée qu'elles font parmi les Turcs & les Vénitiens, il n'eût point vû cette fille, depuis dix jours qu'il étoit dans la maison, & de n'en avoir pas même ouï parler.

Il croyoit que le Signor Jany qui avoit tant de complaisance, & de bonté pour lui, auroit dû encore avoir celle de la lui faire voir, & l'obliger même dans l'état où il se trouvoit de lui tenir quelquefois compagnie. Dans cette idée il le crut jaloux de sa fille, & jugea qu'elle devoit être fort belle: il

1661. avoit appris par l'hiſtoire qu'il lui avoit contée que ſa mere l'étoit, il ſe perſuada que la fille pouvoit bien lui reſſembler, & même la ſurpaſſer.

Cette réfléxion lui donna une grande curioſité d'en ſçavoir des nouvelles: mais à qui s'adreſſer pour cela ? il ne voyoit, de toute la maiſon, qu'une Maure qui lui apportoit quelquefois des fleurs & des fruits; perſonne autre, par reſpect, n'avoit permiſſion d'entrer dans ſa chambre.

La Maure ne parloit que la langue de ſon pays, & un peu du Grec vulgaire : le Chevalier de Tourville ne ſçavoit ni l'un ni l'autre; il avoit pourtant remarqué que cette créature, en lui portant ces petits préſens, lui avoit fait des ſignes auſquels il n'avoit rien compris ; toutes ſes grimaces & poſtures, n'avoient ſervi qu'à le faire rire.

C'étoient des bouquets, des guirlandes ſi proprement agencées dans de jolies corbeilles qu'il ne put croire que ces gentilleſſes partiſſent de la main de la Maure, qui ne paroiſſoit pas avoir aſſez d'adreſſe ni d'eſprit pour cela; il ne put ſe perſuader non plus que le Signor Jany ſe fût amuſé à de pareilles

bagatelles : mais il lui vint en pensée que ce pourroit bien être à sa fille à qui il avoit l'obligation de toutes ces petites galanteries ; que les signes étoient apparemment des complimens de sa part, ce qui lui parut assez vraisemblable.

Il avoit même remarqué que la Maure pour lui apporter ces fleurs, prenoit toujours le temps que le Signor Jany n'étoit point dans sa chambre. Toutes ces réflexions le confirmoient dans ses pensées, & augmentoient le desir qu'il avoit de voir cette Grecque, dont on lui faisoit mystére. Le temps d'oisiveté est propre aux réflexions, & fait naître souvent des desirs.

Le Chevalier de Tourville commençoit à se mieux porter par les soins de son Hôte, qui ne s'étoit servi pour le guérir de ses blessures que d'un baume admirable qu'il composoit lui-même. Les deux Capitaines, les Officiers & les Volontaires, continuoient à le voir : mais ce n'étoit plus qu'en passant, les uns par complaisance, les autres par amitié, chacun avoit dans l'Isle quelque amusement qui l'occupoit assez, & sans le Signor Jany le Cheva-

1661. lier de Tourville auroit paſſé bien des quart-d'heures d'ennui. Cet Athénien n'étoit pas tout-à-fait libre, il avoit ſes affaires particuliéres ; les autres bleſſés dont il étoit chargé l'occupoient une partie de la journée. Il ne lui reſtoit par conſéquent que peu de temps à donner au Chevalier, qui dans ſon ennui auroit fort ſouhaité que ſon Hôte eût trouvé bon que ſa fille eût ſuppléé à ſon défaut ; mais le Signor Jany avoit trop vû ſon monde, pour commettre une pareille faute; s'il étoit jaloux de ſa fille, ce n'étoit qu'en bon pere.

Il avoit d'autant plus de raiſon de l'être, & de craindre pour elle, que c'étoit la plus belle & la plus aimable fille qu'il y eût alors dans toute la Gréce, & qu'elle n'avoit jamais vû un homme ſi bien fait, ſi charmant, & d'un mérite plus diſtingué que le Chevalier de Tourville. Cette raiſon l'avoit déja fait repentir pluſieurs fois de l'avoir logé chez lui, ce qu'il regardoit comme une grande imprudence.

Quoiqu'il ſe reposât ſur la vertu de ſa fille, il avoit pourtant pris des meſures pour que le Chevalier ne pût la voir, ni même en ouïr parler.

1661.

La Maure continuoit cependant à porter tous les jours ſes préſens, & toujours dans le temps que ſon Patron étoit dehors, ſur-tout le matin à la viſite des bleſſés.

Le Chevalier de Tourville, depuis ſes dernieres réflexions, étoit plus exact à obſerver les ſignes de cette créature; il s'en apperçut, & prit garde un jour qu'elle vouloit lui faire entendre qu'il y avoit quelqu'un à la porte, & de regarder de ce côté. Il y jetta d'abord la vûe; il apperçut effectivement une femme à travers la portiere, qui étoit d'un tafetas fort clair, ſuivant l'uſage du pays.

Il la pria d'entrer, & ſur le champ on lui répondit en Italien, *queſto non ſi puo.* La Femme diſparut en même-temps, c'en étoit aſſez pour redoubler l'envie & la curioſité d'un jeune homme.

Il auroit bien voulu dire à la Maure d'aller prier ſa Maîtreſſe de revenir pour qu'il pût avoir l'honneur de la voir un moment, n'étant point encore lui-même en état de ſe rendre auprès d'elle; mais le moyen de lui faire comprendre, & quand même elle le com-

1661. prendroit, pouvoit-t'il esperer qu'elle voulût se prêter ? cependant pour lui en donner quelque intelligence, & en même-temps la récompenser de tous ses soins, il sortit de sa poche une piéce d'or dont il lui fit présent.

Rien n'ouvre l'esprit comme la libéralité, & sur-tout celui des gens mercénaires. La Maure n'avoit de sa vie vû de telle monoye. Charmée de la générosité de ce Cavalier, elle courut à sa Maîtresse pour la lui montrer, & ne la quitta point qu'elle ne lui eût donné un nouveau bouquet pour le porter à un Seigneur si généreux, croyant que c'étoit ce qui lui avoit attiré ce présent.

La belle Grecque n'auroit pas eu cette complaisance pour son esclave, sans une inquiétude d'esprit qui l'obligea de profiter de sa bonne volonté. Elle craignoit que ce Cavalier ignorant les coûtumes du Pays, & la délicatesse de son pere à son sujet, n'allât lui dire, sans penser à lui nuire, qu'il l'avoit vue à travers la portiére, & l'avoit priée d'entrer dans sa chambre ; ce qui lui auroit attiré de

grands chagrins, & de sanglans reproches de la part de son pere.

Pour prévenir tout inconvénient là-dessus, & se ménager en même temps le plaisir de pouvoir continuer un divertissement aussi innocent que celui-là, elle résolut de le prévenir par un petit mot d'avis, & de se servir de ce nouveau bouquet pour y mettre le billet dedans.

La Maure s'acquitta de sa commission avec exactitude. Le Chevalier de Tourville qui crut que ce second bouquet étoit en reconnoissance de la piéce d'or, se mit à rire; mais l'ayant porté au nez pour le sentir, il apperçut le billet qui étoit placé de manière à être bien-tôt vû.

Il le prit & l'ouvrit d'abord avec une impatiente curiosité: il étoit en Italien. Le voici traduit en François.

Par tout pays la bienséance ne veut point qu'une fille entre dans la chambre d'un jeune homme, & dans celui-ci c'est un grand crime. C'est assez du plaisir de vous voir, on le trouveroit même mauvais si on le sçavoit; mais cela ne sera rien, si on l'ignore. Il n'y a point à craindre de hazard pour la vertu à être vue

1661. *à travers d'un rideau : la délicatesse d'une fille n'en sçauroit être alarmée, & l'on seroit bien malheureuse d'être obligée de se refuser de si innocens plaisirs. On fait assez son devoir en se privant de la moitié de ce qu'on pourroit faire, & de voir sans être vue : ce n'est point aux femmes qu'on s'en doit prendre, les hommes ont fait les régles & nous y ont condamnées ; leur caprice leur a servi de raison ; & ce seroit trop tard qu'aujourd'hui leur raison voudroit condamner leur caprice ; ainsi les choses demeureront comme elles sont ; les femmes en souffrent, mais les hommes bien davantage.*

Adronica.

Le Chevalier de Tourville fut charmé de ce billet, il vouloit y répondre ; mais comment le faire sans papier : il se souvint d'avoir des tablettes assez propres, il s'en servit pour lui écrire le billet suivant.

Dans l'état où je suis, belle Andronique, peut-on rien craindre de ma part ? il n'y a même aucun hazard à courir pour la fille du monde la plus délicate en vertu, elle pourroit entrer dans ma

chambre, sans choquer les régles les plus austéres de la bienséance, on ne sçauroit l'interpréter qu'à pitié. Je ne puis inspirer d'autres sentiment, & il n'y auroit qu'à me voir pour en être persuadé: vous êtes chez vous, qui viendra y voir ce que vous faites? Personne ne poutra le sçavoir que par vous-même. Accordez-moi, je vous en conjure, cette grace; elle est sans consequence, & ici tout comme ailleurs un Cavalier bien náiqui sçait le respect qu'on doit aux Dames, ne sçauroit jamais leur faire tort.

Le Chevalier de Tourville.

A peine eut-il fini d'écrire qu'il vit entrer la Maure, c'étoit sa maîtresse qui l'envoyoit; elle l'avoit suivie de près, quand elle avoit porté ce dernier bouquet pour voir à travers la portiere s'il découvriroit son billet; elle vit qu'il l'avoit trouvé, & lû, & qu'en même-temps ayant sorti un petit livre de sa poche, il s'étoit mis à y écrire, ce qui la fit juger que ce pouvoit être une réponse.

L'impatience qu'elle eut de s'en instruire l'obligea de renvoyer sa confi-

1661. dente auprès de ce beau Corsaire ; car, c'est ainsi qu'on l'appelloit dans l'Isle.

Le Chevalier de Tourville la vit arriver avec plaisir, au moment qu'il la desiroit le plus. Il fut question de lui remettre ses tablettes, & de la prévenir contre toute méprise. Le nom d'Andronique lui parut être d'un grand secours; mais la Maure lui fit signe qu'elle comprenoit ce qu'il vouloit lui dire; sa maîtresse qui l'attendoit à la porte n'avoit garde de laisser lieu à aucune équivoque, & l'Esclave ne fut pas plûtôt auprès d'elle, qu'elle lui prit les tablettes des mains, & courut à sa chambre.

Elle admire d'abord la propreté & la gentillesse de ces sortes de livres, n'en ayant jamais vû de semblables; ce n'est point pourtant à quoi elle s'attacha le plus. L'ouvrant elle y trouva la réponse à son billet, qu'elle lut & relut plusieurs fois, ce qui l'occupa le reste de la journée.

L'après-dînée le Chevalier de Tourville reçut la visite que son Capitaine étoit en coûtume de lui faire chaque jour, elles étoient ordinairement d'une

petite demi-heure qu'il déroboit à ses plaisirs ; mais celle-ci fut plus longue ; & la belle Andronique en fut le motif.

1661.

Le Chevalier d'Hocquincour, qui avoit déja fait connoissance avec les Religieuses de l'Abbaye de cette Isle, par ses maniéres & ses libéralités, avoit eu le secret de gagner leur cœur.

Il apprit d'elles que le Signor Jany avoit une fille qui étoit la plus belle qu'il y eût alors dans toute la Gréce, & en même-temps la plus sage, la plus raisonnable, & la plus spirituelle ; qu'elle étoit sçavante dans l'Histoire & dans la Philosophie que son pere lui avoit appris ; qu'à l'âge de dix-huit ans qu'elle avoit alors, elle possédoit toutes les qualités qui peuvent rendre une Demoiselle accomplie.

Un portrait pareil auroit touché le plus insensible des hommes, & donné un desir extrême de voir une personne si parfaite ; mais il apprit en même-temps que ce pere en étoit extrêmement jaloux, & ne la laissoit presque jamais sortir de sa maison.

Cette délicatesse du pere fit peine au Chevalier d'Hocquincour, il se per-

1661. ſuada pourtant que cet Athénien qui avoit tant de complaiſance pour le Chevalier de Tourville, devoit avoir eu celle de lui laiſſer voir ſa fille; il étoit ſurpris en même-temps que ſon Volontaire ne lui en eût jamais parlé; il le crut amoureux, & pour s'en éclaircir il fut bien-aiſe de l'entretenir de cette belle: ce qui fut l'objet de la longue viſite qu'il lui fit ce jour-là.

Mais pour ne lui donner aucun ſoupçon & amener la converſation à ſes fins, il lui parla avec une eſpéce d'enthouſiaſme des plaiſirs de cette Iſle, de la beauté des Dames, & particuliérement de celles de l'Abbaye où il avoit fait choix de la plus jolie & du plus aimable enfant qu'il eût jamais vû; qu'il vouloit la lui faire voir dès qu'il ſeroit en état de ſortir, & qu'il conviendroit avec lui qu'on ne pouvoit rien trouver de plus beau.

Le Chevalier ne diſoit rien qui ne fût véritable; mais ce n'étoit que pour engager ſon Volontaire à ne lui point faire un myſtére de ce qu'il ſouhaitoit tant de ſçavoir.

Ce piége comme bien d'autres dont il ſe ſervit, n'arracherent rien du

Chevalier de Tourville, qui naturellement ne pouvoit lui rien dire d'une fille qu'il n'avoit point vue, & avec laquelle il ne faisoit que d'entrer en commerce; il ne vouloit point d'ailleurs s'attirer des inquiétudes par une indiscrétion semblable.

1661.

Son Capitaine s'en apperçut, & jugea qu'il étoit assez inutile d'attendre de l'amitié de son Volontaire une pareille confidence.

Il résolut donc de rompre la glace & de s'en expliquer avec lui. Il commença par des reproches mêlés de quelques railleries; enfin il se plaignit de son peu d'amitié; & que ce n'étoit point une marque d'une grande confiance que de lui avoir fait si longtemps un secret d'une belle fille qu'il avoit chez lui, & qui méritoit d'être vue, qu'il étoit bien persuadé qu'il s'en étoit déja mis en possession; mais que personne ne prétendoit la lui disputer, sur-tout dans un lieu où il y avoit à choisir: qu'il étoit vrai qu'en ayant fort oui parler, il auroit été bien-aise de la voir, sans néanmoins prétendre de lui donner là-dessus la moindre inquiétude.

1661. Le Chevalier de Tourville l'ayant écouté attentivement, lui répondit avec ſon flegme ordinaire, qu'il lui apprenoit plus de choſes dans un moment de la maiſon où il logeoit, qu'il n'en ſçavoit lui-même depuis le temps qu'il y étoit. Qu'à la vérité, il n'ignoroit pas que ſon Hôte avoit une fille, mais qu'il ne le ſçavoit que depuis deux jours ſeulement, par le récit qu'il lui en avoit fait dans ſon hiſtoire; que perſonne de la maiſon n'entroit dans ſa chambre que le Maître, & quelquefois une Maure, qui ne parloit que ſa langue ou celle du Pays; qu'il lui pouvoit proteſter avec ſincérité, qu'il n'avoit jamais vû cette fille, ni même oui parler d'elle que par lui.

Quelle bonne opinion qu'eût le Chevalier d'Hocquincour de ſon Volontaire, il ne put le croire, quoiqu'il lui parlât avec un air de bonne-foi à le devoir perſuader de ſa ſincérité.

Il lui dit auſſi tout net, qu'il ne pouvoit pas s'imaginer qu'il fût le ſeul à ne pas ſçavoir ce que perſonne n'ignoroit, & qu'ayant chez lui la plus

plus belle fille de tout le Pays, il n'eût pas eu encore la curiosité de la voir. 1661.

Quand j'aurois ce desir, lui répondit le Chevalier de Tourville, *je n'aurois pû le satisfaire, puisque je ne puis presque point me remuer de ma place, & aller par consequent la chercher. D'ailleurs on ne peut penser qu'elle vienne d'elle-même me trouver dans ma chambre, ou du moins sans les ordres de son Pere; & je vous réponds qu'il est trop prudent, & trop dèlicat, pour vouloir de pure libéralité exposer sa fille (si elle est si belle que vous dites) aux yeux de gens tels que nous qui ne passons pas comme vous sçavez pour avoir de grands égards pour le sexe.*

Vous en direz, *Chevalier*, répliqua son Capitaine, *ce qu'il vous plaira, mais je connois cette nation & ce pays un peu mieux que vous: on n'y est pas si scrupuleux; & si vous aviez témoigné à votre Hôte la moindre envie de voir sa fille, il ne vous l'auroit pas refusé: c'est un homme*, continua-t'il en riant, *qui parle de vous avec une passion que tout le monde le croit amoureux de votre personne. Profitez-en si vous n'avez pas*

1661. *encore vû cette belle, comme vous voulez me le faire accroire; demandez à la voir, je vous suis garant qu'on se fera un plaisir de vous accorder cette satisfaction, & vous en serez quitte pour quelques douceurs que vous direz au Pere. Si vous ne le voulez point faire pour vous, qui n'êtes pas naturellement fort empressé pour les femmes, & qui de plus ne vous trouvez point en état de l'être, faites-le du moins pour l'amour de moi Vous ne sçauriez me donner une marque plus sensible de votre amitié; car je vous avoue que j'ai une passion démesurée de voir cette belle, & il ne tient qu'à vous de me procurer ce plaisir.*

Vous m'embarrassez beaucoup, lui répondit le Chevalier de Tourville, *je voudrois de tout mon cœur pouvoir vous faire le plaisir que vous souhaitez, je ne sçaurois en avoir de plus grand, sur-tout pour reconnoître en quelque manière tant de bontés que je reçois de vous. Mais trouvez bon que je vous représente que je connois le caractére de cet Athénien; je le chagrinerai sans en rien obtenir, & ce qui me fera encore plus de peine, c'est qu'après avoir*

1661.

mis de mauvaiſe humeur, par une telle propoſition ; un homme à qui je dois preſque la vie, & qui m'accable d'honnêtetés, vous ne voudrez pas après cela le croire : vous penſerez qu'il y aura de ma faute, que je ſuis jaloux de cette fille, & que je n'ai pas envie que vous la voyez. Si vous vous vouliez être préſent quand je lui en parlerai, cela m'animeroit encore plus, & vous ſeriez témoin de la maniere dont je m'y prendrois.

Ce ſeroit l'unique moyen, interrompit le Chevalier d'Hocquinçour en ſe levant d'un air froid, *de n'en rien faire, car ce que vous pourriez facilement obtenir de la complaiſance du Signor Jany, ma ſeule préſence vous le feroit refuſer, ou lui en fourniroit du moins le prétexte.*

Vous verrez enfin, ajoûta-t'il, en prenant congé de lui, *ce que vous trouverez bon de faire ; & ſi vous êtes de mes amis, voilà une occaſion à me le faire connoître.* Après quoi il le laiſſa, & ſe retira peu ſatisfait de ſa viſite, & des diſpoſitions de ſon Volontaire.

Le Chevalier de Tourville auſſi cha-

1661. grin que son Capitaine de cette conversation, voyant qu'il vouloit exiger des choses qui ne dépendoient point de lui, n'eut plus envie de voir cette Grecque ; cependant lorsqu'il faisoit réflexion que c'étoit une beauté si parfaite, que sans être vue elle donnoit une si grande curiosité au Chevalier d'Hocquincour, cette envie lui reprenoit plus fort que jamais. D'ailleurs il voyoit bien que c'étoit se brouiller pour toujours avec lui, que de ne pas faire son possible pour lui procurer une chose qu'il desiroit avec tant de passion ; il espéroit de ne rien perdre par sa complaisance, & que le plaisir qu'il lui procureroit tiendroit lieu de reconnoissance aux égards qu'il lui témoignoit préférablement à tous ses camarades.

Ces raisons le déterminerent d'avoir cette déférence pour lui : il n'attendoit que la réponse que cette Belle lui feroit pour la presser encore plus vivement à se laisser voir, si elle n'adhéroit point à sa premiere priére, comme il étoit à craindre.

La belle Adronique n'étoit point une fille aisée à séduire : elle avoit

de l'esprit, de la vertu, & se piquoit d'en faire paroître. Avant l'arrivée du beau Corsaire, elle ne connoissoit l'amour que dans les livres; mais un seul jour d'expérience là-dessus, rend une fille plus sçavante qu'une Bibliothéque de galanterie. Son cœur n'avoit point encore été mis à aucune épreuve; car tous les étrangers qui abordoient dans cette Isle, étoient plus propres à lui inspirer du dégoût pour l'amour, qu'à lui en faire prendre.

1661.

Qui dit Corsaires, dit gens barbares en tout genre. Ce n'étoit point ce qu'il falloit à une fille d'un esprit aussi délicat que celle-ci l'avoit, & d'une si grande politesse, qu'elle sentoit plus la Gréce triomphante, que la Gréce esclave de la barbarie.

Dès qu'elle eut appris que son Pere avoit lui-même introduit & logé dans sa maison un de ces Aventuriers de mer, elle en avoit été alarmée, & étoit allée lui demander s'il songeoit bien à ce qu'il faisoit, & à quoi il l'exposoit.

Oui ma fille, j'y songe, lui avoit répondu son Pere, qui fut ravi de la

1661. crainte que sa vertu & son devoir lui inspiroient. *Il est vrai que je loge un Corsaire, mais il n'est pas fait comme les autres, & je craindrois autant que vous le vissiez que s'il vous voyoit.* Elle ne répondit rien; mais ces paroles firent sur elle une grande impression, ne pouvant comprendre de quelle maniére pouvoit être fait un homme de cette espece, pour que son Pere, qui n'avoit pas lieu de douter de sa vertu, pût craindre pour elle. Cela lui donna une grande curiosité, & pour la satisfaire, elle eut recours comme on l'a déja vû à la Maure, lui donna ordre de trouver le moyen d'entrer dans la Chambre du Franc que son Pere avoit fait conduire chez eux; de voir un peu quelle sorte d'homme c'étoit, pour lui en faire ensuite un fidéle portrait.

La Maure, pour exécuter cette commission, prit le moment que le Patron fut hors de la maison, & revint sur le champ dire à sa maîtresse, que ce qu'elle appelloit un Franc ne pouvoit être qu'une femme sous l'habit d'un homme, n'y en ayant jamais eu de cette beauté.

Cette réponse fit rire la belle Andronique, & la rendit en même temps plus curieuse, ne doutant point que si c'étoit une femme comme son Esclave le disoit, ce ne fût la maîtresse d'un des deux Capitaines Corsaires, & que l'espéce d'inquiétude que son pere lui avoit témoigné sur son sujet, n'étoit que pour mieux la couvrir: cependant elle ne pouvoit comprendre comment une femme avoit été blessée de la maniere qu'on rapportoit qu'elle l'étoit, à moins que ce ne fût quelque Héroïne. Elle fit là-dessus cent questions à son Esclave, dont les réponses ne faisoient que la confirmer dans cette opinion. Elle n'osoit témoigner au Signor Jany sa pensée, par la crainte qu'il ne désapprouvât sa trop grande curiosité; mais ce qui acheva de la persuader que son Esclave ne s'étoit point trompée, furent les empressemens qu'elle voyoit à son pere pour ce prétendu Cavalier, & les soins continuels qu'il se donnoit pour lui.

Tout cela ne la satisfit point entiérement, il fallut trouver le moyen de le voir elle-même, pour qu'elle pût

1661. juger par ses yeux, de son sexe & de sa beauté. Ces deux choses qui lui tenoient également au cœur, lui firent imaginer le prétexte de lui envoyer des fleurs par sa Maure, qui, en ouvrant la porte de la chambre, lui laisseroit la liberté de le considérer sans trop de danger d'être apperçue, à moins qu'il n'en fût averti.

La premiere vûe la frappa; elle fut étonnée de la beauté de ses traits, surtout de la couleur de ses cheveux, & de la blancheur de son teint; qualités assez rares en Gréce, même parmi les femmes qui sont communément brunes, d'un teint fin & uni tirant un peu sur le jaune. Elle ne pouvoit voir sa taille étant couché sur son lit, quoique celle du Chevalier de Tourville fût des plus grandes. Cela ne l'auroit point désabusée, les Grecques étant aussi fort grandes; mais ce qui la plongea davantage dans l'erreur, fut le ton de sa voix: il est vrai qu'il l'avoit aussi doux & aussi agréable qu'une fille de quinze ans. De plus, les maniéres honnêtes & affables qu'elle lui voyoit pour une esclave, lui paroissoient d'autant plus d'une femme, que jamais Corsaire n'en

n'en avoit eu de semblables pour ses maîtresses. 1661.

Le Chevalier de Tourville n'étoit point alors dans sa plus grande beauté; ses blessures & le sang qu'il avoit répandu l'avoient fort abattu, & le vermeil qu'il avoit ordinairement sur les joues en étoit entiérement éteint. Elle en jugea de même par la douce langueur qui en avoit pris la place, & qui ne fit pas moins d'effet sur elle, lui inspirant une tendre pitié, à laquelle elle s'abandonna avec d'autant plus de liberté, qu'elle ne croyoit rien faire de contraire à sa vertu. Un excès de tendresse n'est que louable, quand il regarde un objet du même sexe. La Maure fut trop peu de temps auprès du beau Corsaire pour lui laisser le loisir de l'examiner exactement, comme elle avoit le dessein de faire, il fallut y revenir, & de jour en jour elle y prit tant de goût qu'il ne lui fut pas possible de se refuser ce plaisir; aussi n'en perdit-elle point l'occasion, jusqu'au jour que son esclave la trahit comme on a vû.

Elle n'en fut pas fâchée, & eut même bien de la peine à s'empêcher d'entrer dans la chambre quand le Chevalier

1661. de Tourville l'en pria : ce qui l'arrêta fut plutôt la crainte d'être surprise par son pere qu'aucun égard de bienséance, persuadée qu'elle ne pouvoit être blessée pour se trouver avec une femme déguisée en homme.

Elle avoit oui parler de pareilles métamorphoses entre les Corsaires, sur-tout parmi ceux qui veulent avoir un peu plus de soin de leur réputation, pour ne point passer pour des vrais débauchés, quoique les scrupules soient assez rares parmi eux.

Malgré toutes ces réflexions, elle se trouva pourtant bien combattue, surtout après avoir lû le billet écrit dans ses tablettes : elle ne sçavoit que faire, son coeur l'entraînoit à cette complaisance pour lui, mais elle craignoit de donner par cette facilité une mauvaise opinion d'elle.

Pour n'avoir rien à se reprocher, elle voulut auparavant de se déterminer, lui faire connoître qu'elle étoit instruite de son déguisement, & qu'elle ne s'abandonnoit au plaisir de le voir, que sous la caution de son sexe, & non de l'état où il se trouvoit; ce qu'elle lui fit sçavoir, en lui renvoyant ses tablettes, avec le billet suivant.

Je suis persuadée de ce que vous me dites, que ma vertu ne peut courir aucun hazard auprès de vous : mais tout le monde ne vous connoît pas si bien que moi, & les régles de la bienséance sont encore plus pour le monde que pour soi.

J'ai pitié de vos maux : je voudrois adoucir votre solitude, & je souhaiterois vous voir, & vous entendre : je sçai que vous n'êtes point à craindre pour moi, que je pourrai vous aimer sans danger, & me faire un plaisir de l'être de vous sans scrupule : mais cela ne serviroit qu'à me donner un regret extrême de vous voir partir au premier jour, pour ne vous plus revoir peut-être de ma vie. Ne vaut-il pas mieux pour mon repos, me priver d'une satisfaction qui me coûteroit si cher dans la suite ; j'en suis néanmoins fort tentée, & je ne vous réponds point que je n'y succombe.

N'en jugez pas plus mal de ma vertu, elle est à l'épreuve d'un homme comme vous, & je vous pardonne d'avance tout le mal que vous me ferez, il sera toujours moins grand que celui qu'on en pourroit dire, quand je ferois pour vous tout ce qu'une femme peut faire pour une autre.

Andronique.

1661. Le Chevalier de Tourville eut une vraie joye de voir par ce Billet qu'il n'étoit point indifférent à cette belle; mais il y trouvoit quelque chose de mystérieux qu'il ne put d'abord comprendre : en le relisant, le sens des dernieres paroles lui firent connoître, qu'elle le prenoit pour une femme; cela le réjouit beaucoup, & lui parut propre à une suite d'avantures, qui ne pourroient que lui donner du plaisir tout le temps qu'il seroit dans cette Isle. Il résolut de ne la point désabuser, puisqu'il ne devoit peut-être qu'à cette erreur toute la compaisance qu'elle pouvoit avoir pour lui. Sur ce pied, il lui répondit par le Billet qui suit.

Je ne suis à craindre d'aucune maniere, belle Andronique, vous l'êtes bien plus que moi; je suis même si charmé de votre esprit, que j'ai tout lieu de croire que quand je vous aurai vue, ce sera à moi à soupirer lorsque je ne vous verrai plus.

Tout coûte dans la vie, & l'on n'est pas heureux pour rien : vous pouvez aisément me le rendre, & si mes maux, comme vous dites, vous font pitié, vous ne me ferez point languir après la grace

1661.

que je vous demande : votre vertu sera en sûreté, ce n'est point à elle que j'en veux, elle peut sans scrupule me faire place dans votre cœur, & quand elle vous laisseroit avoir quelque tendresse pour moi, vous n'en seriez que plus aimable.

Le Chevalier de Tourville.

La belle Andronique fut charmée de cette nouvelle assurance, & ne put y résister ; cependant elle remit la visite au lendemain, tant par les précautions qu'elle voulut prendre pour n'être point surprise de son Pere, que pour se disposer à paroître devant une personne qui pourroit prétendre de lui disputer la beauté.

La Maure vint annoncer par des signes cette visite au Chevalier de Tourville, un moment avant que sa maîtresse arrivât.

Quelle idée qu'il se fût déjà fait d'une beauté surprenante, il ne put la voir entrer dans sa chambre sans en être surpris ; c'étoit une taille fine, un port majestueux, un éclat de tein, un brillant dans ses yeux, des traits si parfaits, & enfin des agrémens si enga-

1661. geans & un air si naturel, qu'il en fût enchanté.

Pour la belle Greçque, quoique prevénue qu'elle venoit voir une femme, elle ne put s'empêcher de rougir à la premiere vue, & sentant en elle-même ce petit désordre, lui dit d'abord pour s'excuser, qu'elle n'étoit point accoûtumée à voir des hommes, que quand même ils n'en auroient que les apparences, c'en étoit assez pour l'embarrasser.

Le Chevalier de Tourville, après l'avoir priée de prendre place sur son lit de repos, lui répondit, qu'un homme comme lui ne devoit causer aucun embarras à une fille; qu'elle lui trouveroit le respect, & la discretion qu'elle méritoit, & pouvoit désirer; qu'il n'étoit point Corsaire auprès des Dames; que toute son ambition le portoit à se faire aimer d'elles, autant que sa gloire à se faire craindre des hommes.

Cela est fort bien, lui répondit-elle, *mais il pourroit vous arriver le contraire, & que pour être trop aimé des hommes vous ne fussiez trop à craindre aux femmes.*

En lui parlant elle le considéroit avec une grande attention, pour voir si elle ne s'étoit pas trompée. Le Chevalier de Tourville étoit jeune & fort blond, il étoit difficile à qui ne l'auroit pas examiné de près de reconnoître sur son visage aucune marque d'homme; mais avec un peu d'application, on y découvroit quelques petits brins de barbe, qui pouvoient le distinguer d'une femme.

Andronique qui avoit intérêt à ne se point méprendre, fit cette observation, & craignit de s'être trompée; elle n'en voulut pourtant rien témoigner, n'étant plus maîtresse de son cœur; elle trouvoit tant de douceur auprès du Chevalier, qu'elle auroit été fâchée d'être désabusée.

Séduite par le plaisir enchanteur d'être auprès d'une personne si aimable, son cœur sentoit sans le sçavoir les premiers traits de l'amour: elle n'avoit jamais rien vû de si beau, & pour que sa vertu ne pût troubler sa satisfaction, elle chercha à se tromper elle-même, le voulant toujours croire femme.

Le Chevalier de Tourville ne fut point pour le coup insensible: la beau-

1661. té de cette Grècque l'avoit frappé au point, qu'il prenoit un tendre plaisir à la voir, & à s'entretenir avec elle. La conversation ne pût être fort longue ce jour-là, Andronique ayant de grandes inquiétudes, par la crainte d'être surprise ; quoiqu'elle eût mis la Maure en sentinelle, elle n'en étoit pas plus assurée, connoissant l'imprudence des domestiques ; elle prit congé de lui, & se séparerent très-satisfaits l'un de l'autre, avec une mutuelle envie & promesse de se revoir bien-tôt.

Le Chevalier de Tourville charmé de sa bonne fortune, ne songea plus à satisfaire la curiosité de son Capitaine, quelles obligations qu'il lui eût, il ne crût pas devoir porter sa reconnoissance jusqu'à trahir son cœur pour lui faire plaisir.

Le Chevalier d'Hocquincour, qui ne l'étoit point venu voir le jour d'auparavant, que pour lui donner le temps d'agir, vint ce jour-là ; mais il ne lui dit mot de cette belle, espérant toujours qu'il lui en parleroit le premier s'il avoit songé à l'obliger, l'en ayant si vivement prié.

1661.

Il tint la même conduite pendant quelques jours : le Chevalier de Tourville ne lui en parla pas non plus, n'ayant rien de ſatisfaiſant à lui apprendre ; car plus il voyoit Andronique, moins il étoit diſpoſé à la faire voir à un autre ; ſur-tout à ſon Capitaine, qui par bien des raiſons auroit été le plus à craindre s'il l'avoit eu pour rival.

Le Chevalier d'Hocquincour avoit trop d'eſprit pour ne pas comprendre ce que vouloit dire le ſilence de ſon Volontaire ; il vit ſes ſoins & ſes prieres inutiles ; cependant il voulut ſe donner le plaiſir de le faire expliquer, il lui demanda s'il s'étoit ſouvenu de lui, & s'il ne lui feroit point voir à la fin cette belle Grecque.

Le Chevalier de Tourville répondit, que s'il ne tenoit qu'à lui de lui procurer ce plaiſir, ce ſeroit une affaire bientôt conſommée ; mais que s'agiſſant d'y diſpoſer un Pere ombrageux & délicat, il falloit qu'il prît ſon temps pour l'obtenir, & qu'il n'avoit pû encore trouver l'occaſion de lui en parler.

Je vous entends, lui répondit froidement le Chevalier d'Hocquincour,

1661. *vous voulez attendre que nous soyons partis, ou du moins prêts à cela, pour travailler à me procurer cette petite satisfaction ; des obligations qui viennent si tard ne sont pas de mon goût. Si vous l'aviez eu à cœur, & le dessein de le faire de bonne grace, vous l'auriez déjà exécuté ; je me le suis assez dit, & si je vous en parle encore, c'est pour vous dire que je ne vous en prie plus ; jouissez à loisir de votre bonheur, peut-être arrivera-t'il que je la verrai sans votre secours ; mais quand cela ne feroit point, le malheur ne sera pas si grand que je ne puisse m'en consoler.* Il sortit en même temps sans vouloir écouter sa réponse.

Le Chevalier de Tourville comprit bien par le chagrin de son Capitaine, que cette affaire alloit le mettre de plus mauvaise humeur contre lui, que n'avoit fait celle de Marseille ; mais il n'y avoit point de remède, il avoit fait à l'égard de la Provençale ce qu'un honnête-homme & l'ami le plus délicat pouvoit faire ; il n'en fut pas de même du Chevalier d'Hocquincour envers lui, puisqu'il vouloit l'obliger à faire une démarche forcée pour

satisfaire un pur caprice, n'étant pas naturel de poursuivre avec tant d'ardeur un objet inconnu.

Cependant il se trouve des gens du goût du Chevalier d'Hocquincour, qui deviennent amoureux d'une femme, sur le simple récit qu'on leur en fait; la curiosité de la voir leur donne ensuite la même impatience que l'amour le plus tendre & le plus violent.

Malgré tous ces obstacles, ce Chevalier ne désespéroit point de réussir dans son dessein; il en avoit d'autant plus d'envie, qu'il étoit assuré que son Volontaire en recevoit de fréquentes visites, qu'il en étoit plus amoureux & jaloux : il ne se trompoit point, à sa place il eût été de même : c'est un défaut assez commun au cœur humain que de souhaiter ce qu'on ne nous peut accorder.

La belle Grecque avoit déjà un penchant trop tendre pour le Chevalier de Tourville, pour ne pas souhaiter de le revoir : elle en connoissoit tous les piéges : & les impressions que son cœur avoit reçu, lui donnoient certains mouvemens secrets, qui lui faisoient

1661. juger qu'elle payeroit un jour avec usure de pareils sentimens ; mais il n'étoit plus temps de reculer, le plus grand malheur pour elle auroit été alors de s'en priver.

Il ne fut plus question de l'idée que c'étoit une femme : quand un cœur est pris par l'amour, la vertu n'est plus guéres écoutée.

La belle Andronique, novice en tendresse, se laissoit conduire au penchant qui l'entraînoit ; elle y trouvoit des douceurs qui augmentoient à mesure qu'elle s'y livroit. Ses entrevues journalieres avec le beau Corsaire faisoient ses meilleurs momens ; tout le reste du temps n'étoit rempli que de soupirs & d'impatience éloignée de sa présence ; elle tâchoit d'adoucir ses ennuis en lui écrivant ou en travaillant à des ouvrages d'or & de soye, dont elle lui faisoit présent.

Ces amusemens charmoient l'amoureux Chevalier : il n'avoit de sa vie passé de plus agréables momens : il trouvoit en sa maîtresse, non-seulement de la beauté, de l'esprit plus qu'une fille n'en peut avoir, mais un air de pudeur & de modestie qui le

charmoient ; sa passion quoique des plus vives , ne pouvoit être plus grande que son estime.

Son Capitaine ne le voyoit plus que rarement , il affectoit même de faire ses visites fort courtes. Les autres Officiers qui le sçavoient en meilleur état , étant occupés de leurs plaisirs , n'y venoient plus si souvent.

Le Chevalier d'Hocquincour avoit toujours dans l'esprit la beauté de cette Grecque. Il auroit donné toutes choses pour le plaisir seulement de la voir. S'il témoignoit au Chevalier de Tourville de l'indifférence à ce sujet , ce n'étoit que pour mieux cacher ses desseins , & les moyens qu'il avoit ménagés pour y parvenir.

Ayant appris de bonne part que cette belle voyoit le Chevalier de Tourville , il résolut de les surprendre ensemble , pour , en même temps , satisfaire sa curiosité , & le dépit qu'il avoit contre lui.

Un Valet de la maison , qu'il avoit mis dans ses intérêts , lui avoit fait cette confidence , & lui avoit promis de le servir à tromper la vigilance de la Maure. Il est peu de domestiques

1661. dont la fidélité soit à l'épreuve d'une récompense. Le traître l'introduisit dans la maison à l'heure propre pour les surprendre, & le fit entrer dans la chambre du Chevalier de Tourville, au moment qu'il étoit à genoux devant cette belle, & qu'elle lui attachoit au bras un bracelet qu'elle avoit fait de ses propres cheveux.

Ces deux Amans furent dans une grande surprise. La belle voulut d'abord se retirer; mais le Chevalier d'Hocquincour l'arrêta, en lui faisant des excuses sur son arrivée imprévue, & cela pour avoir le temps de la considérer. Il la pria de demeurer, l'assurant que n'étant point venu dans le dessein de lui faire de la peine, il alloit sortir pour lui laisser la liberté de continuer un entretien si agréable.

Elle ne répondit rien à ses complimens, & s'opiniâtrant toujours à vouloir sortir, le Chevalier d'Hocquincour, qui n'étoit pas homme à lui vouloir faire violence, ayant satisfait sa curiosité, la laissa aller; se tournant ensuite du côté du Chevalier de Tourville, lui dit d'un ton railleur, qu'il étoit au désespoir d'avoir interrompu

par sa présence un mystére d'amour si charmant ; mais que cela se pouvoit renouer facilement, étant comme il étoit le Patron *di Caza*.

Le Chevalier de Tourville tout embarrassé d'une visite si peu attendue, & si hors de saison, lui répondit, qu'il ne se piquoit point d'être le maître nulle part, qu'il s'accommodoit de ce qu'il y trouvoit, & qu'il n'exigeoit des gens, que tout ce qu'on vouloit bien lui accorder de pure volonté.

C'est que vous avez un grand avantage, repliqua du même ton son Capitaine, *puisque vous gagnez d'abord leur cœur, & après on ne peut rien vous refuser ; on va même au-devant de ce que vous pouvez désirer.*

Cela peut être aussi vrai que vous le dites, répondit le Chevalier de Tourville ; *mais si je n'étois point content de ma fortune, du moins je ne porterois pas envie à celle d'autrui.*

Ah ! je vous répons Chevalier, reprit le Chevalier d'Hocquincour avec chaleur, *qu'on n'a pas l'indigne foiblesse d'en porter à la vôtre, & que si l'on a souhaité de vous la facilité de voir cette Belle, comme une chose qui vous étoit*

1661. *aisée, cela a été sans aucun dessein de vouloir courir sur vos brisées, & l'on ne vous a pas crû si jaloux.*

Je le serois à peu de frais, lui répondit le Chevalier de Tourville, *si je l'étois.... Vous avez beau dire*, interrompit brusquement son Capitaine, *je suis venu trop matin vous rendre cette visite; mais comme nous sommes déjà prêts à partir, je voulois sçavoir par moi-même si vous étiez en état de supporter ce voyage* : il lui répondit, *qu'il étoit prêt à s'embarquer dès qu'il l'ordonneroit*; après quoi le Chevalier d'Hocquincour se retira.

Le Chevalier de Tourville eut un véritable chagrin de cette avanture. Il n'aimoit point qu'on vînt troubler ses plaisirs, & ne souffroit pas volontiers des incartades; mais devant à son Capitaine plus qu'à tout autre, il souffrit ce petit hoquet avec plus de modération qu'il n'auroit fait.

La belle Andronique allarmée d'avoir été ainsi surprise, craignant que cela n'éclatât, & ne vint enfin à la connoissance de son Pere, en écrivit aussi-tôt à son cher Corsaire qui la rassura. Il connoissoit trop bien le Chevalier

1661.

lier d'Hocquincour pour devoir craindre que quel chagrin qu'il pût avoir contre lui, il eût voulu s'en venger par une voye ſemblable. Tranquille par cette aſſurance, leurs entrevues reprirent leur premier train, & allerent de mieux en mieux chaque jour.

Il n'y eut que la nouvelle du prochain départ qui en vint troubler la douceur. Le Chevalier de Tourville ne l'eut pas plutôt annoncée à ſa chere Andronique, qu'il vit les yeux de cette belle tous couverts de larmes : il en fut attendri; & tâcha de la conſoler par l'eſpoir d'un prompt retour.

Sa douleur étoit trop vive pour pouvoir être adoucie par un ſi foible reméde ; il n'y avoit pour elle que la mort, ou de s'embarquer avec lui : elle le lui dit avec des termes extrêmement forts, & le conjura de ne la point laiſſer mourir de déſeſpoir, en l'abandonnant à tout ce que l'amour peut faire ſentir de plus cruel à un cœur qui n'avoit jamais aimé que lui, & qui ne connoiſſoit d'autre bonheur que de le voir, ni de malheur que d'en être ſéparée.

1661.

Notre Chevalier, vivement touché des ſentimens de cette fille, qu'il aimoit paſſionnement, étoit perſuadé que ſon abſence alloit lui cauſer des mortelles douleurs ; mais il réfléchit aux obligations qu'il avoit au pere ; & que ce ſeroit une trahiſon bien indigne, & une récompenſe bien cruelle de tous les ſoins empreſſés qu'il avoit pris pour lui, que de lui enlever ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux.

Indépendamment de cette ingratitude, à laquelle il n'auroit jamais pû ſe réſoudre, il y avoit de l'embarras, & mille inconvéniens à la tenir dans un Vaiſſeau, où il n'étoit que ſimple Volontaire, & dont peut-être le Capitaine étoit auſſi amoureux d'elle que lui ; enfin toutes les ſuites que peut entraîner après ſoi un pareil voyage. Il ne pouvoit ſeulement y ſonger, ſans en être totalement rebuté ; ce qu'il tâcha de lui faire comprendre.

Mais une fille qui n'eſt remplie que de ſa paſſion, qui préfére la mort à être éloignée de ce qu'elle aime, ne peut faire aucune réflexion, & ne comprend que ce qui va à la conſoler,

1661.

ne trouvant rien de difficile pour satisfaire ses désirs.

Le Chevalier de Tourville en étoit fort embarrassé : son amour ne l'aveugloit pas jusques au point de lui faire négliger son devoir, & de donner dans une extravagance dont il auroit eu tout sujet de se repentir. Dans ce dessein, il ménageoit autant qu'il lui étoit possible l'esprit de cette fille, pour lui faire entendre raison, ne la point perdre, ni se perdre lui-même. Ces deux objets lui étoient également chers ; mais ce qui regardoit la gloire, le touchoit plus encore que son amour.

L'amour n'excuse rien, son excès nous fait tout entreprendre ; mais on ne le doit plus écouter lorsqu'il s'agit de l'honneur ; l'un est une vertu digne de l'homme, & l'autre une foiblesse.

Les trois Vaisseaux étoient déjà en état de retourner en course, lorsqu'il fut question de donner un Capitaine à la prise qu'on avoit faite. Tous les Matelots en adjugerent l'honneur au Chevalier de Tourville, & disoient hautement, que personne ne l'avoit mieux mérité que lui.

Les deux Capitaines étoient d'accord

1661. que toute la gloire de cette action lui étoit due ; mais qu'il n'avoit pas l'expérience néceſſaire pour commander un Navire, n'y ayant que trois mois qu'il faiſoit le métier ; que ce feroit d'ailleurs faire injuſtice aux vieux Chevaliers de Malthe qui étoient ſur le même bord, & ſur-tout à un qui avoit déjà commandé d'autres Vaiſſeaux, & qui ne s'étoit embarqué avec le Chevalier d'Hocquincour, que ſur l'eſpérance de monter la premiere priſe qu'on feroit.

Le choix tomba ſur ce Chevalier de Malthe, qu'on appelloit d'Artigny ; & pour ne point fruſtrer entiérement le Chevalier de Tourville de la récompenſe qui lui étoit due, le Chevalier d'Hocquincour fut d'avis qu'il fût fait Lieutenant du même Vaiſſeau. Il pria Cruvillier de lui en aller porter la nouvelle, & de lui dire de ſa part, qu'il n'auroit pas balancé à le faire Capitaine, ſans l'engagement qu'il avoit avec le Chevalier d'Artigny, auprès duquel il pourroit apprendre à le devenir bien mieux qu'auprès de lui.

Le Chevalier de Tourville fut charmé d'une pareille nouvelle, & de

l'honnêteté du Chevalier d'Hocquincour. Il reconnut en cela ſon caractère généreux, qui malgré le chagrin qu'il pouvoit avoir contre lui, ne ſe démentoit point, & étoit par-tout le même.

Il dit à Cruvillier que ſon Capitaine vouloit ſe donner le plaiſir de triompher de lui de pluſieurs manieres; mais qu'à l'égard de commander le Vaiſſeau, il ne l'auroit pas accepté, quand par un excès de bonté, il auroit voulu le lui donner, étant perſuadé que cette charge étoit au-deſſus de ſes forces, & qu'il n'acceptoit celle de Lieutenant que comme une grace dont il tâcheroit de ſe rendre digne, plutôt qu'une récompenſe des petits ſervices qu'il pouvoit lui avoir rendu: il ajoûta à ce compliment des grands ſentimens de la plus vive reconnoiſſance.

Tous les équipages étant prêts, il ne fut plus queſtion que de faire quelques proviſions, la revûe en étoit déjà faite; la perte du combat ne conſiſtoit qu'en vingt-trois hommes, entre leſquels on comptoit trois Volontaires novices, & deux Chevaliers de Malthe.

1661. Le projet fut ainsi réglé ; mais ne fut pas éxécuté de même, par les raisons que l'on a déjà dites, & par la générosité du Chevalier de Tourville, qui tout amoureux qu'il étoit, préféra la droiture & les sentimens d'honneur à ceux de l'amour.

Il s'embarqua vers le soir, après avoir pris congé de son Hôte, & lui avoir témoigné par une bague de diamant, dont il lui fit présent, la reconnoissance qu'il devoit à ses soins, & à son attachement à lui faire plaisir.

Le Signor Jany, qui avoit de la politesse, fit quelque difficulté de recevoir cette gratification, ne la reçut même que comme une marque d'amitié, estimant ses services trop petits pour mériter une pareille récompense. Il l'accompagna sur son bord, & à son retour lui envoya un plein batteau de provisions, & de rafraîchissemens, & tout ce qu'il pût trouver de meilleur dans l'Isle.

Le Chevalier de Tourville en fut surpris, & ne pouvoit se lasser de louer & d'admirer l'amitié & la générosité de cet Athénien. A l'heure du souper,

1661.

per ; il vit arriver le Chevalier d'Hocquincour avec tous ses Volontaires, qui venoient le complimenter & boire avec lui, étant d'usage sur mer qu'un Volontaire qui entre en emploi est obligé de régaler les autres.

Ils avoient cru le surprendre ; mais ils furent surpris eux-mêmes, de trouver une table couverte de tout ce qu'il y avoit de meilleur, & de plus exquis dans la saison. Jamais on n'a donné sur un bord en si peu de temps, une plus grande abondance de mets plus délicats, ni mieux assaisonnés ; car outre ceux du Signor Jany, le Chevalier de Tourville qui avoit eu dessein de traiter le Chevalier d'Hocquincour, non ce jour-là, mais le lendemain, si le temps le permettoit, s'étoit muni de tout ce qu'il avoit trouvé de bon pour le régaler.

La chere y fut des meilleures, en vin tout comme en mets, & le repas dura jusques après minuit, qu'il fallut se préparer à partir, car on avoit résolu de mettre à la voile vers les deux heures.

Le Chevalier d'Hocquincour voulut que la prise fût la premiere à ma-

1661. nœuvrer, pour gagner à l'avant & servir d'amorce aux Corsaires Turcs ; il avoit encore d'autres raisons pour donner cet ordre, comme on verra dans la suite.

Les trois Vaisseaux mirent tout de suite leurs ancres, leurs voiles, & leurs manœuvres en état de faire route ; & comme la prise Turque avoit été la premiere à s'y préparer, elle la fut aussi, suivant ses ordres, à tirer à la mer, les deux autres la suivirent peu de temps après.

Le cœur du Chevalier de Tourville étoit accablé de douleur. Etonné de se trouver si foible & d'aimer cette belle plus qu'il n'avoit cru, il tomba dans une tristesse & une mélancolie des plus grandes. Inutilement cherchoit-il de se faire effort sur lui-même ; en s'éloignant de l'Isle de Siffanto, il lui sembla tout perdre, étant comme hors de lui-même, il se repentoit d'avoir abandonné une si aimable personne, & s'accusoit de la trahison qu'il lui avoit faite, comme du crime le plus grand qu'un homme pouvoit commettre, & qui seroit peut-être la cause de sa mort.

1661.

Il se fit là-dessus des idées, qui acheverent de l'accabler, & lui donner des transports, & des fureurs qui n'étoient point de son caractére. L'heure du dîner arrivée, il refusa de se mettre à table, n'étant point en état de pouvoir manger. Son Capitaine qui l'attendoit, l'envoya prier de venir ; il s'en excusa, sous le prétexte de la petite débauche qu'il avoit faite le jour d'auparavant. Il étoit plongé dans la rêverie la plus profonde, & rien n'auroit pû l'en retirer, sans la nouvelle qu'on lui donna. Le Gabier qui faisoit son quart sur la hune, cria, *voile*, *voile*.... quel *voile*, demanda le Chevalier de Tourville, qui revint d'abord à lui ? le Gabier répondit, deux Turcs avec un Chrétien

Voilà dans l'instant tout le Vaisseau en mouvement. On en avertit le Capitaine, qui vint voir ce qui en étoit : mais les voiles étoient encore si éloignées, qu'à peine on pouvoit les découvrir. Il fit faire le signal concerté, pour en donner avis aux deux Frégates, qui y répondirent, après quoi il voulut achever de dîner, & laissa le soin à son Lieutenant de faire tout préparer.

1661. Le Chevalier de Tourville donna ſes ordres, & fit mettre toutes choſes en état pour combattre ces Vaiſſeaux, en cas que le vent qu'ils avoient ſur eux, durât quelque temps pour pouvoir les joindre.

Rien ne pouvoit venir plus à propos pour le tirer de l'état le plus douloureux, où un cœur amoureux puiſſe être. Juſques-là il avoit été accablé de chagrins & d'afflictions, ayant toujours dans ſon imagination, ſa chere Andronique qui lui reprochoit ſa cruauté, & qui peut être ſe plongeoit dans le ſein le poignard qu'elle lui avoit montré.

Ces idées lui déchiroient le cœur, & le jettoient dans un état violent; mais dès qu'il eut appris l'approche des trois Vaiſſeaux, & qu'il fallut ſonger à combattre, toutes ſes penſées triſtes & amoureuſes, firent place à ſon ambition & à ſa gloire; il ne fut plus occupé que de ſon devoir, & eut autant de joye de ſe voir près d'un nouveau combat, qu'il en auroit eu un moment plûtôt de retourner à Siffanto.

On avoit déja amarré toutes les baſſes voiles pour gagner encore de l'avant, & avoir aſſez de jour pour com-

battre. Les ennemis sembloient avoir le même dessein, en voulant partager l'avantage du vent. C'étoient deux Vaisseaux de Tunis fort bons, qui avoient pris le jour auparavant un Navire Chrétien qui n'étoit que marchand, mais ils l'avoient armé pour s'en servir en cas de besoin.

1661.

La partie ne pouvoit être plus égale; cependant les Turcs ne se seroient point engagés au combat, ne cherchant que les occasions de faire des captures, sans courir beaucoup de dangers. Mais la prise Turque les avoit trompés, & leur avoit fait croire, que c'étoient trois Turcs, comme le Chevalier d'Hocquincour, & Cruvillier l'avoient bien prévû: il ne fut plus temps de reculer, quand ils eurent connu leur erreur.

Ils furent malgré eux obligés de se préparer au combat, pour éviter un plus grand danger en fuyant, le vent leur étant contraire.

La prise Turque se trouvant la plus avancée, commença l'action; elle eut à faire à un Vaisseau qui étoit, pour le canon, du moins de sa force, & avoit quatre fois plus de monde.

1661. Le Chevalier d'Hocquincour & Cruvillier suivirent son exemple, & chacun eut à faire à un autre Vaisseau. Dès qu'ils furent à portée, celui qui attaqua la prise Turque lui envoya une bordée de toute son Artillerie, qui ne fit pas grand mal. Le Chevalier d'Artigni y répondit avec plus de succès. Le Vaisseau Turc, qui se vit par là en désordre, & qui avoit tout à craindre de notre Artillerie, qui étoit mieux servie que la leur, voulut venir à l'abordage, où consiste toute leur force.

Le Chevalier de Tourville s'y opposa, & rendit inutiles tous les efforts qu'ils firent pour y parvenir: Il étoit à tout & par tout, les animoit tous par sa valeur & par son exemple, tandis que son Capitaine de son côté donnoit les ordres nécessaires pour la manoeuvre.

Pour éviter l'abordage, on se servit de boute-hors, faisant en même-temps un feu continuel & des plus grands. Le Chevalier d'Hocquincour & Cruvillier, qui se trouvoient en pareille situation, manœuvrerent de même.

Dans le temps que le Chevalier de

Tourville étoit le plus occupé, & le plus exposé, il lui sembla d'entendre la voix plaintive de sa chere Andronique, qui lui demandoit du secours.

Il crut que c'étoit un effet de son imagination, blessée par la tendresse qu'il avoit pour une personne si chere. Cette voix réveilla toute sa douleur, le mit hors de lui-même, & le fit combattre en désespéré, comme un homme qui cherche la mort.

Il entendit en même temps d'autres voix de femme qui lui paroissoient venir du côté du Vaisseau contre lequel il se battoit: mais n'en voyant paroître aucune, tout cela passoit chez lui pour vision.

Celles-ci lui crioient toujours en François: Monsieur le Chevalier, Mr. le Chevalier, tandis que la premiere qu'il avoit entendue, & qu'il continuoit d'entendre, lui crioit en Italien: *Mi Signor, Signor Cavaliero*, ce qui lui sembloit venir d'un peu plus loin, & être la voix de sa maîtresse.

Il n'avoit pas le temps de regarder d'où elle pouvoit partir, ni de faire là-dessus beaucoup de réflexions, par l'occupation continuelle où il étoit,

1661. & les différens abordages des Turcs qu'il falloit inceſſamment repouſſer, & combattre des mains : mais ſon cœur ne laiſſoit point d'avoir ſur ces événemens des agitations mortelles.

Il y avoit deux heures que le combat duroit avec un carnage des plus terribles de part & d'autre, lorſque le Chevalier d'Artigny ſon Capitaine vint à être tué d'un coup de canon : ce fut une grande perte pour ce Vaiſſeau, étant homme de valeur & d'expérience.

Ce malheur n'abattit pourtant point le courage du Chevalier de Tourville ; il avoit des reſſources de bravoure & d'ardeur aux occaſions où les autres la perdent. Se voyant commander le Vaiſſeau en Chef & que la gloire de l'action ne pouvoit rouler que ſur lui, il réſolut de vaincre ou de mourir.

Il chargea les Pilotes de la manœuvre. Son Enſeigne, qui étoit homme d'expérience & bon Artilleur le fut du Canon, ſe réſervant pour lui les coups de mains & les plus grands dangers.

Les ordres ainſi donnés, il les exhorta tous à s'acquitter en braves gens

de leur devoir. Jamais action ne fut plus vive : l'ardeur, les forces, le courage, tout étoit redoublé sur ce Vaisseau. Il sembloit que la perte de leur Capitaine n'avoit servi qu'à les animer davantage au combat.

1661.

Quelle joye pour le Chevalier de Tourville d'être si bien secondé par ses gens, de voir leur bonne volonté & leur empressement à faire leur devoir! Mais l'on n'est pas toujours heureux.

On vint l'avertir que le Vaisseau venoit d'être percé à l'eau, & que la voye étoit si grande, qu'il n'y avoit nul moyen, avec toutes les pompes, de pouvoir l'affranchir, & qu'il falloit se rendre, ou couler bas.

Se rendre, interrompit le Chevalier de Tourville d'un ton de fureur, *périr plûtôt mille fois ..... mes camarades*, ajoûta-t-il, en reprenant un air plus doux, & plein d'assurance, *puisqu'il n'y a plus d'espoir pour nous sur ce Vaisseau, en voilà un, contre lequel nous combattons, & où il faut nous sauver : il s'agit de nous en rendre les maîtres, ou de périr*.

Tous furent de cet avis & crierent

1661. en même temps, abordons, ce qui fut bientôt exécuté. Plus de cent cinquante Turcs se jetterent dans le Vaisseau, & les Chrétiens de leur côté passerent en même temps au plus vîte sur le leur jusqu'au nombre d'environ quatre-vingt.

La prise de celui du Chevalier de Tourville ne fut pas difficile aux Turcs, n'y ayant resté que quelques Chrétiens blessés à ne pouvoir se remuer. N'y trouvant point d'obstacles, ils s'attacherent au pillage; mais dans l'ardeur du butin, le Vaisseau ayant coulé bas, tout fut noyé, & aucun Turc ne put se sauver.

Il n'en fut pas de même sur l'autre Vaisseau, le carnage y fut affreux, le Chevalier de Tourville fit des prodiges de valeur, rien ne pouvoit lui résister, il animoit ses gens autant qu'il lui étoit possible; mais à la fin il n'auroit pû éviter d'y succomber, attendu qu'outre l'avantage du nombre qu'avoient les ennemis qui se battoient en désespérés, les chambres & tout le château d'avant, leur servoient de retranchemens où il les falloit forcer à décou-

vert, ſes gens étant déjà fort fatigués & pluſieurs bleſſés.

Dans le feu de l'action ayant entendu un grand bruit qui venoit de l'écoutille, qui eſt entre le mât de mizaine & le grand mât, il jugea que ce ne pouvoit être que des Eſclaves Chrétiens qu'on avoit enfermés & qui pourroient lui être d'un grand ſecours; ſur le champ il donna ordre à quatre de ſes Matelots qui avoient des haches de l'enfoncer, ce qu'ils firent en peu de temps. Il en ſortit plus de cinquante perſonnes, qui le ſervirent avec le zéle & l'ardeur qu'inſpire une liberté prochaine, & qu'on ne peut obtenir que par la victoire.

Le Chevalier de Tourville ſi bien ſecondé fit les derniers efforts pour vaincre: tout plia devant lui, tant à la poupe qu'à la prouë, & après demi heure de combat le plus ſanglant, il n'y eut pas un Turc qui ne mît bas les armes.

Ce combat avoit duré trois heures, ſans qu'il pût prendre un moment de relâche. Dès qu'il fut fini, & qu'il eut le temps de pouvoir reſpirer, il ſe tourna du côté des pauvres Chrétiens

1661. délivrés, leur fit toutes les politesses que lui pouvoit permettre l'embarras où il se trouvoit, prit soin de faire passer deux Dames avec un Mr. qui paroissoient les principaux dans la chambre du Capitaine, après quoi il les quitta pour aller donner ses ordres, & consulter avec ses Officiers sur ce qu'il y avoit à faire.

Le combat n'avoit fini que vers la nuit, & l'on ne voyoit plus paroître les deux Frégates qui s'étoient mises à donner chasse aux Turcs, contre lesquels ils se battoient, & qui avoient pris la fuite dans l'espérance de se sauver à la faveur de la nuit.

Le Chevalier de Tourville n'étoit point en état de pouvoir les suivre, le Vaisseau dont il venoit de se rendre maître étant désemparé, & y ayant bien des choses à refaire: tout y étoit dans un désordre extrême, beaucoup de ses gens blessés, & tous généralement avoient besoin de repos; le vent même étoit devenu contraire, & commençoit à fraichir.

On proposa de suivre la route de Zante, mais il se trouva trop de difficultés. Tout bien pensé dans le Conseil,

qui se tint à ce sujet, il fut résolu de retourner à Siffanto, tant pour y prendre le radoub, & s'y pourvoir du mieux que l'on pourroit de ce qui étoit nécessaire, que pour y attendre des nouvelles des deux Frégates, dans l'espérance qu'elles y viendroient prendre aussi le bord pour les mêmes raisons.

Cette résolution prise fut exécutée avec un secret plaisir de la part du Chevalier de Tourville, dans l'espérance d'y revoir sa chere Andronique.

Cette idée lui faisoit d'avance goûter une satisfaction que l'amour ne lui préparoit pas. Il ne s'attendoit à rien moins qu'aux chagrins qu'il devoit y ressentir: le cœur humain est sujet à se tromper dans ses conjectures, il se flatte à l'approche d'un bonheur qui le plus souvent s'évanouit, & ne lui laisse que des alarmes.

Après que le Chevalier de Tourville eut donné les ordres nécessaires dans le Vaisseau, il songea à se faire panser de deux blessures legéres qu'il avoit reçues, & fut ensuite rejoindre la compagnie qu'il avoit été obligé de laisser dans la chambre du Capitaine.

C'étoit un Monsieur de distinction

1661. de Provence nommé de Gerr *** qui avec son épouse alloit conduire à Smirne sa Sœur pour y épouser le Consul de la Nation Françoise.

Comme il étoit temps de souper, & que ces Dames en avoient grand besoin, n'ayant rien mangé depuis leur prise, il ordonna à ses gens de servir, & dit aux Dames en badinant, qu'il ne se seroit pas attendu de donner sur son bord un repas à la Turque à si bonne compagnie.

On se mit à table. Après les premiers entretiens le Chevalier de Tourville les pria de lui raconter par quelle aventure elles étoient tombées entre les mains des infidéles. Elles tâcherent de le satisfaire, en lui contant en peu de mots le sujet de leur voyage, la maniére dont elles avoient été prises, & leur joye lorsqu'elles avoient vû le Vaisseau où elles étoient esclaves attaqué avec tant de vigueur par un Chevalier qui leur avoit paru François: qu'elles s'étoient d'abord flattées de la victoire qu'il venoit de remporter, ce qui les avoit engagées pendant le combat de l'appeller plusieurs fois avec de grands cris pour implorer son secours,

& leur liberté, qu'elles ne devoient qu'à sa valeur; que leur joye de même que leur reconnoissance, étoit des plus parfaites.

Le Chevalier de Tourville les ayant écoutées avec attention, leur témoigna la satisfaction qu'il en avoit lui-même; qu'il étoit bien vrai que dans la chaleur du combat il avoit entendu la voix de quelques Dames qui l'appelloient, mais que ne voyant pas d'apparence à cela d'un Bâtiment Turc, il avoit regardé ces cris comme une imagination à laquelle il ne s'étoit point arrêté.

Les Dames lui répondirent que cela étoit pourtant vrai, puisque c'étoient elles-mêmes qui l'avoient appellé, l'ayant reconnu pour Chevalier de Malthe par les sabords de la sainte Barbe où l'on les avoit enfermées; mais qu'il y avoit outre cela une femme qu'elles avoient vûe dans un autre Vaisseau qui crioit par la fenêtre de la chambre du Capitaine en Italien : *Mi Signor, Signor Cavaliero.*

Le Chevalier de Tourville cessa tout d'un coup de manger, par la surprise où le mit cette derniere nouvelle:

1661.

Une Femme, reprit-il, *dans la Fregate du Chevalier d'Hocquincour qui crioit mi Signor, Signor Cavaliero...* oüi repondirent-elles, *autant que nous l'avons pû ouir de si loin, & même par les signes qu'elle faisoit, elle marquoit être dans de grandes peines.*

Ce fut un coup de foudre pour le Chevalier de Tourville, il tomba dans une profonde rêverie; les Dames qui s'en apperçûrent comprirent bien par la part qu'il prenoit à ce récit, qu'il falloit que son cœur y fût intéressé, & que cette femme ne lui fût point indifférente; chacun à son exemple garda le plus profond silence.

Revenu à lui, il s'apperçut du mauvais effet de sa tristesse, se fit effort sur lui-même pour reprendre sa gayeté; mais son visage tout changé, & quelques soupirs qui lui échappoient de temps en temps, ne laisserent aucun doute qu'il ne fût amoureux de cette femme, & que celui qu'il avoit appellé le Chevalier d'Hocquincour, la lui avoit enlevée, ou débauchée.

Le souper fini, on apporta à ces Dames tout ce qu'on put trouver de leurs

1661.

leurs bagages, que le Chevalier de Tourville avoit fait chercher, ce qui fut un surcroît de bonheur pour elles, ayant été dépouillées de tout; il fit dresser deux lits dans la chambre du Capitaine, & y conduisit les Dames qui par politesse ne vouloient point l'accepter; pour lui avec Mr. de Gerr *** il fut coucher dans celle du Conseil.

Il ne put dormir de toute la nuit, quoiqu'il eût grand besoin de repos, son esprit étoit trop agité, la voix de sa chere Andronique qu'il avoit entendue, & cette femme que les Dames Provençales disoient avoir vûe dans la Frégate du Chevalier d'Hocquincour, lui déchiroit le cœur, & le jettoit dans une affliction mortelle.

Il ne pouvoit pourtant pas se persuader, que le Chevalier d'Hocquincour fût homme à lui faire une si noire trahison, que de lui enlever sa maîtresse, lui qui en avoit si bien agi à l'égard de la sienne à Marseille; mais souvent en amour on ne se fait point un scrupule de trahir son meilleur ami.

Il auroit voulu que son Vaisseau eût volé, par l'impatience où il étoit d'arriver à Siffanto, pour développer cette énigme.

1661. Il se releva plusieurs fois pour voir s'il étoit jour, & pour demander au Pilote si on étoit encore bien loin de cette Isle ; son inquiétude ne lui laissoit aucun repos ; il ne pouvoit rester nulle part. Après s'être promené long-temps sur le tillac, le jour arriva, sans diminuer ses peines ; à mesure qu'il augmentoit, on vit la terre de Siffanto : ce fut pour lui un redoublement de crainte & d'alarmes. On y arriva enfin, & dès qu'on eut jetté l'ancre, il fit mettre la Chaloupe à la mer pour débarquer.

Il ordonna qu'on ne troublât point le repos des Dames qui dormoient tranquillement, après quoi il entra dans sa Chaloupe pour aller à terre ; dès qu'il y fut il courut chez le Signor Jany, avec un saisissement de crainte, qui sembloit lui annoncer une partie de son malheur.

Il trouva à la porte un nouveau Valet, qui lui dit que son Maître étoit au lit bien malade. Cette nouvelle qui ne lui prédisoit rien de bon augmenta ses alarmes, il le voulut voir, se fit annoncer, & entra dans sa chambre.

1661.

Dès que cet Athénien, accablé de douleur, & dans une affliction mortelle, eut apperçû ce Chevalier, il sortit son bras hors du lit, & lui tendant la main, lui dit d'une voix foible & touchante à percer le cœur le plus insensible: *Qu'avez-vous fait, Seigneur, de ma fille? après vous avoir reçû chez moi & traité comme mon propre fils, falloit-il l'enlever, la déshonorer, & me donner par-là le coup de la mort?* il ne put continuer par les larmes & les sanglots qui lui ôterent la voix.

Le Chevalier de Tourville, touché, & dans une affliction presque aussi grande que la sienne, lui répondit: Qu'il ne lui rendoit point justice de le croire capable d'une action si infâme, qu'il n'avoit point vû sa fille, & qu'il ne sçavoit pas même ce qu'elle étoit devenue; mais que s'il soupçonnoit celui qui lui avoit fait une pareille violence, il l'iroit chercher au bout du monde pour en avoir raison.

L'air naturel & pénétré de douleur dont lui parla le Chevalier, le persuada qu'il lui disoit vrai; mais ce malheureux Pere perdant toute espérance d'avoir par lui des nouvelles de sa fille

1661. comme il s'en étoit flaté, tomba dans un vrai désespoir, dont il ne fut point le maître, & qu'il fit paroître par les plaintes, & la fureur d'un homme qui a perdu toute raison.

Le Chevalier de Tourville n'étoit point en état de le consoler, ayant besoin lui-même de consolation; & d'ailleurs émû de compassion pour un homme qui lui avoit rendu de si grands services, ils resterent quelque temps, l'un & l'autre occupés de leur affliction, qui produisoit en eux des effets bien contraires; car l'Athénien la développoit par les transports d'un vrai désespoir, & le Chevalier la faisoit connoître par un silence & une tristesse qui marquoient la plus vive douleur.

Revenu un peu à lui, & ayant remarqué que la fureur du Signor Jany diminuoit, & qu'il pourroit être en état de donner quelque attention à ses discours, il lui dit toutes les nouvelles qu'on lui avoit apprises de sa fille; sur lesquelles il se persuadoit qu'elle ne pouvoit être que sur le Vaisseau du Chevalier d'Hocquincour; mais qu'il ignoroit, & ne pouvoit même com-

1661.

prendre de quelle maniére elle y étoit allée, si c'étoit par surprise, ou par violence : il le pria ensuite de lui conter ce qu'il en avoit lui-même appris depuis son évasion.

Le Signor Jany lui dit que s'étant levé plus matin qu'à son ordinaire le jour de leur départ, il avoit selon sa coûtume appellé son Valet, & ensuite sa Maure : surpris de ne les voir pas paroître, il avoit été à la chambre de sa fille pour lui en demander des nouvelles ; mais que ne l'ayant point trouvée elle-même après l'avoir cherchée inutilement dans toute la maison, il avoit été au Port, comme si son cœur l'eût conduit en cet endroit pour en avoir plûtôt des nouvelles.

Effectivement après bien des courses, & des perquisitions inutiles, las, abattu, & hors de lui-même, ne pouvant plus se traîner, il avoit à la fin trouvé un Batelier, qui lui avoit dit avoir vû embarquer vers minuit deux femmes, & un homme, dans une des Chaloupes de ces trois Vaisseaux Corsaires, où il y avoit un Matelot qui les attendoit. . . .

1661. Que cette trifte nouvelle lui ayant d'abord faifi le cœur, il s'évanouit, & fut porté chez lui, où il fut deux heures fans connoiffance, bien plus heureux dans cet état, que lorfqu'il en fortit, puifqu'en revenant à la vie, ce ne fut que pour fentir les maux les plus cruels, & la plus vive affliction.

Le Chevalier de Tourville fit fon poffible pour l'obliger à faire ufage de fa raifon, & à avoir un peu plus de réfolution, lui repréfentant que fe laiffant aller à fes chagrins il s'ôteroit la force, & les moyens de pouvoir retrouver fa fille: il lui propofa tout de fuite la feule chofe capable de le calmer, qui fut de s'embarquer avec lui, lui promettant de ne le point quitter fans en avoir eu des nouvelles, & qu'il n'eût fait repentir celui qui l'auroit trahie ou enlevée de force.

Cette propofition fut d'autant plus agréable à cet Athénien, qu'il avoit une grande confiance en la valeur & probité du Chevalier de Tourville; d'ailleurs c'étoit l'unique reffource qui lui reftât; car il feroit mort d'ennui & de trifteffe à Siffanto, n'y trouvant plus de confolation après la perte de fa fille.

Il l'aimoit avec tant de tendresse, qu'il auroit plûtôt préféré la mort, que de vivre sans elle : le parti qu'on venoit de lui proposer calma un peu sa douleur, il étoit conforme à ses désirs, & lui convenoit d'autant mieux, que quand même il n'auroit pu en avoir des nouvelles, il auroit du moins pour un temps assoupi ses peines.

Sensible à la part que le Chevalier de Tourville prenoit à son malheur, & pour répondre à ses offres obligeantes, il le pria de venir reprendre son appartement pour tout le temps qu'il seroit à Siffanto : lui ayant répondu, qu'il avoit des gens sur son bord, qu'il ne pouvoit quitter, il l'engagea de les amener avec lui, ayant dequoi les loger tous commodément.

Le Chevalier de Tourville l'envoya dire à de Ger***, & aux Dames, qui furent charmées de pouvoir se délasser des fatigues de la mer dans une Isle si agréable.

La vûe de ces Dames renouvella d'abord la douleur de ce Pere affligé ; mais dans la suite elles contribuerent beaucoup à sa consolation, sur-tout par le rapport qu'elles lui firent d'a-

1661. voir sûrement vû sa fille sur le bord du Chevalier d'Hocquincour, ce qui lui donna la flatteuse espérance de la r'avoir bien-tôt. Sa consolation fut encore augmentée par le portrait avantageux que lui fit le Chevalier de Tourville de Mr. d'Hocquincour, l'assurant que c'étoit l'homme du monde le plus généreux, & qui pensoit le plus noblement, sur-tout à l'égard des Dames, pour lesquelles il avoit toûjours marqué un grand respect, & beaucoup de discrétion ; qu'il osoit se promettre qu'il n'avoit fait aucune violence à sa fille ; que sur le rapport même du Batelier, il y avoit beaucoup d'apparence qu'elle avoit été trahie par ce Valet, ce qui se trouva vrai.

Le Signor Jany un peu rassuré étoit toûjours avec lui, & ne pouvoit le quitter, tant par l'amitié naturelle qu'il avoit pour lui, que par les consolations qu'il y trouvoit.

Le Chevalier de Tourville pour hâter son départ, donna tous ses soins & n'épargna rien pour se pourvoir de tout ce qui lui étoit néceessaire, particuliérement des hardes, ayant perdu toutes les siennes avec son Vaisseau. Il ne manquoit

manquoit point d'argent pour cela, il en avoit trouvé considérablement dans le Vaiſſeau Turc, & même quantité de marchandiſes.

1661.

Après dix jours de ſéjour à Siffanto, où les Dames ſe délaſſerent par tous les petits plaiſirs que leur put procurer le Signor Jany, la priſe fut alors en état de ſe remettre en mer, les bleſſés ſur pied, & preſque guéris, les proviſions faites & embarquées, il ne fut plus queſtion que du départ.

On réſolut d'aller à Zante; où l'on eſperoit de trouver le Chevalier d'Hocquincour, ou du moins d'y apprendre de ſes nouvelles.

Le vent étoit Oueſt, & favorable pour ce voyage. Ils mirent à la voile, & dès le même jour perdirent Siffanto de vûe.

Les Dames s'éloignoient de leur route : mais elles devoient trop au Chevalier de Tourville pour le trouver mauvais : il fut toujours ſombre & rêveur, juſqu'aux approches de Zante. On dut ce changement à la joye de ſe voir près d'un lieu où il eſperoit d'apprendre des nouvelles de ſa chere Andronique.

1661. Le Signor Jany, comme le plus intéressé, & qui avoit ses vieilles connoissances dans cette Ville, se chargea d'aller à terre pour en avoir des nouvelles. Le hazard lui fit rencontrer un de ses anciens amis, à qui il en demanda. Après les premiers complimens, il lui répondit que ces deux Corsaires Malthois étoient partis depuis deux jours & qu'il y avoit un Marchand de la connoissance de Cruvillier qui avoit une lettre à rendre au Chevalier de Tourville.

L'Athénien courut promptement chez ce Marchand qui alla avec lui à bord de leur Vaisseau pour rendre lui-même la lettre au Capitaine, suivant les ordres qu'il avoit reçû. La voici.

Vous aurez peut-être bien de la peine, mon cher Chevalier, à pardonner le tour que j'ay joué à votre maîtresse: vous le regarderez comme une trahison, cependant rien moins que cela; car ce n'est point mon caractére: c'est son propre destin qui l'a livrée entre mes mains, & j'aurois crû être indigne de cette bonne fortune si je les avois refusée; je vous avouerai na-

turellement qu'il n'a pas tenu à moi que je n'en profitasse ; mais pourtant sans aucune violence.

Je ne sçais ce que c'est que de vouloir me faire aimer par force, ni d'obtenir des faveurs par menaces : je ne veux que celles qui me sont offertes, & même de bonne grace. La plus belle femme du monde sera toujours en sureté avec moi, si elle ne fait pas une partie du chemin.

Votre maîtresse, constante & fidéle à vous aimer, n'a eu rien à craindre de moi dans ma chambre ; je la lui ai cédée toute entiere, sans la troubler depuis le premier jour qu'elle y est entrée.

Il est vrai que je fis d'abord auprès d'elle le devoir d'un Cavalier qui souhaitoit d'en obtenir quelque douceur ; & comme vous n'aviez point voulu vous charger d'elle, je lui offris à votre refus, un serviteur qui n'avoit pas tant de dureté que vous, & qui seroit charmé de l'avoir sur son bord, & de la traiter avec tout le respect qu'elle méritoit.

Mes discours, & toutes mes protestations ne firent aucun effet ; je revins

1661. *plusieurs fois à la charge avec des soumissions capables de toucher un cœur moins prévenu que le sien ; mais voyant que cela ne faisoit que l'irriter encore plus contre moi, je l'ai laissée en repos, & en toute liberté sans la plus importuner.*

Nous sommes venus à Zante espérant de vous y trouver, ou que vous vous y rendriez, comme nous étions convenus, pour vous la remettre ; mais après dix jours de séjour sans avoir de vos nouvelles, nous avons crû être inutile de vous y attendre davantage.

J'ai offert à votre belle de la ramener à Siffanto, ce qu'elle a refusé, craignant apparemment le ressentiment de son pere ; elle a souhaité d'aller à Malthe, où elle espere de vous trouver plus surement qu'ailleurs.

Cependant elle est dans de grandes peines sur votre compte, elle craint que vous n'ayez péri avec votre Vaisseau que nous avons vu couler à fonds ; mais le Pavillon de Malthe qui a paru en même-temps sur le Vaisseau Turc contre lequel vous aviez affaire, nous fait esperer un meilleur sort de votre fortune, & de votre valeur.

1661.

Les deux Vaiſſeaux Turcs nous ont échappé à la faveur de la nuit, qui les a dérobés à notre vue, & , par une fauſſe route qu'ils ont fait nous n'en avons plus eu de nouvelles.

Vous êtes le plus heureux, puiſque vous avez vaincu votre ennemi ; cependant vous n'avez pas beaucoup gagné ni perdu, puiſque votre Vaiſſeau à péri, & que vous n'avez fait qu'un échange ; mais il ya toujours de la gloire à vaincre, & il ſemble que vous n'êtes fait que pour elle ; vous en trouvez par-tout, & la victoire vous eſt auſſi favorable que l'amour.

Adieu, n'ayez rien ſur le cœur contre moi ; car le mien eſt tout à vous.

Le Chevalier d'Hocquincour.

Cette lettre conſola beaucoup le Chevalier de Tourville. Il ne lut au Signor Jany que certains endroits, pour ne point lui donner à connoître la paſſion qu'il avoit pour ſa fille, & leurs mutuelles amours : le pere fut comme lui aſſez content de ces nouvelles.

Il fut réſolu d'aller au plus vîte à Malthe, autant pour y trouver ou y

1661. attendre le Chevalier d'Hocquincour, que pour y débarquer les deux Dames & de Ger***, afin que de-là elles pussent par quelque occasion favorable aller à Smirne, & en même-temps rendre compte au Grand-Maître des deux combats.

Le temps n'étoit plus propre à rester en mer étant en hyver, & le Vaisseau qu'il montoit ayant besoin de réparations. Ils partirent de Zante avec un vent favorable, & arriverent à Malthe en dix jours de temps.

Le Chevalier d'Hocquincour n'étoit point encore arrivé : tous les Chevaliers vinrent en foule en demander des nouvelles, & de leur camarades, qui s'étoient embarqués avec lui.

Le premier soin du Chevalier de Tourville à Malthe, fut d'aller rendre ses devoirs au Grand-Maître. Ce Prince le reçut avec beaucoup de distinction, le combla d'honneurs & d'amitié, & l'obligea de faire plusieurs fois devant sa Cour le récit des deux combats qu'il avoit essuyés; il ne pouvoit se lasser de l'entendre, & de s'entretenir avec lui.

Il retourna ensuite sur son bord y

1661.

joindre les Dames qu'il y avoit laissé avec de Ger*** , & le Signor Jany, & pourvoir à leur logement en Ville : il en trouva un assez commode pour s'y loger tous.

Les Dames qui étoient charmées de ne se point séparer si-tôt de lui, ne songeoient guéres à leur départ pour Smirne ; mais de Ger*** qui étoit chargé de leur conduite, & qui avoit intérêt de mener sa sœur à son futur époux, pour être plutôt de retour en Provence, chercha dès qu'il fut à Malthe un Bâtiment pour pouvoir partir : il n'en trouva aucun ; on l'assura même qu'il n'y en auroit pas de quelque temps. Il se vit par-là obligé de passer l'hyver à Malthe, dont les Dames furent fort aises.

Il n'en fut pas de même du Signor Jany, qui fut dans un accablement mortel ; l'espérance qu'il avoit eue d'y trouver sa fille avec le Chevalier d'Hocquincour n'ayant pas répondu à son attente.

Le Chevalier de Tourville, qui étoit dans la même peine que lui, faisoit tout son possible pour la lui cacher, pour le consoler, & le rassurer sur ses

1661. alarmes, en lui faisant espérer d'en avoir bien-tôt des nouvelles, & qu'il falloit qu'un vent contraire eut retardé leur arrivée.

Tout ce qu'on put lui dire de plus consolant, ne servit de rien, & ne put calmer son affliction; il étoit continuellement au Port dans l'attente de quelque Bâtiment, d'où l'on avoit toutes les peines du monde de l'arracher, pour lui faire prendre quelque repos & quelque nourritute.

Les Dames, qui voyoient le Chevalier de Tourville plongé le plus souvent dans la rêverie & d'une tristesse continuelle, firent leur effort pour le dissiper, & lui faire perdre le souvenir de cette Grecque, mais tous leurs soins furent inutiles; cependant son affliction ne l'empêchoit point d'aller régulierement faire sa cour au Grand-Maître, qui lui donnoit journellement de nouvelles marques de son estime.

Un soir revenant du Palais de ce Prince, qui l'avoit envoyé querir, il trouva en arrivant chez lui un grand nombre de gens qui entroient & sortoient avec empressement: il en de-

1661.

manda la raiſon aux premiers qu'il vit ſortir du logis, qui lui répondirent ſans s'arrêter, qu'on étoit preſſé d'aller chercher un Médecin, crainte de n'y être pas à temps.

Ayant fait la même queſtion à un homme qui entroit d'un air affairé avec quelque choſe à la main, il lui répondit encore qu'il ne pouvoit l'arrêter, étant preſſé de porter ce remede, qu'il n'avoit qu'à entrer, & qu'il apprendroit lui-même de quoi il étoit queſtion.

Il entre vîte tout troublé de ce qu'il voyoit, dans la crainte d'apprendre quelque mauvaiſe nouvelle. La premiere perſonne raiſonnable qu'il trouva dans la maiſon, car tous les autres effrayés ſembloient avoir perdu l'eſprit, fut de Ger*** qui lui dit qu'on avoit porté le Signor Jany du bord de la mer ſans connoiſſance, & que depuis demi-heure qu'on l'avoit mis ſur ſon lit, on n'avoit pû encore le faire revenir, ce qui mettoit toute la maiſon en mouvement.

Le Chevalier de Tourville, ſurpris & effrayé de cet accident, lui demanda s'il en ſçavoit le ſujet: ce qu'il ne

1661. put lui dire. Ils furent ensemble auprès de cet Athénien, qui lui étoit devenu cher par estime, par reconnoissance, & encore plus par la tendresse qu'il avoit pour sa fille.

Entrant dans la chambre où étoit le Signor Jany, il la trouva pleine de gens empressés à le faire revenir, dont le plus grand nombre étoient des femmes, qui parloient toutes à la fois, & faisoient un bruit épouvantable, & par dessus toutes, on entendoit la maîtresse du logis, qui crioit à tue-tête au malade de n'avoir pas peur, que personne n'étoit encore mort dans sa maison.

Un moment après arriva le Médecin qu'on avoit envoyé quérir, qui se présenta à la porte de la chambre, d'où il cria, la voyant pleine de monde, qu'il n'étoit point de son caractére d'entrer pour percer la foule, mais que si l'on se rangeoit pour qu'il pût passer avec décence, il iroit donner du secours au malade.

Le Chevalier de Tourville fit vîte sortir tout ce monde, moins pour satisfaire au ridicule cérémonial du Médecin, que pour soulager plus promp-

tement le malade, qui ne pouvoit être que suffoqué de cette foule, & étourdi de tout ce bruit, pour peu qu'il lui restât de sentiment.

1661.

Il ne resta dans sa chambre que de Ger*** sa sœur & lui, & deux où trois domestiques : alors le Médecin entra avec gravité, s'avança vers le lit du malade, & se saisit de son bras pour lui tâter le poulx; se tournant ensuite du côté du Chevalier de Tourville lui dit : *Ce poulx est si foible, qu'il marque un embarras dans son mouvement, ce qui ne peut provenir que d'une plénitude, ainsi il faut promptement lui faire prendre des lavemens & des vomitifs.*

N'allez pas si vîte, lui dit de Ger*** *ce n'est pas son mal, car depuis dix jours que nous sommes dans Malthe il n'a quasi rien mangé, & nous avons eu toutes les peines du monde à l'obliger de prendre quelque chose pour ne pas tomber d'inanition.*

Si cela est ainsi, lui répondit le Médecin, *les cordiaux & les confortatifs lui seront nécessaires. Le Commandeur Maldachini eut il y a six mois un pareil accident : on m'envoya chercher ;*

1661. *j'arrivai chez lui au moment qu'on l'alloit ſaigner : je connus à ſon poulx l'épuiſement où il étoit, & avec de la Thériaque de Veniſe je le fis revenir, & le tirai enſuite d'affaire.*

Il n'eſt pas queſtion de tout cela, interrompit le Chevalier de Tourville, *ce malade n'a autre choſe qu'un chagrin mortel, cauſé par un malheur qui lui eſt arrivé, il faut vîte ſans perdre de temps le faire revenir, & l'on apprendra enſuite de lui la cauſe de cet accident.*

S'il n'y a que cela, la choſe ſera bientôt faite, lui répondit le Médecin : il ſortit en même temps de ſa poche une petite bouteille qui contenoit un élixir, dont il fit prendre quelques goutes au malade, qui revint bientôt à lui, comme un homme qui vient des portes du tombeau. Il ſe tourna du côté du Chevalier de Tourville, & lui dit d'une voix mourante : *Il eſt inutile que vous cherchiez à me rappeller à la vie, je ne puis ſurvivre à la perte de ma fille ; j'avois eſpéré en venant ici avec vous de la trouver en ce lieu avec Mr. le Chevalier d'Hocquincour, comme il vous l'avoit écrit,*

mais n'ayant point eu de ses nouvelles à notre arrivée en cette Ville, j'ai craint le malheur qui m'arrive; cependant je m'étois flatté par tout ce que vous m'aviez dit sur les motifs du retard, de le voir arriver : sur cette espérance, j'étois tous les jours sur le Port à l'attendre, lorsqu'un Bâtiment venant du Levant est arrivé, il a d'abord mis la Chaloupe à la mer pour prendre terre, j'ai couru aux premiers qui ont débarqué, pour leur demander des nouvelles de M. le Chevalier d'Hocquincour & de Cruvillier; ils m'ont dit ne les avoir pas rencontré, mais qu'un Brigantin Vénitien qu'ils avoient trouvé, les avoit assurés avoir appris, qu'ils avoient été attaqués par trois Vaisseaux Turcs, & qu'on croyoit qu'ils eussent péri, ou été pris.

Cette nouvelle a été un coup de foudre pour moi, je suis tombé sans connoissance, & c'est inutilement que vous vous vous efforcés à présent à me guérir. Je ne puis survivre à la perte de ma fille; & dans le moment il retomba en foiblesse: on le fit revenir dans l'instant, & on en prit grand soin.

1661. Cependant le Chevalier de Tourville accablé de ce rapport, ne put y résister, il laissa à de Ger*** le soin de faire donner tous les secours possibles au Signor Jany, & passa dans une autre chambre, pour s'y livrer à sa douleur.

Les Dames qui s'apperçurent de son état, le suivirent pour tâcher de le consoler : mais foible consolation ! la perte de sa chere Andronique, étoit pour lui un coup mortel : il se la reprochoit à lui-même, & d'avoir eu trop de délicatesse par rapport au pere : il se reprochoit aussi l'état de ce pauvre homme, dont il s'accusoit d'être la cause.

Cependant le Signor Jany étoit fort mal, tous les remedes qu'on lui donnoit ne faisoient aucun effet ; il resta vingt-quatre heures dans cet état à lutter entre la vie & la mort.

Enfin n'y ayant plus d'espoir à le pouvoir sauver, & se sentant lui-même près de sa fin, il voulut parler en particulier au Chevalier de Tourville, qui parut devant lui, avec l'affliction la plus vive peinte sur son visage, & que le malade attribua à la douleur qu'il avoit de son état.

1661.

Il lui dit en plusieurs reprises, d'une voix foible & entre-coupée : *Seigneur Chevalier, l'affliction que vous avez de ma situation, est une preuve de votre amitié, ce qui seroit pour moi une grande consolation, si j'en pouvois trouver dans mon malheur : vous voyez par la nouvelle que j'ai apprise, qu'il faut que ma fille soit morte, ou tombée entre les mains des Turcs ce qui est la même chose pour moi. Je ne puis survivre à cette perte, & tous les remèdes qu'on pourroit me faire, ne me garantiroient point de la mort : tout cela est inutile, je me sens, & je n'ai même que peu de temps à vivre.*

Je profite de ces momens pour vous faire part de mes dernieres intentions : la confiance que me donne l'estime & l'amitié que j'ai pour vous, me fait esperer que vous voudrez bien les suivre & exécuter mes dernieres volontés : voici ce que c'est.

Trouvez bon que je vous fasse un don, non-seulement de tout ce que j'ai porté ici avec moi, mais même de ce que j'ai laissé à Siffanto, de tout ce qui m'y est du, & généralement de tout

1661. *ce que j'ai au monde, dont vous trouverez l'état & les titres dans mes papiers.*

Si ma fille n'est point morte, & qu'elle soit tombée entre les mains des Turcs en esclavage, vous aurez par tout ce que je vous laisse plus que suffisamment de quoi payer sa rançon; & pour cet effet, je vous supplie de vous informer au plûtôt de la vérité de son sort.

Si elle est entre les mains des Turcs, de la racheter au plus vîte, & de lui représenter ensuite la mort qu'elle m'a donnée, & que se trouvant sans pere, sans mere & sans soûtien, elle n'a pas de meilleur parti à prendre, & rien qui lui convienne mieux, que de se retirer dans l'Abbaye de Siffanto, auprès de ma tante, qui lui servira de mere: elle se trouvera par-là à l'abri des écueils où une jeune fille est exposée daus le monde. Si vous ne pouvez la résoudre à prendre ce parti, ayez la bonté de la faire conduire à Athénes, & de la faire remettre à Zacharie Beninzoli, mon oncle, qui n'a point d'enfants, & qui me l'a plusieurs fois demandée, il se fera un plaisir de la recevoir,

recevoir, & de la regarder comme sa propre fille. 1661.

Si elle est morte, tout ce que je vous laisse en mourant est à vous, & vous en disposerez comme vous jugerez à propos.

Voilà, Seigneur, ce qu'en mourant j'exige de votre amitié, & si je puis espérer que vous m'accordiez cette grace, je mourrai content, & ne regretterai point ma vie qui n'a été pour moi que trop remplie de malheurs.

Les efforts qu'il se fit pour tenir ce discours, l'affoiblirent si fort, qu'il retomba en défaillance. Le Chevalier de Tourville accablé de douleur appella du secours, on le fit revenir, après quoi, il l'assura de sa fidélité, & de l'attention qu'il auroit pour la plus prompte exécution de ses dernieres volontés.

Le Signor Jany, satisfait & content, fit sa derniere disposition, & ne fut ensuite occupé qu'à se disposer à mourir chrétiennement.

Il ne vécut que jusques au lendemain. Le Chevalier de Tourville qui le regretta comme s'il eût été son pere,

1662. lui fit faire des funérailles dignes de ses regrets & de son amitié.

Le Grand-Maître ayant appris cette mort, & l'affliction du Chevalier de Tourville, voulut lui-même le consoler; il l'envoya chercher, & souhaita d'apprendre par lui-même l'histoire de cet Athénien; mais en la lui racontant, il lui cacha la passion qu'il avoit pour Andronique.

Ce Prince pour le consoler lui donna de nouvelles marques d'estime & d'amitié, & pour faire diversion à sa douleur, il lui proposa de retourner en course, accompagné d'un autre Corsaire, ce qu'il accepta avec beaucoup de joye.

Quelques jours après, le Grand-Maître lui dit, que c'étoit Carini Corsaire Napolitain, qui demandoit permission d'aller en course contre les Turcs, sous la banniere de l'Ordre, avec un vaisseau de cinquante piéces de canon; qu'il se feroit un plaisir d'être avec lui en société, & de concert dans cette course, & de lui en déférer même le commandement, quoiqu'il fût infiniment plus vieux que lui au métier, & qu'il fut en pos-

ſeſſion de commander des Vaiſſeaux depuis long-temps.

Le Chevalier de Tourville, lui répondit, qu'il ſe feroit toujours honneur & gloire de ſacrifier ſa vie au ſervice de la Religion, & que la ſociété d'un homme de la réputation & du mérite de Carini, ne pouvoit que lui être avantageuſe & profitable, par ſon exemple, & ſes conſeils; que pour ce qui étoit du commandement, il ſe feroit lui-même un vrai plaiſir d'être ſous lui.

Vous verrez, lui dit le Grand-Maître, *de vous accommoder enſemble, & de convenir de votre ſociété.*

Carini prévint le Chevalier de Tourville, il le fut voir le lendemain pour lui offrir ſes ſervices. Leur ſociété fut bien-tôt conclue; car ce dernier acquieſça à tout ce que l'autre voulut, n'ayant que la gloire en vue ſans aucun motif d'intérêt.

Il n'y avoit point de Corſaire plus hardi ni plus entreprenant que Carini, & dont la réputation fit plus de bruit. Il avoit des actions devers lui qui tenoient du prodige; & qui l'avoient rendu la terreur des Corſaires Turcs dans tout le Levant.

1662.

Un des articles assez singulier de leur traité, fut d'attaquer tous les Vaisseaux Turcs qu'ils trouveroient, sans avoir égard au nombre de voiles, & sans pouvoir sous aucun prétexte, ni pour quelle raison que ce fut, prendre la fuite, ni éviter le combat, mais plutôt vaincre ou périr.

Que toutes les prises qu'ils feroient seroient partagées entr'eux, leurs Officiers, Pilotes & Matelots, à proportion de leur rang; mais en même-temps il fut encore convenu, que si dans leurs courses un des deux Capitaines venoit à être tué, le survivant hériteroit de l'autre. Sur cet arrêté il fut passé entr'eux un écrit double, signé de part & d'autre.

Il ne fut plus question que du Commandement, qui donna lieu à une contestation de politesse; Carini vouloit n'être qu'en second, & le Chevalier de Tourville insistoit d'être à ses ordres, lui représentant qu'il étoit depuis trop peu de tems dans la Marine pour y avoir le Commandement, n'ayant ni l'expérience, ni la capacité nécessaire; que s'il prenoit celui du vaisseau dont le bonheur plutôt que son sçavoir-faire

l'avoit rendu maître, ce n'étoit que dans l'eſpérance de pouvoir s'en rendre digne & capable, ſous ſes ordres, & par ſes conſeils.

Carini lui répondit, qu'un mérite diſtingué comme le ſien, ſuppléoit à l'expérience; que la réputation qu'il avoit déjà acquiſe dans la Marine, le rendoit digne de tout commandement. Il y eut entr'eux un combat d'honnêteté pour ſe le céder l'un à l'autre. Ne pouvant convenir, il fallut que le Grand-Maître en décidât; il l'adjugea à Carini, à la priere du Chevalier de Tourville.

Tout étant ainſi arrêté, celui-ci ſongea à pourvoir ſon vaiſſeau d'un bon équipage, & de toutes les choſes néceſſaires. Son Enſeigne ne voulut plus retourner en mer: le danger qu'il avoit couru dans le dernier combat, l'avoit ſi fort épouvanté, qu'il avoit fait vœu de ſe faire Minime, s'il en ſortoit; en conſéquence, il quitta le Chevalier de Tourville & la Marine pour l'aller exécuter.

Il fallut donc ſe pourvoir d'un Lieutenant & d'un Enſeigne. Bien des Chevaliers ſe préſenterent pour les rempla-

1662. cer ; mais à la prière de Carini, le Chevalier Marini fut fait Lieutenant, & Morozini Enseigne. Ces deux Chevaliers avoient déja fait deux courses en mer avec distinction sous ses ordres.

Les Dames & de Ger***, apprenant que le Chevalier de Tourville se disposoit à partir, auroient fort souhaité de s'embarquer avec lui ; il auroit été charmé lui-même de pouvoir les conduire jusques à Smirne, mais cela auroit entiérement dérangé tous ses projets ; d'ailleurs, il y avoit trop de danger à courir avec eux. Il le leur représenta, & les fit consentir à chercher un embarquement où il y eut moins de risque. Ce ne fut point sans regret qu'elles prirent ce parti. On ne se sépare pas volontiers d'une personne qu'on aime, & qu'on estime.

De Ger*** donna tous ses soins pour trouver un Bâtiment qui partît en même-temps pour Smirne ; mais inutilement ; il fallut songer de se séparer ; rien de plus touchant que ces adieux. De Ger*** pénétré de la plus vive reconnoissance l'exprimoit de son mieux à son cher bienfaiteur,

tandis que les Dames prévenues d'autres ſentimens, étoient dans un embarras, & une langueur difficile à ſoutenir : elles ne pûrent s'empêcher, dans ce moment critique, de laiſſer, échapper quelque marque de tendreſſe, à laquelle le Chevalier de Tourville répondit avec ſa politeſſe ordinaire.

Les Vaiſſeaux étant prêts à être mis à la voile, les Capitaines conſulterent ſur la route qu'ils devoient tenir : il fut réſolu de prendre celle des Iſles de Sapiez, Carera, & Venetica, tous lieux pratiqués par les Turcs, où immanquablement on trouveroit des Corſaires de cette Nation.

Tout étant embarqué, la revue des équipages faite, ils mirent à la voile avec un vent des plus favorables. Le Chevalier de Tourville faiſoit l'avant-garde : lorſqu'ils furent près du Cap de Matapa, le vent vint à changer, ce qui les détermina d'aller à l'Iſle de Zante pour ſe mieux informer des Corſaires Turcs, qui étoient dans ces cantons, de leur nombre, & de leurs forces.

Arrivés à Zante, ils y trouverent un Vaiſſeau Marchand Vénitien qui y étoit

1662. retenu par la crainte d'être pris en sortant : le Capitaine leur apprit que trois Vaisseaux Turcs croisoient vers les Isles de Sapienza, pour surprendre les Vaisseaux qui entroient ou sortoient du Golfe de Venise, & qu'il n'osoit s'hazarder d'en partir sans escorte, craignant de les rencontrer.

Carini fut d'avis d'aller les chercher, & de se charger d'escorter le Marchand, qui pourroit dans le combat occuper un des trois ennemis, & rendre par-là la partie plus égale.

Le Chevalier de Tourville approuva ce dessein, qui fut communiqué au Capitaine Marchand, qui l'accepta avec beaucoup de joye. Ils se préparerent à partir tous ensemble.

Le Chevalier de Tourville, voulut avant faire voile mettre pied à terre pour aller s'informer du sort du Chevalier d'Hocquincour & de Cruvillier, au Négociant qui lui avoit remis la lettre de ce premier, lorsqu'il avoit été à Zante avec le Signor Jany.

Il apprit de lui que ces deux Capitaines avoient passé une partie de l'hyver dans cette Ville où ils avoient été forcés de rester pour se remettre, & faire

1662.

faire radouber leurs Vaiſſeaux, qui étoient dans un grand déſordre, ayant été fort maltraités dans un combat qu'ils avoient eſſuyé : & dans lequel le Chevalier d'Hocquincour avoit perdu ſa Frégate ; qu'il montoit un Vaiſſeau Turc ; que Cruvillier avoit été bleſſé dangereuſement, & le Chevalier d'Hocquincour légerement ; qu'il n'y avoit que quinze jours qu'ils en étoient partis en bon état & en ſanté.

Que le Chevalier d'Hocquincour l'étant venu voir en arrivant pour s'informer de ſes nouvelles, & ſçavoir s'il lui avoit remis ſa lettre, qu'il avoit remarqué en lui une grande triſteſſe & abattement.

Le Chevalier de Tourville lui demanda ſi ce Chevalier ou Cruvillier n'avoient point avec eux une Dame : il lui répondit, qu'il étoit ſur le Port lorſque l'équipage de ces deux Vaiſſeaux avoit pris terre, mais qu'il n'en avoit vu aucune, & que même il n'avoit jamais oui parler de femme à aucun de ces Meſſieurs avec leſquels il étoit très-ſouvent.

La nouvelle que le Chevalier d'Hocquincour n'étoit point mort, comme

1662. on l'avoit dit, fit une vraie joie au Chevalier de Tourville ; car malgré tous les ſujets qu'il avoit de s'en plaindre, il conſervoit pour lui beaucoup d'amitié & une véritable eſtime; mais en même temps il apprenoit la confirmation de la perte d'Andronique, étant perſuadé qu'elle devoit avoir péri dans ce combat, puiſque le Chevalier d'Hocquincour ne l'avoit point avec lui au retour.

Son affliction ſe réveilla, de même que ſes murmures contre ce Chevalier, qu'il accuſoit d'être la cauſe de ſa mort. Après avoir donné quelques momens à ſa douleur, il fallut ſonger au départ.

On s'embarqua. Le Vaiſſeau Marchand alloit le premier en avant : le Chevalier de Tourville & Carini venoient enſuite. Ils gagnoient ainſi le Golfe de Veniſe comme s'ils euſſent voulu y entrer.

Lorſqu'ils furent à la hauteur de l'Iſle de Carera, le Vaiſſeau Marchand fit le ſignal de trois voiles qu'il avoit apperçu, & ſe mit en panne pour attendre le Chevalier de Tourville & Carini qui l'eurent bien-tôt joint. Ils

mirent d'abord ce premier derriere eux, & se préparerent au combat.

Les trois Turcs qui s'avançoient à force de voiles, quoique le vent ne leur fût pas des plus favorables, venoient avec confiance, croyant d'abord n'avoir affaire qu'à des Vaisseaux Marchands, en jugeant par le premier qu'ils avoient vû; mais quand ils furent plus près, ils reconnurent leur erreur, sans croire pourtant la victoire moins aisée, regardant le Marchand comme hors d'état de pouvoir leur résister, & par conséquent d'une prise aisée.

Carini ayant fait réflexion que dans le temps que lui & le Chevalier de Tourville auroient chacun à combattre un de ces Vaisseaux, le troisiéme iroit attaquer le plus foible, s'en rendroit bien-tôt maître; & viendroit ensuite contr'eux avec sa prise.

Cette réflexion l'obligea à faire avancer le Vaisseau Marchand entre le sien & celui du Chevalier de Tourville, pour être plus à portée de lui donner secours en cas de besoin.

Dès qu'ils furent à bonne portée les uns des autres, les Vaisseaux Turcs

1662. firent une décharge de tout leur canon sur nos Malthois : le plus gros tomba en partage au Chevalier de Tourville, qui ordonna d'attendre d'être à bout portant pour faire la sienne, qui incommoda leur manœuvre.

Alors le Vaisseau Turc fit ses efforts pour venir à l'abordage. Le Chevalier de Tourville le repoussa plusieurs fois avec beaucoup de perte du côté des Infidéles, par le feu continuel de la mousqueterie : mais voyant qu'il ne pourroit à la fin l'éviter, il donna ordre qu'on la laissa faire, mais de se tenir prêts à couper les amarres, & d'éloigner avec les boute-hors le Bâtiment Turc, lorsqu'il seroit entré un certain nombre d'ennemis sur son bord ce qui fut exécuté avec beaucoup d'exactitude. Il passa d'abord plus de cent cinquante Turcs : en même-temps on coupa les amarres, & fit gagner le large au Vaisseau Turc, ainsi qu'il avoit été ordonné. Le Chevalier Morizini Enseigne, avoit le soin de faire tirer le canon, pour contenir le Navire ennemi, & le Chevalier Marini étoit chargé d'empêcher un second abordage.

1662.

Le Chevalier de Tourville, à la tête du reste de ses gens, n'étoit occupé qu'à combattre des mains les cent cinquante Turcs qui étoient passés sur son bord. C'est-là où il se vit obligé de faire des efforts de valeur & de force pour vaincre ses ennemis.

Il en fit un si grand carnage, & répandit parmi eux une si grande terreur, que le reste se voyant sans espoir d'être secourus, encore moins de pouvoir se sauver, se rendirent, & mirent bas les armes. Sur le champ il les fit passer à fond de calle. Etant délivré de ces cent cinquante Turcs, il ordonna à son Lieutenant de laisser faire un second abordage, & de faire la même manœuvre, ce qui fut bien-tôt fait. Il passa cette seconde fois cent Turcs sur son bord, qui eurent, après un rude combat, le même sort que les premiers. Le Chevalier de Tourville ayant appris par les prisonniers Turcs qu'il n'en devoit rester que cinquante au plus sur leur Vaisseau, résolut d'y aborder lui-même à son tour, & de s'en rendre maître : ce qui fut exécuté. Ce troisiéme abordage se fit sans beaucoup de résistance, & étant passé sur le Vaisseau

1662. ennemi, à la tête des plus déterminés de son équipage, il s'en rendit facilement le maître; car les Infidéles qu'il y trouva, intimidés de la défaite de leurs camarades, & de la perte de la plûpart de leurs Officiers, se rendirent après une légere défense.

Le Chevalier de Tourville, maître de ce Vaisseau, en donna le commandement à son Lieutenant, avec partie de son équipage qu'il lui laissa; passa ensuite sur son bord, pour aller avec ce nouveau Capitaine au secours de Carini, & du Vaisseau Marchand.

Carini avoit essuyé un combat des plus opiniâtres, pour empêcher l'abordage, & pour soutenir le Vaisseau Marchand qui étoit en mauvais état, de sorte qu'il se trouva, pour ainsi dire, avoir affaire contre deux. Il y auroit à la fin succombé, si le Vaisseau contre lequel il avoit le plus affaire, n'avoit été intimidé par la prise que venoit de faire le Chevalier de Tourville, & sur laquelle il avoit remarqué le Pavillon Malthois, ce qui l'obligea de gagner la mer, & s'enfuir à force de voiles, quand il vit venir à lui ce der-

1662.

nier. Carini qu'il venoit de quitter se mit alors à le poursuivre.

Le Chevalier de Tourville l'ayant mis hors d'embarras, courut au secours du Vaisseau Marchand qui étoit aux abois, & alloit se rendre, ne pouvant plus soutenir depuis le départ de Carini; mais le vaisseau Turc qui le serroit de près attendit le Chevalier de Tourville, qui arrivant près de lui, lui lâcha une bordée qui l'endommagea beaucoup, mais voyant venir encore contre lui le Chevalier Marini qui montoit la prise, prit vite la fuite & se sauva à force de voiles.

Il étoit en désordre, & hors d'état de pouvoir aller loin, ce qui obligea le Chevalier de Tourville de le poursuivre, espérant de le pouvoir bientôt joindre; & de s'en rendre maître, ce qu'il auroit fait immanquablement, si ce Bâtiment qui n'avoit pas un vent favorable, à pouvoir se sauver, ni en état de se défendre s'il étoit joint; n'eût pris un parti du dernier désespoir, plutôt que de se rendre, qui fut de mettre le feu à ses poudres, & de sauter en l'air.

Le Chevalier de Tourville, voyant

1662. cette nouvelle proye échappée, revint sur ses pas; Carini qui n'étoit pas en état de poursuivre long-tems son ennemi en fit de même, ils réjoignirent le Vaisseau Marchand, & tâcherent tous ensemble de se radouber le mieux qu'ils pûrent.

A l'égard de la prise qu'avoit fait le Chevalier de Tourville, & que le Chevalier Marini montoit, on la pourvû d'un équipage tiré des deux autres vaisseaux. Dans la visite qui en fut faite, on y trouva quantité de Marchandises de prix, & beaucoup d'argent, qui fut partagé entre tous ceux qui devoient y avoir part suivant leur traité : on y trouva encore quantité d'esclaves Chrétiens, dont la plus grande partie servit à augmenter les équipages; & parmi ces esclaves une Maure que le Chevalier de Tourville reconnut d'abord pour être celle de sa belle Andronique. Il auroit bien voulu la questionner sur sa maîtresse; mais comment pouvoir se faire entendre. La Maure, qui comprit sa surprise & son embarras, fit signe qu'on la suivit.

Elle conduisit à la Ste. Barbe les

quatre Matelots qui l'avoient suivie, ils y trouverent une fille à demi-morte, qu'ils prirent & porterent à la chambre du Capitaine, où étoit alors le Chevalier de Tourville dans une grande inquiétude.

Grand Dieu, quel spectacle pour lui, & quelle fut sa surprise, de reconnoître en cette personne sa chere Andronique ! Sa joie auroit été parfaite, si l'état triste & dangereux où il la vit ne l'eût troublé.

Entre la crainte & l'espérance, il lui fit promptement donner tous les secours possibles pour la faire revenir ; ce ne fut qu'avec peine qu'on en vint à bout. L'effroi où elle avoit été & son épuisement, n'ayant quasi rien pris depuis long-temps, l'avoit jettée dans cet état.

Un peu revenue à elle, la premiere personne qu'elle apperçut fut le Chevalier de Tourville : à cette vue elle poussa un grand cri, & retomba en foiblesse, dont elle revint un instant après, & trouva auprès d'elle son cher Corsaire, qui lui tenoit une de ses mains, d'un air triste, & pénétré de sa douleur.

1662. *N'est-ce point une vision*, lui dit-elle, *puis-je en croire à mes yeux, est-ce bien vous Seigneur Chevalier... Oui belle Andronique*, lui dit-il, *c'est moi qui ai failli mourir de la plus vive affliction, depuis que je vous ai quittée, & qui suis assez heureux de vivre encore pour avoir le plaisir de vous revoir.*

Elle étoit si saisie de joie, qu'elle avoit peine à parler: le Chevalier de Tourville connoissant le besoin qu'elle avoit de prendre quelque nourriture pour rétablir ses forces, & même du repos, l'obligea à manger; & ensuite de se reposer. Il la quitta quelle envie qu'il eût de s'entretenir avec elle; il prit pour cela le prétexte des ordres pressans qu'il étoit obligé de donner. Effectivement, ils s'assemblent avec Carini, le Chevalier Marini, & le Capitaine Marchand, pour consulter le parti qu'ils avoient à prendre.

Le Capitaine Marchand pénétré de reconnoissance, représenta aux trois autres Capitaines, qu'il conviendroit d'aller à Venise, qu'il les en prioit même, premiérement pour pouvoir leur donner des marques de sa gratitude, en second lieu, qu'ils se radou-

beroient plus aisément en cette Ville qu'à Zante ; qu'ils y vendroient plus avantageusement les Turcs , & même les Marchandises qu'ils avoient prises. Carini fut de cet avis , avec d'autant plus de raison qu'il lui étoit dû une somme assez considérable par un Marchand Vénitien , dont il pourroit se faire payer.

Le Chevalier de Tourville ne s'y opposa point, par l'envie qu'il eut de voir cette Ville. Il fut donc résolu d'aller à Venise, & l'on donna en conformité les ordres nécessaires pour cela.

Après quoi le Chevalier de Tourville uniquement occupé de sa chere Andronique , fut voir si elle reposoit , il la trouva éveillée , s'approcha d'elle , prit une de ses mains qu'il baisa , & lui dit amoureusement : *Belle Andronique , quel bonheur , quelle joie pour moi de vous trouver, après les allarmes , & les afflictions mortelles où j'ai été sur votre compte.*

Si vous aviez été , lui répondit elle , *aussi sensible que vous le voulez faire paroître à la privation de me voir , vous n'auriez pas manqué à la parole que vous*

1662. *m'aviez donnée avant partir de Siffanto, & vous m'auriez épargné bien des peines, des chagrins, & des souffrances.*

Le Chevalier de Tourville tâche de s'excuser, & se disculper du blâme qu'elle lui donnoit; l'assura que les peines & les allarmes avoient tout au moins été partagées entr'eux, qu'il la prioit de les oublier, & de lui faire le récit de tout ce qui lui étoit arrivé depuis son départ de Siffanto.

Vous sçavez, lui dit-elle, *qu'à notre dernier entretien avant votre départ, si touché de mes larmes, & de mon affliction, vous ayant pressé vivement à consentir que je vous suivisse, ne pouvant vivre sans vous, & que si vous me refusiez cette grace, j'allais me donner la mort avec un poignard que je vous montrai.*

Touché, dis-je, *de mon état, ou plûtôt allarmé de ma résolution, vous feignites de consentir à mes desirs, & fites le semblant d'entrer dans le complot que nous fimes pour mon évasion.*

Vous sçavez encore qu'il fut résolu que vous iriez obtenir le consentement de votre nouveau Capitaine, dont vous di-

fiez être sûr, & que vous feriez ensuite tenir sur le Port votre Chaloupe avec un Matelot pour me prendre, & me conduire sur votre bord; que je préparerois cependant toutes choses pour mon départ, & me rendrois ensuite sur le Port à l'heure de minuit avec ma Maure & le valet de mon pere, pour nous mettre dans la Chaloupe qui nous y attendroit. Après avoir ainsi concerté vous me quittâtes, & j'allai tout de suite me disposer à exécuter notre projet: jamais les heures ne me parurent plus longues.

Le moment approchoit: mon pere étoit couché depuis long tems. Comme je fus à même de sortir, j'eus un secret pressentiment des malheurs qui me devoient arriver. J'envisageai l'état déplorable où j'allois le mettre; ma tendresse pour lui se réveilla, & pris le dessus sur celle que j'ai pour vous. Je me représentai mon devoir, ma vertu; & la raison qui me revint, me fit entrevoir le précipice où j'allois me jetter.

Toutes ces réflexions me portoient à abandonner mon projet; mais quand je pensois à vous, ma tendresse & mon amour détruisoient ma résolution.

1662. *J'étois dans une agitation des plus grandes ; incertaine sur ce que je ferois, combattue par mon honneur, & ma vertu contre ma passion. J'allois me vaincre moi-même, & me déterminer, quoiqu'il en dût coûter à mon cœur, de ne point quitter un pere qui me devoit être plus cher que toute autre chose.*

Lorsque minuit sonna, le traître valet qui devoit venir avec nous entra dans ma chambre ; dès que je l'apperçus je lui dis mon changement, & que je ne voulois point m'en aller. Cette résolution étoit contraire à ses intérêts, comme je l'ai appris depuis.

Il me représenta que j'en avois trop fait pour pouvoir reculer, qu'on m'attendoit au Port : il ne manquoit point d'esprit ; il me fit une peinture si vive, & si touchante du désespoir où vous seriez de ne me voir point venir, que je ne fus plus maîtresse de moi-même, & me vis forcé de suivre le penchant qui m'entraînoit vers vous.

Nous sortîmes tous trois. Arrivez au Port, j'entre toute tremblante dans la Chaloupe qui nous mene au Vaisseau. Dès que j'y fus, un Officier me conduisit à la chambre du Capitaine,

& me dit que vous étiez allé avec le votre à la Frégate du Chevalier d'Hocquincour pour régler le départ, & que vous en feriez bien-tôt de retour, & qu'en partant vous aviez donné ordre qu'on me mit dans cette chambre.

1662.

Cela paroissoit vraisemblable, & naturel, & je le crus de bonne foi : mais je fus bien surprise lorsque je vis entrer dans cette chambre demi-heure après la Chevalier d'Hocquincour qui se jetta à mes genoux, me priant de lui pardonner la supercherie qu'il m'avoit faite, me disant, qu'ayant appris que vous n'aviez pas voulu me prendre sur votre bord, il avoit fait tenir sa Chaloupe à la place de la votre pour me conduire sur le sien, & qu'à votre place il m'offroit en sa personne l'amant le plus tendre, le plus constant, & le plus sincére.

Je fus à l'instant dans un chagrin extrême : ne voulant point l'écouter, je criois, je pleurois, & je me desesperois ; cependant le Vaisseau alloit toujours, le votre étoit devant & hors de portée pour pouvoir me faire entendre.

Le Chevalier d'Hocquincour voyant mon peu de complaisance à l'écouter,

1662. *& que j'avois même de l'aversion pour lui, espera de ses soins & du temps quelque changement favorable, & pour ne point m'inquiéter davantage me laissa ce jour là en liberté; il revint le lendemain faire près de moi une nouvelle tentative, mais il ne reçut que des rebuts & des marques d'un vrai mépris.*

Etant venu une troisiéme fois à la charge sans pouvoir mieux réussir, il se fixa à ne plus me parler sur ce ton; depuis il n'a été question de rien d'approchant, & a toujours eu pour moi des respects & des égards dont je ne puis que me louer; jusques-la que, lorsqu'il me voyoit dans la tristesse & l'abattement, il avoit attention de m'entretenir sur votre compte, voyant que c'étoit le seul moyen à pouvoir me faire plaisir.

Lorsque je vis qu'on se préparoit à combattre, dans quelles allarmes ne fus-je pas par rapport à vous. J'aurois souhaité être sur votre Vaisseau pour partager le danger. Quand nous fûmes assez près pour distinguer tous les périls où vous vous exposiez, que de vœux ne fis-je pas pour vous: j'aurois desiré plutôt mourir que de vous voir le moindre mal; tous les coups qu'on tiroit sur votre

Vaisseau m'alloient jusques au cœur: je ne cessois de crier & de vous appeller; mais mes cris ne pouvoient être entendus. Après avoir été assez long temps dans les alarmes les plus mortelles, je tombai dans une bien plus grande, lorsque je vis couler bas votre Vaisseau, vous croyant mort ou perdu, j'évanouis sur le champ.

1662.

Le Chevalier d'Hocquincour, qui entra dans ce moment dans ma chambre m'ayant vue dans cet état, en comprit bien-tôt la cause, me fit donner un prompt secours. Je revins, il me fit dire, n'ayant pu rester près de moi, sa présence étant nécessaire ailleurs, que vous étiez sur l'autre Vaisseau que vous aviez pris, où l'on venoit d'arborer le Pavillon de Malthe.

Cela me rassura & m'encouragea. J'espérois après le combat avoir du moins le plaisir de vous voir; mais il étoit fort tard. Le Chevalier d'Hocquincour & Cruvillier étoient à poursuivre les Vaisseaux fuyards, qui se déroberent à leur poursuite, à la faveur de la nuit, quand ces deux Capitaines les eurent abandonnez, ils vous perdirent de vue, sans pouvoir vous retrouver.

1662.

Le Chevalier d'Hocquincour vint pour me consoler, m'obliger au repos & à prendre quelque nourriture ; il me dit qu'on vous trouveroit immanquablement à Zante, où vous aviez tous résolu de vous rendre : nous y fumes, mais nous n'y eumes point de vos nouvelles. Mes inquiétudes redoublant, on tâchoit de me dissiper par l'espérance que vous y viendriez bien-tôt ; cependant aprés avoir attendu inutilement quelques jours, il fallut en partir.

On présuma que n'étant point venu à Zante, il falloit que vous fussiez retourné à Malthe. Le Chevalier d'Hocquincour voyant mes allarmes, & le chagrin que j'avois de me voir sur son bord, me proposa de me ramener à Siffanto auprès de mon pere, ou d'aller avec eux dans cet Isle, où vous deviez être.

J'aurois mieux aimé mourir que de retourner auprès d'un pere que j'avois si griévement offensé ; à la vérité je l'aime tendrement ; mais je le crains encore davantage ; ainsi la crainte & l'inclination me déterminerent d'aller avec eux à Malthe.

Nous partimes de Zante. Le Cheva-

lier d'Hocquincour continuoit toujours ses respects & ses soins près de moi, il alloit même au-devant de tout ce qui pouvoit me faire plaisir; mais ce qui me portoit le plus à me tranquilliser, étoit l'espérance que j'avois de vous y trouver.

Quelques jours après notre départ de Zante, dormant tranquillement, je fus éveillée de grand matin par le bruit du canon; je me leve en sursaut, & cours à la fenêtre de ma chambre pour voir ce que c'étoit: je vis deux grands Navires contre lesquels les nôtres avoient déja commencé le combat.

Ce spectacle auroit allarmé tout autre que moi, mais je la fus moins que du précédent combat. Vous n'y étant pas, rien ne m'intéressoit. Eloignée de vous, la mort même, quelque affreuse qu'elle soit, me devenoit indifférente. J'ignorois dans ce moment que je courois un danger bien plus grand pour moi que celui de la vie.

Cependant le combat devenoit plus animé & plus opiniâtre. Le Chevalier d'Hocquincour se donnoit de grands mouvemens pour vaincre, & avoit tout lieu d'esperer la victoire par sa valeur & celle de ses gens.

1662. *Je ne puis vous faire le détail de cette action, car j'étois si troublée, & si étourdie du bruit, que je n'étois point en état de prendre garde à tout ce qui se passoit.*

Tout d'un coup j'enrendis redoubler le bruit sur le Vaisseau où j'étois. Ma Maure, qui étoit près de moi, & qui avoit une peur effroyable, courut à la porte de la chambre, & la ferma à double tour, croyant par-la se mettre en sûreté.

Ce bruit provenoit d'un grand nombre de Turcs qui avoient passé sur notre bord. Le Chevalier d'Hocquincour n'ayant pû empêcher l'abordage se battoit en désesperé ne pouvant vaincre contre un si grand nombre. Il remarqua que quasi tous les Turcs du Vaisseau contre lequel il combattoit étoient passez sur le sien, & que le Vaisseau ennemi se trouvoit par-la dépourvû de monde. Il prit tout d'un coup une résolution du dernier désespoir, qui fut de passer avec ses gens sur le Vaisseau Turc & de lui abandonner le sien, ce qu'il éxécuta avec un courage & une présence d'esprit admirable.

Dès qu'il y fut, il fit couper les amarres, s'en rendit bien-tôt le maître, gagna le large, & fit tirer à bout portant sur le sien qu'il venoit d'abandonner. Dans ce temps-là, Cruvillier qui avoit eu le dessous s'étoit retiré à force de voiles. Le Chevalier d'Hocquincour se vit obligé d'en faire de même. Les deux Turcs n'étant point en état de les poursuivre, les laisserent aller.

Les Infidéles débarrassés des deux Vaisseaux Chrétiens, songerent à se rétablir dans leur manœuvre, sur-tout la Frégate du Chevalier d'Hocquincour, qu'ils avoient prise en échange: leur premier soin fut de la visiter. J'étois dans la chambre accablée & épouvantée de tout ce que j'avois vû par la fenêtre, lorsqu'on vint enfoncer la porte. Il entra plusieurs Turcs à la fois; mais à peine les eus-je vû, que j'évanouis. Quelque-temps après revenue à moi, je me trouvai avec ma Maure & un Turc en sentinelle devant nous qui nous gardoit.

La crainte & les allarmes où j'étois me firent faire des réfléxions qui m'entraînerent à des pensées bien tristes & bien accablantes. Je vis bien-tôt venir

1662. à moi un Turc assez bien mis, qui me dit en langage Arabe, que je n'entendois point, mais que ma Maure m'expliqua, qu'il falloit que je passasse au plus vite sur l'autre Vaisseau.

Dans la visite qu'on venoit de faire de la Frégate, elle fut trouvée faire eau de plusieurs endroits sans pouvoir la surmonter, ce qui les fit presser de porter sur l'autre bord tout ce qu'il y avoit de plus précieux. Et de m'y faire passer moi-même.

J'aurois souhaité qu'on m'eut laissé périr avec le Bâtiment, car la mort m'étoit préférable à l'état où j'étois réduite, mais je ne fus pas maîtresse de mon sort. Après ce compliment on me prit par la main pour me faire descendre dans la Chaloupe, & tout de suite passer sur l'autre bord.

Le Commandant me reçut gracieusement, & eut des égards pour moi que je n'aurois pas dû attendre dans l'esclavage où j'étois réduite. Il me conduisit dans la chambre du Capitaine, & mit un sentinel à la porte pour que personne n'y entrât.

Ma Maure étoit toujours avec moi, mais extrêmement tranquille, parce-

1662.

qu'elle ne courbit aucun danger. Que ce nouvel esclavage pour elle ne la faisoit point changer d'état. Quelque temps après je vis entrer le Commandant du Vaisseau que le Chevalier d'Hocquincour avoit pris, qui étoit accompagné de l'autre, auquel il me présenta, en disant : Que pense-tu de cette prise ? Comment la trouve-tu ? *Ma Maure avoit soin de m'expliquer leurs discours.*

Ce dernier lui répondit : Je la trouve trop belle pour te conseiller de la garder pour toi, fais t'en un mérite auprès du Grand-Visir qui te sçaura gré d'un tel présent, ce qui te le rendra favorable, car tu sçais qu'il en veut.

Il lui fit signe qu'il approuvoit son conseil, & sortirent ensuite tous deux ensemble. J'appris par-là le sort auquel on me destinoit ; mais j'étois bien resolue à me donner plutôt la mort que d'essuyer une pareille destinée.

Une heure après on vint étendre à terre un grand tapis sur lequel on servit à manger. Les deux Capitaines vinrent & m'inviterent à dîner avec eux, ce qui ne me fut pas possible, étant dans

1662. *la désolution, & trop affligée pour accepter leur repas.*

Ils continuerent pourtant d'avoir bien des égards pour moi, me laisserent seule occuper cette chambre, & la liberté de m'y fermer pendant la nuit; mais il me la falloit ouvrir tous les matins quand j'étois levée, pour qu'ils eussent la liberté d'y entrer, ce qu'ils faisoient réguliérement tous les jours; venant m'y contempler comme une image.

Un jour le Capitaine auquel j'appartenois vint tout seul, me tint au commencement des discours tendres, ensuite parlant en maître qui veut être obéi, le tout pour que j'adheraſſe & consentiſſe à ses desirs.

Je n'eus pas connu ses intentions, qu'oubliant l'état où j'étois, m'armant d'une grande fierté & résolution, je lui fis entendre par signe & par ma Maure, que ma vertu étant à l'épreuve de la mort, que je me la donnerois plûtôt que de consentir à ses desirs. En même-temps je me jettai sur un poignard qu'il portoit à sa ceinture que j'arrachai de force, & le sortant promptement hors de son fourreau je le lui présentai, lui faisant entendre que s'il se

portoit

portoit à la moindre violence envers moi je le poignarderois. 1662.

Cette résolution le surprit si fort, que sans répondre il sortit de la chambre tout étonné sans songer de ravoir son poignard, je fus charmée qu'il m'eût resté, résolue de ne m'en point dessaisir, & de m'en servir contre moi-même en cas de besoin.

Ce Capitaine ne me dit plus rien, & ne revint dans ma chambre qu'accompagné de son collegue. Un changement si prompt me fit craindre quelque trahison de sa part; mais je fus rassurée par ce que me dit ma Maure, que lui ayant oui raconter à son ami la tentative qu'il avoit voulu faire sur moi, & la fureur avec laquelle j'y avois résisté, il l'avoit fait changer de résolution, & déterminé à me réserver entiérement pour le Grand-Visir, comme il l'avoit déja conseillé.

Ainsi rassurée, je fus plus tranquille pour quelque temps, espérant toujours quelque retour favorable à mon malheur; au pis aller ma mort étoit résolue.

Ils furent ensuite aux Isles de Strivali, où ils trouverent deux autres

1662. *Corsaires Turcs, avec lesquels ils firent société pour courre ensemble; & comme le temps n'étoit guére propre à se mettre en mer, ils resterent deux mois dans ces Isles.*

Cependant j'étois toujours gardée à vue, ne voyant, & ne mangeant qu'avec les Capitaines, qui continuoient d'avoir pour moi les mêmes politesses, & me marquoient même de plus grands respects, depuis que j'étois destinée pour les plaisirs du Grand-Visir, esperant apparemment que je pourrois un jour leur rendre des grands services.

A la fin ils en partirent avec trois Vaisseaux, il n'y avoit que le Capitaine auquel j'appartenois qui n'en avoit point, & n'attendoit que d'en avoir pris quelqu'un pour aller à Constantinople me présenter au Grand-Visir.

Ils mouillerent quelque temps vers le Cap de Matapa, où ils trouverent un Vaisseau auquel ils donnerent la chasse, & qui s'échappa à la faveur du vent.

Ayant appris que le Provediteur de Zante devoit retourner à Venise, que c'étoit un homme, riche, fort avare, qui portoit avec lui tous ses trésors,

prirent la résolution de l'attaquer, ce qui les amena vers les Isles de Carrera & de Kentica.

Ils y étoient à l'attendre à son passage, lorsque vous êtes arrivez, les avez combattus, & par votre victoire j'ai eu le bonheur de sortir de leurs mains : Il est d'autant plus grand que c'est entre les vôtres que je tombe. Le Ciel me redonne par-là ce que j'ai de plus cher, & pour qui j'ai versé bien de larmes.

Le Chevalier de Tourville qui l'avoit écoutée attentivement, ne se possedoit point de joie de revoir sa chere Andronique, d'avoir eu le bonheur de la tirer de l'esclavage, & de trouver en elle les mêmes sentimens de tendresse qui l'avoient si fort flatté dans le commencement de son amour. Il lui témoigna tout ce qu'il avoit lui-même souffert pour elle, son desespoir dès qu'il eut appris qu'elle étoit sur le bord du Chevalier d'Hocquincour, & le ressentiment qu'il avoit contre lui du tour qu'il lui avoit joué.

Il est vrai, lui dit-elle, *que j'ai eu lieu au commencement d'être fâchée contre lui de m'avoir trompée, en me faisant conduire sur son bord; mais il ne*

1662. *se seroit jamais porté à cette action s'il m'avoit bien connue comme il l'a fait dans la suite ; c'est ce traître de Valet de mon pere que je menai avec moi, qui lui conseilla de m'enlever, lui aida & facilita le moyen de l'exécuter sous l'espoir d'une récompense ; il lui dit même pour le déterminer, que quand je serois en son pouvoir, il n'auroit point de peine de venir à bout de moi.*

Le traître a reçu le châtiment dû à sa perfidie, puisqu'il fut tué dans le combat où je suis tombée entre les mains des Turcs ; mais le Chevalier d'Hocquincour ayant reconnu qu'il s'étoit trompé sur le faux portrait qu'on lui avoit fait de moi, m'en a depuis témoigné un si vif repentir, m'a marqué tant de respects, a eu pour moi tant des égards, de bontés, & d'attentions, que je me sens obligée d'avoir pour lui bien de reconnoissance.

Le Chevalier de Tourville l'assura que ses sentimens détermineroient toujours les siens, & qu'il pardonnoit volontiers ce Chevalier en faveur des obligations qu'elle lui avoit.

Il lui raconta ensuite comme après le combat, il s'étoit trouvé séparé des

autres Vaisseaux ; son voyage à Siffanto, l'étonnement & la consternation où il avoit été en apprennant son enlevement, l'état où il avoit trouvé son pere, qui l'avoit voulu suivre dans toute sa route, pour apprendre de ses nouvelles ; enfin leur arrivée à Malthe, les dernieres dispositions, & la mort de ce tendre Athénien.

Andronique à ce récit ne put retenir ses larmes, & fut dans la plus vive affliction, se reprochant cette mort dont elle s'accusoit d'être la cause.

Le Chevalier de Tourville eut bien de la peine à calmer sa douleur, & ce ne fut qu'après bien des larmes versées, qu'elle lui dit.

La mort de mon pere & les reproches que j'ai à me faire à ce sujet, ne s'effaceront jamais de mon souvenir, & me font faire de sérieuses réflexions sur la démarche que j'ai faite, sur le danger que j'ai couru pour mon honneur & ma vertu, sans cesser d'avoir pour vous la même tendresse : j'ai de grands remords sur tout ce que j'ai fait.

A l'égard de ses dernieres volontés, sur l'un des deux partis qu'il vous a

1662. *dit de me présenter, mon inclination & des fortes raisons m'obligent à les rejetter tous les deux.*

Tout bien pesé, & examiné, je crois que le parti d'un Couvent est ce qui me convient le mieux; je suis résolue d'y aller, & d'y rester jusques à ce qu'il plaise à Dieu de me faire connoître le parti que je dois prendre: comme nous allons à Venise, que j'ai fort oui parler de cette Ville à mon pere, où j'ai même été fort jeune, c'est-là où je désirois de me retirer.

Le Chevalier de Tourville se jetta aux genoux d'Andronique, lui renouvella les protestations d'amour & de tendresse qu'il avoit pour elle, lui dit que s'il ne consultoit que son cœur, il s'opposeroit à une résolution qui l'alloit priver du plaisir & du bonheur de la voir; mais d'un autre côté réfléchissant au danger qu'il y avoit pour elle à la suivre dans ses courses, il sacrifioit sa satisfaction à sa sûreté; que la seule grace qu'il lui demandoit étoit de lui donner souvent de ses nouvelles, & de permettre qu'il la vint voir quelquefois, ce qu'il feroit le plus souvent qu'il lui seroit possible.

1662.

Ils arriverent à Venise. Carini connoissoit déja cette Ville ; le Capitaine Marchand pénétré de reconnoissance envers eux, leur procura tous les agrémens possibles.

Le Doge ayant appris leur arrivée, & le combat qu'ils avoient essuyé, voulut en savoir le détail par eux-mêmes, & envoya pour cela chercher le Capitaine Marchand, qui lui en fit un fidele récit, dans lequel il fit l'éloge de la capacité, de la valeur, & de l'intrépidité du Chevalier de Tourville, à qui il attribua, avec raison, tout l'honneur & toute la gloire de cette action. Ce Prince eut curiosité de voir un homme pour lequel il concevoit déja une grande estime ; le Capitaine Marchand engagea ce Chevalier à faire cette visite.

Le Doge le voyant si jeune & si bien fait ne pouvoit croire ce qu'on disoit de lui : il le regarda avec étonnement & admiration ; quitta en sa faveur, non-seulement sa gravité Vénitienne, mais même celle que son rang exigeoit, pour lui faire un accueil des plus gracieux, donna ses ordres pour qu'il eût dans Venise tous les agrémens

1662. possibles, & les secours dont il pourroit avoir besoin pour radouber, carener, ou freter ses Vaisseaux

La belle Andronique, ferme dans sa résolution, ne souhaitoit plus que de l'exécuter; elle en témoigna son impatience au Chevalier de Tourville, qui, malgré la violence qu'il se faisoit, chargea Carini & le Capitaine Marchand de lui procurer un Couvent convenable, ce qu'ils eurent bien-tôt trouvé.

Notre Chevalier remit à sa chere Andronique tout ce qu'il avoit à son pere, il y ajoûta même du sien pour qu'elle eût suffisamment dequoi s'entretenir suivant son état; lui promit de passer à Siffanto, de retirer tout ce qui appartenoit au Signor Jany & de le lui envoyer.

Le jour destiné à entrer dans le Couvent, il ne se sentit pas la force de l'accompagner; Andronique en fut bien aise, pour que les Religieuses ne s'apperçussent point de sa tendresse pour lui: mais l'adieu fut des plus touchans: ce Chevalier n'avoit jamais senti une plus vive douleur, & Andronique plus de tendresse; elle y auroit suc-

combé ſi ſe faiſant violence elle n'eût bruſqué cette ſéparation par un prompt départ.

Carini & le Capitaine Marchand furent chargés de la conduire : Elle entra dans ce Couvent avec une gayeté apparente. Après avoir remercié ces Mrs. elle leur dit de prier de ſa part le Chevalier de Tourville de ne la plus voir, de peur que ſa préſence ne troublât ſa tranquillité & ſa réſolution; qu'elle le prioit même de partir au plutôt pour lui éviter le chagrin de le ſçavoir ſi près d'elle ſans le voir, mais qu'il lui donnât de ſes nouvelles, & que quand il reviendroit à Veniſe, il pourroit la viſiter, parce que d'ici à ce temps-là elle eſpéroit d'avoir calmé la vivacité de ſes ſentimens pour lui.

Carini eut ſoin de rendre fidélement ce diſcours au Chevalier de Tourville. Il en fut ému de tendreſſe, admira ſa façon de penſer & ſa réſolution, & quoi qu'il lui en dût coûter, il voulut s'y conformer, & preſſa vivement ſon départ.

Carini payé de ce qui lui étoit dû à Veniſe, les Vaiſſeaux prêts & en état

1663. d'être mis à la voile, ils se disposerent à partir; mais auparavant le Chevalier de Tourville ne put se refuser la satisfaction d'écrire à sa chere Andronique la lettre suivante.

Je pars belle Andronique, *& je pars sans vous voir, c'est un sacrifice que je fais à vos ordres; mais qui me coûte bien cher. Cette obéissance si contraire à mon cœur vous doit prouver la délicatesse de mon amour : ce seroit une consolation pour moi si vous étiez sensible à la violence que je me fais, & à tout ce que je vais souffrir en m'éloignant de vous. Rien ne peut m'adoucir les peines de l'absence que le doux espoir d'avoir toujours un peu de part dans votre cœur, & dans votre souvenir, ne pouvant vivre sans vous, je ferai mon possible pour vous revoir bien-tôt, soyez assurée chere* Andronique *de la vérité de ces sentimens, qui sont dictés par l'amour le plus tendre, & le plus parfait qu'il fût jamais.*

Andronique s'attendrit à la lecture de cette lettre, sa résolution fut un peu chancelante; mais revenue à elle: voici la réponse qu'elle fit.

1662.

S'il vous en coûte cher à partir, & à vous éloigner de moi, il m'en coûte bien davantage à l'exiger de vous. Je le dois à moi-même; jusques à présent j'ai tout hazardé & sacrifié à mon amour, je dois aujourd'hui à mon honneur & à ma vertu le sacrifice de mes sentimens; ne croyez pourtant point que ce sacrifice aille jusques à vouloir vous oublier, il me seroit impossible; au contraire, donnez-moi souvent de vos nouvelles, & apprenez-moi où je pourrai vous écrire, mon amour vous sera toujours fidele, & si dans la suite, il n'est plus si passionné, il n'en sera pas moins solide; étant fondé sur une estime des plus tendres. Revenez le plutôt que votre devoir vous le permettra; je le souhaite & le desire plus que vous. Souvenez-vous toujours de moi, & si j'ai le malheur de perdre un jour votre tendresse que je n'aye pas du moins celui de perdre votre estime.

Cette réponse apprit au Chevalier de Tourville le dessein qu'avoit Andronique de vaincre, ou de moderer l'ardeur de sa passion, il en fut un peu fâché, & partit le lendemain avec moins de peine.

1662. Cependant à mesure qu'ils avançoient & s'éloignoient de Venise, sa tristesse augmentoit, elle ne fut diminuée qu'au sortir du Golfe, où il fallut être sur ses gardes crainte de surprise, alors son devoir le rappella à lui-même, & acheva de dissiper tous ses chagrins.

Son dessein étoit d'aller à Siffanto pour retirer ce qui appartenoit au Signor Jany; mais lorsqu'ils furent à la hauteur de Venetica, il apprit par le signal que fit le Chevalier Marini, qu'il voyoit quatre Vaisseaux Turcs.

Parmi les quatre on reconnut celui contre lequel Carini avoit eu affaire au dernier combat; on sçut dans la suite qu'après leur défaite il avoit trouvé ces trois Vaisseaux, & avoit complotté avec eux d'aller chercher les Malthois qui l'avoient battu, pour avoir sa revanche.

Nos Malthois se rangerent tous trois sur une même ligne, pour être plus à portée de se secourir: le Chevalier de Tourville prit le centre, Carini la droite, & le Chevalier Marini la gauche, c'est dans cette disposition qu'ils attendirent les ennemis.

1662.

Les Vaisseaux Turcs en approchant s'apperçurent de cette manœuvre, & réglerent la leur de même ; celui qui étoit à la droite fut destiné à combattre contre le Chevalier Marini, celui de la gauche contre Carini, & les deux autres se tournerent contre le Chevalier de Tourville ; ce que voyant, ce dernier se prépara à faire tous ses efforts pour vaincre ou périr, il anima & encouragea son équipage par ses discours, en attendant de le mieux faire par ses exemples ; il avoit ordonné qu'une partie de son canon fût chargé à grosse mitraille pour pouvoir faire plus de ravage sur le pont des Infidéles, & avoit posté les plus résolus de ses gens pour empêcher l'abordage.

Ces ordres donnés, il attendit les quatre Vaisseaux qui commencerent tous à la fois à faire leurs décharges. Le Chevalier de Tourville ayant fait faire la sienne à bout-portant, eut la satisfaction de voir que presque tous les coups avoient fait leur effet, & qu'un des deux Vaisseaux bien-tôt après pencha & gagna le large en même-temps, revirant de bord sur l'autre, fit faire sur le pont une décharge du canon,

1662. chargé à grosse mitraille qui fit un si grand fracas qu'on en vit tomber quantité de Turcs.

Voyant que le premier Vaisseau ne venoit plus, & qu'il n'étoit occupé qu'à se garantir de l'eau qui y entroit abondamment, continua une manoeuvre qui lui avoit si bien réussi, & par un feu continuel empêcha les Turcs d'en venir à l'abordage.

S'étant apperçu peu de temps après d'une diminution considérable de gens sur le pont, par le grand nombre qu'il y en avoit de morts ou de blessés, & que parmi ceux qui restoient, il y avoit un grand trouble, ce qui marquoit quelque mésintelligence entre eux, ou quelque malheur, profita habillement de la consternation où ils paroissoient être.

Camarades, dit-il, *à ses gens, il faut profiter du desordre où vous voyez cette canaille, le feu de notre canon, & de la mousquetterie en a mis bas la plus grande partie, je vais faire sur eux une autre décharge générale, & sur le champ sans leur donner le temps de se reconnoître abordons sur eux, achevons de les défaire & de les tailler en piece.*

1662.

Ce qui fut exécuté : l'abordage se fit sans qu'ils pussent y mettre obstacle ; car ils avoient alors autant d'intérêt à l'empêcher, que les Malthois au commencement.

Le Chevalier de Tourville fut le premier à passer sur le pont ; il fut bien surpris y arrivant de voir pour toute défense un Officier se jetter à ses pieds, lui rendre les armes, criant à tous les autres d'en faire de même à quoi ils obéirent.

La facilité qu'il eut de se rendre maître de ce Vaisseau, venoit de la mort du Capitaine qui avoit été tué, l'Officier qui restoit sur ce bord s'étoit trouvé dans plusieurs combats contre ce Chevalier, & avoit eté témoin de ses victoires, dès qu'il se vit en nécessité d'avoir affaire à lui, il exhorta ses gens à se rendre pour éviter une mort certaine ; il les avoit si fort intimidés, que tout l'équipage fut dans la consternation, & lui obéit sans résistance.

Maître de ce Vaisseau, il courut sur celui qui tenoit le large, & qui avoit peine à se garantir de l'eau, lui déchargea si à propos une volée de son

1662. canon qui le mit hors de toute défense, l'aborda sans beaucoup de peine, & après quelques momens d'un combat assez vif le força de se rendre ; il fit ensuite passer promptement sur son bord tous les prisonniers, tira de ce Vaisseau tout ce qu'il y avoit de plus précieux & le coula à fond. Cette expédition faite, il vola au secours de Carini qu'il trouva en très-mauvais état, puisque les Turcs étoient sur son bord, & qu'il venoit d'être tué. Son équipage dans le plus grand désordre ne se battoit qu'en retraite ; mais à son arrivée tout changea de face : il attaqua avec fureur les Turcs, & dans le même temps fit attaquer par son Vaisseau celui des Infideles, & envoya la nouvelle prise qu'il venoit de faire, commandée par le Chevalier Morozini, au secours du Chevalier Marini.

Les Turcs ne pûrent long-temps résister à tant d'ardeur : ils se retirerent en désordre sur leur bord, & dans leur fuite la plupart furent tués ou culbutés dans la mer, le reste s'empressa de se retirer & de gagner le large.

Il auroit été facile au Chevalier de Tourville

Tourville de les pourſuivre, ſi ſes gens avoient été moins fatigués; d'ailleurs ſes bleſſés, qui étoient en grand nombre, demandoient un prompt ſecours, & ſon Vaiſſeau avoit beſoin de radoub.

1662.

Il ſe diſpoſoit d'aller au ſecours du Chevalier Marini, mais il n'y fut point à temps, le Vaiſſeau Turc ayant pris la fuite avant qu'il arrivât. Après ce combat ils ſe rendirent le mieux qu'ils purent à Siffanto, où étant arrivés, le Chevalier de Tourville donna ſes ordres pour faire promptement radouber tous les Vaiſſeaux qui en avoient grand beſoin, ſe mit enſuite en poſſeſſion de tous les effets de Carini, en vertu de leur convention.

A l'égard de ce qui avoit été pris ſur les Turcs, il donna à un chacun la part qui devoit lui revenir ſuivant le traité, & ſur ce qui lui appartenoit en propre, récompenſa les Matelots qui s'étoient le plus diſtingués.

Il donna ſes ſoins pour retirer tout ce qui appartenoit ou étoit dû au Signor Jany. Les quatre Vaiſſeaux étant en état, & pourvus de tout ce qui leur étoit néceſſaire, il donna le

1662. commandement de la derniere prise au Chevalier Morozini son Lieutenant, & celui de Carini nommé S. Roman commanda le Bâtiment de son défunt Capitaine.

Ils partirent ensuite tous quatre pour Zante, où ils vendirent tous les Turcs qui avoient été pris, & acheverent de pourvoir les équipages des hommes qui leur manquoient; & de bien d'autres choses qu'ils n'avoient pû trouver à Siffanto.

Comme il y a à Zante un grand commerce avec Venise, d'où elle dépend, le Chevalier de Tourville y trouva facilement des Marchands qui se chargerent de faire remettre à Andronique tout ce qu'il avoit retiré de l'héritage de son pere; il lui écrivit en même temps une lettre des plus tendres, la priant de lui donner de ses nouvelles à Malthe, où il comptoit de passer l'hyver.

Ce Chevalier n'ayant plus rien à faire à Zante, en partit avec sa petite flotte, fit faire l'avant-garde par le Vaisseau de St. Roman, celui du Chevalier Marini faisoit l'arriere-garde, celui du Chevalier Morozini & le sien,

étoient au centre. Dans cet ordre ils firent route vers l'Isle de Malthe, où ils arriverent heureusement.

1662.

Son arrivée à la tête de quatre Vaisseaux y fit beaucoup de bruit. On ne pouvoit se lasser d'admirer son bonheur. Le Grand-Maître lui envoya d'abord faire son compliment, & sçavoir s'il revenoit sain de tant de dangers.

Tous les Chevaliers s'empresserent de le venir voir sur son bord, & de lui témoigner la joye qu'ils avoient de le revoir. Mais cette joie n'étoit ni véritable ni sincere; car au fonds de leur cœur ils avoient une secrette jalousie de voir qu'un jeune-homme en si peu de temps, se fût acquis tant d'honneur & de réputation.

Le Chevalier d'Hocquincour qui y étoit arrivé depuis quelques temps en assez mauvais état, n'en fut pas tout-à-fait exempt, dès qu'il eut appris son arrivée triomphante; il en ressentit même quelque chagrin; mais il eut assez de prudence pour le dissimuler. Il fut des premiers à l'aller voir, dans le dessein de se justifier sur tout ce qui s'étoit passé au sujet

1662. d'Andronique, qu'il croyoit morte, ou au pouvoir des Turcs. Si dans cette occasion il affecta de lui donner de grands éloges, ce ne fut que pour se faire honneur de la gloire de son Volontaire, puisqu'il étoit son éleve, & que la Marine lui avoit l'obligation d'un si digne sujet.

En l'abordant il l'embrassa avec une espece de tendresse, lui disant : *Ah ! mon cher Chevalier, le bonheur vous suit par-tout ; vous arrivez en triomphe, il n'en a pas été de même de moi : mais je suis consolé de mon malheur, par le plaisir de vous revoir, & de pouvoir me justifier auprès de vous sur ce que vous pouvez avoir sur le cœur contre moi à l'égard de votre belle Grecque.*

Il est vrai Mr. lui répondit le Chevalier de Tourville, *que j'ai été bien sensible à votre procédé à ce sujet, & dans lequel je n'ai pas reconnu votre caractère : mais depuis, ce chagrin s'est un peu calmé par des aventures qui me sont arrivées ; je n'en ai aucun à présent ayant l'honneur & le plaisir de vous voir.*

Non Chevalier, repliqua Mr. d'Hoc-

quincour, *ma délicatesse & mon amitié pour vous exigent ma justification; trouvez bon que je le fasse.* 1662.

Il s'étendit ensuite sur les derniers évenemens de cet aventure, & fut fort surpris de la tranquillité du Chevalier de Tourville qui lui dit, que sans cesser d'aimer la belle Andronique avec la même ardeur, il n'étoit plus sensible au malheur qui lui étoit arrivé, ce fut une énigme que le Chevalier d'Hocquincour ne put comprendre.

Le Chevalier de Tourville continuant son discours lui en donna l'explication, en lui apprenant qu'Andronique n'étoit point morte, qu'il l'avoit reprise sur les Turcs, & qu'elle s'étoit retirée dans un Couvent à Venise.

Le Chevalier d'Hocquincour, qui se reprochoit la mort de cette fille, fut si content d'apprendre cette nouvelle, qu'il l'embrassa de joie. *Vous me donnez la vie*, lui dit-il, *par l'affliction où j'étois de la perte de ce bel enfant, sur laquelle j'avois de grands remords; mais en même-temps j'admire votre bonheur: je n'en vois point d'égal; tout vous réussit & contribue à*

1662. *votre ſatisfaction. Ce ſont des miracles continuels que vous faites.*

Après cette converſation le Chevalier de Tourville ſe prépara à aller ſaluer le Grand-Maître. Le Chevalier d'Hocquincour voulut l'accompagner. Ce Prince le combla d'honneur & d'amitié : il n'eſt ſorte d'éloges qu'il ne lui donnât, tant pour reconnoître les ſervices importans qu'il rendoit à la Religion, que pour donner de l'émulation aux autres Chevaliers.

Tout Malthe, à l'exemple du Grand-Maître, s'empreſſa de rendre juſtice à ſon mérite. Pluſieurs Chevaliers lui faiſoient leur Cour, pour pouvoir aller avec lui lorſqu'il retourneroit en mer.

Il y paſſa l'hyver avec tous les agrémens poſſibles. Tout cela piquoit la jalouſie du Chevalier d'Hocquincour. Il ne pouvoit ſi bien la cacher, que le Chevalier de Tourville ne s'en apperçut ; cependant celui-ci par un excès de généroſité, affectoit de faire réjaillir ſur lui tous les honneurs qu'on lui rendoit. Il ne le quittoit point, lui faiſoit continuellement ſa cour, & lui rendoit les mêmes devoirs que s'il eût toujours été ſon Volontaire.

1662.

Le Chevalier d'Hocquincour, qui songeoit à retourner en course, dit au Chevalier de Tourville, qu'il n'osoit se flatter de pouvoir l'engager d'être de la partie. Il lui répondit, qu'il se feroit toujours honneur de le suivre par tout, & d'être à ses ordres, qu'il le prioit même de lui accorder cette grace.

Cruvillier ne voulut plus être des leurs, & fit bande à part. Le Chevalier de Tourville lui céda le Vaisseau de Carini qui lui appartenoit, de même que celui que montoit le Chevalier Morozini, & ne se réserva que le sien & celui du Chevalier Marini, ce qui forma, y comprenant celui du Chevalier d'Hocquincour, deux sociétés de trois Vaisseaux chacune.

Les trois Chevaliers convinrent ensemble des préparatifs qu'ils avoient à faire pour leur course, mirent leurs Vaisseaux en état, & les pourvurent de bons équipages.

Le Chevalier de Tourville reçut dans ce temps-là, par un Bâtiment qui venoit d'Italie, des lettres d'Andronique, qui lui apprenoient les égards qu'on avoit pour elle dans le

1662. Couvent. Son peu de goût pour le voile, & les pressantes sollicitations qu'on lui faisoit pour l'engager à prendre ce parti.

Qu'elle avoit eu de grands combats à essuyer contre elle-même, pour modérer la violence de son amour, qui avoit d'abord de beaucoup augmenté; que se calmant dans sa fuite, il étoit devenu moins passionné, mais beaucoup plus tendre!

Cette lettre émut le cœur, & réveilla la tendresse de notre Chevalier; il lui apprit en réponse qu'il avoit trouvé à Malthe le Chevalier d'Hocquincour, qu'ils alloient ensemble se mettre en mer, & qu'après la campagne il feroit son possible pour avoir le plaisir de l'aller voir.

Les trois Chevaliers étant prêts à partir furent rendre leurs devoirs & prendre congé du Grand-Maître, qui adressa par préférence la parole au Chevalier de Tourville, & lui dit: *Si vous continuez à combattre comme vous faites, vous deviendrez la terreur des Turcs. Votre seul nom sera les plus grandes forces qu'on pourra leur opposer: nous ferons tous des vœux pour vous, afin qu'on*

qu'on puisse bien-tôt vous recevoir avec des nouveaux degrés de gloire. 1662.

Après cette visite ils mirent à la voile & gagnerent la mer. Leur voyage fut des plus favorables, ayant toujours le vent à souhait : ils resterent pourtant plus de deux mois sans rencontrer aucun ennemi.

Pendant ce temps-là le Chevalier d'Hocquincour tomba dangereusement malade, & fut servi par le Chevalier de Tourville avec des démonstrations d'amitié & des soins qui ne contribuerent pas peu à sa guérison. Il n'étoit pas encore entiérement rétabli lorsqu'ils rencontrerent six Navires d'Alger, qui ayant reconnu nos Vaisseaux prirent la fuite à force de voiles quoiqu'ils fussent au double plus forts en nombre, ce que voyant nos Malthois, leur donnerent la chasse, le Chevalier d'Hocquincour, quoiqu'encore malade se leva pour donner ses ordres.

Le Chevalier de Tourville, dont le Vaisseau étoit plus fin de voiles que les autres, serra de près le plus gros Navire des six, qui ne pouvoit aller si vîte ; le joignit, & lui lâcha en mê-

1662. me temps une bordée de ſon canon qui le dérangea beaucoup ; & lui donna le temps de l'approcher de plus près, & de l'accrocher. Ce fut alors qu'il fallut combattre de la main. Son équipage accoutumé de vaincre ſous lui ſe battit avec l'audace que donne l'eſpérance d'une victoire qu'on croît aſſurée. Les Algériens ſe défendirent en gens de cœur & en déſeſpérés qui préferent la mort à l'eſclavage ; & qui veulent vendre cher leur vie. Mais leur ardeur ni leur courage ne put réſiſter à celui de notre Chevalier qui faiſoit tout plier.

Le Chevalier d'Hocquincour voyant qu'il ne pouvoit atteindre les autres Navires qui avoient trop d'avance ſur lui, ſupris avec admiration de la valeur du Chevalier de Tourville, voulut n'être que ſpectateur de l'action, & pourtant ſe tenir à portée de lui donner ſecours s'il étoit néceſſaire, & pour cela ſe ranger de façon à pouvoir examiner le combat.

Cependant le Chevalier de Tourville combattoit toujours en lion. Partout où il ſe portoit, ſes gens à ſon approche reprenoient courage & une

1663.

nouvelle ardeur. Il sembloit que la victoire ne lui étoit disputée que pour la rendre plus grande & plus complette.

Les Algériens ne pouvant plus soûtenir de si grands efforts, ni résister à tant de valeur, se rendirent à la fin. Maître de ce Vaisseau, il y mit quelques uns de ses Matelots & Pilotes, & envoya au Chevalier d'Hocquinour, comme à son Général, pour qu'il nommât l'Officier qui devoit commander la nouvelle prise. Celui-ci le refusa, voulant en ceder l'honneur au vainqueur. Après un combat d'honnêteté de part & d'autre, il fut décidé d'un commun accord entre les trois Capitaines, que ce seroit le Lieutenant de ce dernier, nommé *Barilly*, qui avoit le mieux mérité cet honneur.

Ils furent, par cette prise, quatre Vaisseaux en état de faire de grandes entreprises, & pour cela délibererent de continuer leur course; mais le Chevalier d'Hocquincour se sentant plus mal, & hors d'état de pouvoir agir, résolut de retourner à Malthe pour y rétablir sa santé.

1663. Il auroit fort souhaité s'en retourner seul pour que les autres Mrs. n'eussent point interrompu leur entreprise, & fit tout au monde pour les y engager, mais il ne pût l'obtenir.

Le Chevalier de Tourville lui étoit trop attaché pour le quitter dans un pareil état; ainsi quoiqu'il pût dire là-dessus, il fut résolu de retourner tous ensemble à cette Isle. Ces ordres donnés, il laissa le soin de son Vaisseau à son Lieutenant, & passa sur celui du Chevalier d'Hocquincour, & se tint toujours près de lui pour en faire prendre soin.

Leur prompt retour à Malthe y surprit tout le monde: ils ne le furent pas moins de la nouvelle prise. On porta à terre le malade. Après que le Chevalier de Tourville eut donné ses ordres pour en faire prendre soin, il fut rendre compte de son voyage au Grand-Maître.

Quelques Chevaliers le suivirent pour lui entendre faire le récit de ce nouveau combat. Ce Prince lui donna des nouvelles marques de son amitié, & écouta avec beaucoup de plaisir & d'attention le détail modeste qu'il lui

1663.

en fit où il sembloit qu'il eut la moindre part, & que toute la gloire fût due aux autres : ce Prince admira sa conduite, & lui dit : *La gloire que vous attribuez aux autres, est une preuve de celle que vous méritez.*

Le lendemain il voulut récompenser ce Chevalier des services qu'il rendoit à la Religion, en lui donnant une Commanderie de Grace ; mais plusieurs Commandeurs lui firent changer de résolution, lui alléguant que ce seroit faire tort à bien d'autres qui avoient aussi rendus des grands services sans en avoir été récompensés, que de préférer un jeune homme qui l'étoit assez par les profits qu'il faisoit dans ses prises.

Quoique ce Prince eût une grande estime pour le Chevalier de Tourville, il n'ôsa passer outre crainte des murmures. Il comprit pourtant bien que ce n'étoit qu'un pur effet de la jalousie des Commandeurs qui les faisoit parler ainsi.

Le vrai mérite en a toujours donné, parce qu'on envie de voir en autrui, ce qu'on voudroit avoir soi-même. Rien ne prouve tant la corruption du

1663. cœur humain, que d'être fâché de la gloire des autres, sans songer d'en acquerir en suivant leurs exemples.

Le bonneur du Chevalier de Tourville le priva de cette récompense, qui l'auroit trop attaché à l'Ordre & auroit mis des obstacles au rang suprême d'honneur & de gloire où son mérite l'a fait parvenir.

Il ne quitta point de vue le Chevalier d'Hocquincour pendant toute sa maladie, & lui rendit tous les services qu'il auroit pû attendre d'un frere. Il commençoit à se mieux porter depuis qu'il étoit à Malthe, cependant il ne put se remettre en mer de cette année.

Il reçut dans ce temps-là des lettres de Paris, où l'on lui marquoit, qu'il n'étoit bruit que de la gloire du Chevalier de Tourville & de tous ses exploits, qu'on le prioit de leur en faire au vrai le détail.

Le Chevalier d'Hocquincour répondit à ces lettres, & s'acquitta de la commission avec tout l'éloge que méritoit ce Chevalier. Il écrivit même à Mr. de la Rochefoucault, pour le remercier de lui avoir procuré un si digne sujet.

Qu'il avoit commencé par où les autres finiſſent ordinairement, & avoit fait en peu de temps des actions qui attiroient l'admiration de tout le monde.

1664.

Etant entiérement guéri, il ſe prépara à ſe remettre en mer avec les Chevaliers de Tourville & de Marini. Ils laiſſerent leur derniere priſe à Malthe, & furent avant partir prendre les ordres du Grand-Maître, qui les accueillit & leur marqua une eſtime diſtinguée. Il n'en fut pas de même des Commandeurs & des Chevaliers, qui, pour le coup, ne pûrent diſſimuler leur jalouſie des les voir aller ſi ſouvent en courſe, & toûjours avec avantage.

Le Chevalier d'Hocquincour, qui s'en étoit déja apperçû en pluſieurs occaſions y fut ſenſible, & ſur-tout de voir qu'à ſon départ on affecta de s'éloigner de lui, & même de le fuir. Parmi le nombre, il s'en trouva pluſieurs qui avoient reçu de lui & du Chevalier de Tourville bien des ſervices, & des marques d'une amitié ſinguliere.

1664. Etant ſur le bord de la mer, prêts à entrer dans leurs Chalouppes, pour s'aller embarquer, il ſe tourna du côté du Chevalier de Tourville, pour lui dire : *Je ne ſçai, Chevalier, ſi vous vous appercevez que nous commençons à être un peu trop connus ici ; ſi cela continue, il faudra aller chercher fortune ailleurs.*

Celui-ci, qui comprit ce qu'il vouloit lui dire, répondit ſeulement, qu'il ſe feroit toujours un plaiſir de le ſuivre par-tout. Ils s'embarquerent, & firent voile, dans le deſſein de trouver quelqu'heureuſe rencontre.

Ils commençoient à déſeſperer lorſque le Chevalier Marini qui étoit en avant, fit le ſignal pour avertir qu'il découvroit pluſieurs voiles & ſe mit en panne pour attendre nos Chevaliers qui le joignirent bien-tôt.

Ces voiles étoient encore loin : mais ils apperçûrent avec les lunettes que c'étoient des Galeres Turques : ils en compterent juſques à trente ſix, ſurquoi les trois Capitaines tinrent conſeil ſur le parti qu'ils avoient à prendre.

La partie étoit trop inégale pour

pouvoir en espérer un succès favorable. D'un autre côté ils ne pouvoient se résoudre à la fuite, c'étoit pour eux une manœuvre trop honteuse. Dans le temps qu'ils étoient à déliberer, les Galeres Turques qui les avoient apperçus, fondirent sur eux à force de rames. Dèslors il ne fut plus question de déliberer, mais de se préparer au combat; chaque Capitaine se hâta d'aller donner ses ordres sur son bord.

1664.

Les équipages Malthois furent d'abord un peu intimidés d'un si grand nombre d'ennemis; mais ils furent bientôt rassurés par les discours & l'intrépidité de leurs Capitaines: sur tout celui du Chevalier de Tourville, accoutumé sous lui à vaincre avec des forces inégales.

Cependant les Galeres avançoient. Elles n'ont chacune que trois canons dont l'un appellé le coursier: ce coursier est capable de faire de grands ravages. Le Chevalier de Tourville en bon marin, comprit qu'il n'avoit point de plus grand péril à craindre que d'être environné, que son salut dépendoit d'empêcher l'escalade, les coups de mains, & de déci-

1664. der cette affaire par la feule artillerie.

Dans ce deffein il donna fes ordres pour qu'on ne laiffât point approcher de trop près aucune des Galeres, & mit toute fon attention à faire fervir promptement fon artillerie.

Dès que les Galeres furent à une certaine portée, elles firent une décharge de tout leur canon qui fit peu d'effet: mais s'étant approchées de plus près, le Chevalier de Tourville y répondit par une bordée du fien qui leur fit un grand fracas, & fur le même temps fit jetter fur leurs bords grand nombre de lances à feu, & des grenades, qui étant accompagnées d'un feu continuel de moufqueterie les incommoda extrêmement. Les Galeres étant à fleur d'eau & à découvert, il n'y eut guéres de coup qui ne portât.

Les Chevaliers d'Hocquincour & Marini obferverent la même manœuvre. Le feu de part & d'autre fut des plus terribles pendant un combat de neuf heures, au bout duquel temps ces Galeres toutes délabrées dans leurs manœuvres, après avoir perdu plus de huit cent hommes, furent contraintes

de faire une honteuſe retraite, & de ſe retirer au plus vîte vers le Port Dauphin dans l'Iſle de Chio.

1664.

Nos Malthois ſe trouvoient trop heureux d'être ſortis ſi glorieuſement de cette affaire pour ſonger à les pourſuivre ; ils avoient au contraire grand beſoin d'être radoubés. Comme il ne leur étoit pas poſſible de continuer leur courſe dans cet état, & qu'il y avoit beaucoup à faire à leurs Vaiſſeaux, ils furent obligés de retourner à Malthe du mieux qu'ils pûrent.

Arrivés dans cette Iſle, ils y trouverent un grand changement à leur égard. Les Commandeurs & les Chevaliers avoient profité de leur abſence, pour les deſſervir auprès du Grand-Maître qui avoit juſqu'alors témoigné une grande eſtime pour eux.

Ils lui perſuaderent, qu'ils n'avoient acquis tant d'avantages, que par la valeur des Chevaliers Volontaires, qu'ils expoſoient au plus grand feu pour s'épargner eux-mêmes ; qu'enſuite ces pauvres Volontaires qu'on ſacrifioit ainſi, n'en retiroient ni profit, ni honneur, étant tout réſervé pour les Chevaliers d'Hocquincour & de

1664. Tourville, qu'il étoit de sa justice de proteger ses Sujets contre l'oppression.

Ce Prince étoit bon & juste; mais naturellement susceptible d'impressions & aisé à être séduit; de sorte qu'il se prévint facilement contre ces deux Chevaliers. On ne manqua point de l'avertir de leur arrivée & du mauvais état où ils se trouvoient, & de lui insinuer, que s'ils avoient été battus, ce n'étoit qu'à cause du peu de Chevaliers qu'ils avoient mené avec eux dans cette derniere course.

Ces Mrs. ne trouvant plus à leur arrivée aucune personne qui leur vint faire politesse, s'apperçurent avec peine d'une si grand changement. Le Chevalier d'Hocquincour y étant plus sensible que Mr. de Tourville, dit à ce dernier : *Notre mérite, Chevalier, est à charge aux gens de ce Pays, nous ne sommes plus de leur goût, allons voir le Grand-Maître ; si ce changement a passé jusqu'à lui, nous quitterons, si vous m'en croyez, ce Pays-ci, & secoueront en partant la poussiere de nos souliers.*

Ils furent tout de suite voir ce Prin-

ce. Déja prévenu contr'eux, il leur dit ſimplement : *Mrs. les armes ſont journalieres, la victoire vous a été juſqu'à préſent favorable, ſi elle vous a quitté dans cette derniere rencontre, c'eſt pour vous donner plus de ſatisfaction ſur ſon retour dans une autre occaſion.*

Ils ſe ſentirent tous deux piqués d'un pareil compliment, ſur-tout du froid ſi peu ordinaire à ce Prince, ce qui leur prouva ſon changement ; mais comme ils le virent mal informé ſur ce dernier combat, le Chevalier d'Hocquincour malgré ſa modeſtie ordinaire, lui dit, qu'il étoit mal inſtruit de cette derniere affaire dans laquelle ils avoient acquis plus de gloire & de mérite, que par la priſe de pluſieurs Vaiſſeaux, puiſqu'ils avoient ſoutenu un combat de neuf heures contre trente-ſix Galeres Turques qu'ils avoient eu l'avantage de battre, & enfin de les contraindre à une honteuſe retraite avec perte de plus de huit cent hommes.

Ce Prince fut ſurpris, & ne put s'empêcher de leur dire, qu'on ne lui avoit pas fait un récit fidéle de cette

1664. action, qu'il étoit bien-aise d'apprendre par eux-mêmes la nouvelle gloire qu'ils avoient acquise à laquelle il prenoit beaucoup de part. Cependant nos deux Chevaliers se retirerent fort mécontens de cette réception.

Ce fut dans ce temps-là que le Chevalier de Tourville reçut des nouvelles de sa famille, qui lui apprirent le mariage de son Frere aîné, célébré au mois de Novembre avec Mademoiselle Jeanne *le Sauvage*, fille unique de Julien, Seigneur de *Fontenayle Marcoul*, de *Vauville*, & de Dame de Constantin sa parente, qui étoit un mariage très-assorti, tant pour les biens que pour la naissance.

Le Chevalier d'Hocquincour ne trouvant plus les mêmes agrémens à Malthe, résolut de le quitter, & d'aller en mer sous un autre pavillon. Il communiqua son dessein au Chevalier de Tourville pour l'engager à le suivre; celui-ci n'eut point de peine à s'y conformer, ayant les mêmes sujets de mécontentement.

Il lui observa seulement, que voulant continuer leurs courses contre les

1664.

Turcs, il étoit bon de se mettre sous le pavillon d'un autre Etat, pour avoir un titre, & n'être point regardés comme gens sans aveu qui courent les mers, & qu'en ce cas ils ne voyoient point de meilleur parti que de passer à Venise, où ils trouveroient plus d'agrémens qu'à Malthe.

Ce conseil étoit le meilleur, mais aussi se trouvoit-il le plus conforme aux desirs de son cœur, puisqu'il s'approchoit de sa chere *Andronique*. Le Chevalier d'Hocquincour l'approuva, & ils convinrent ensemble de s'y rendre : ils firent pour cela leurs préparatifs, vendirent leurs Vaisseaux, étant instruits que la République étoit dans l'usage d'en fournir à ceux qui vont en course sous ses pavillons, après quoi ils partirent sur un Bâtiment qui les porta à Naples, d'où ils se rendirent à Rome, étant curieux de voir cette fameuse Ville.

Ils y firent un assez long séjour, tant pour visiter les Antiquités que pour y attendre les réponses aux lettres que le Chevalier d'Hocquincour avoit écrit à Paris.

1664. Le Chevalier de Tourville n'y fut pas plutôt arrivé qu'il donna de ses nouvelles à Andronique, lui apprit leur dessein & l'impatience qu'il avoit de la revoir. Son séjour dans cette Ville donna lieu à une nouvelle aventure. Un soir entrant dans son logis avec le Chevalier d'Hocquincour un homme vint l'accoster, lui remit un billet & disparut sur le champ. Le voici traduit de l'Italien.

Seigneur François, quand on est fait comme vous, on est sujet à des aventures galantes : vous ne devez point par conséquent être surpris des avances qu'on peut vous faire.

Celle qu'on vous fait par ce billet est un effet des sentimens qu'on a conçu pour vous ; vous voir & vous aimer ont été la même chose. Cet aveu sincere ne doit point vous donner mauvaise opinion de celle qui vous le fait : elle a combattu assez de temps contre elle-même sans pouvoir se vaincre, & encore moins résister aux mouvemens de son cœur.

Si l'on est sûr d'un retour de tendresse de votre part, on se fera connoître à vous. Vous verrez que par la naissance

&

& la beauté on n'est pas indigne de la reconnoissance qu'on vous demande. Bien des gens d'un haut rang & du premier mérite acheteroient de leur sang le bonheur qu'on vous offre, sur lequel on vous prie de vous déterminer au plutôt, & de répondre à ce billet ; on viendra demain en chercher la réponse au même lieu & à la même heure. Adieu.

Cette lettre donna beaucoup à penser au Chevalier de Tourville, il ne pouvoit s'imaginer qu'on fût amoureux de lui si promptement. Il crut plutôt que c'étoit quelque créature qui cherchoit à lui tendre un piege pour l'attraper, & qui pour le faire donner plus facilement dans le panneau, se vantoit de naissance, de beauté, & même de retenue; cette réflexion lui fit prendre le parti de ne point répondre à ce billet.

On ne manqua point le lendemain de venir prendre la réponse. L'homme qui en avoit la commission, surpris de n'en point recevoir, lui dit d'un air grave : *La Dame qui vous a écrit ne mérite point d'être traitée avec un tel mépris.*

1664. Cela fit craindre les ſuites d'une affaire de cette eſpece, ſçachant combien elles ſont dangereuſes en Italie. D'y donner légérement c'étoit s'expoſer à des événemens fâcheux : de n'y point donner, ſi la Dame étoit telle qu'elle ſe diſoit, piquée de ſe voir mépriſée, il y avoit à appréhender qu'elle ne lui jouât quelque mauvais tour.

Dans cet embarras il n'y avoit d'autre moyen que de ſortir vîte de Rome ; mais le Chevalier d'Hocquincour n'en vouloit point partir ſans avoir reçu les réponſes qu'il attendoit de Paris.

De lui communiquer ſes allarmes pour l'obliger à partir, il y avoit à craindre qu'il ne tournât la choſe en raillerie, & ne voulut lui-même ſous le nom de Tourville hazarder l'aventure.

Toutes réflexions faites, il ſe détermina à la bruſquer, & de répondre au premier billet qu'on lui porteroit. Il n'eut pas long-temps à attendre, car le jour d'après comme il ſortoit d'une Egliſe, le même homme l'approcha, & lui remit un nou-

veau billet, & lui dit, d'un air assez fier : *J'ai ordre de sçavoir de vous si je dois en venir chercher la réponse, ou non, pour qu'on sçache là-dessus le parti qu'on doit prendre.*

1664.

Ce discours sentoit un peu la menace, & fit craindre de plus en plus à notre Chevalier, quelque vengeance Italienne. Cependant quelque déterminé qu'il fût de donner satisfaction à la personne, picqué des discours menaçans de cet homme qu'il avoit toujours à ses trousses, il ne put s'empêcher de lui répondre d'un ton assuré : *je vous trouve bien hardi de me suivre & de m'harceller ainsi ; ne craignez-vous pas les effets de mon ressentiment ? Non certainement, je ne le crains point,* repliqua-t-il d'un air d'assurance, *& vous avez en cela plus à craindre que moi, car dans le temps que je vous parle, je suis soutenu par des gens qui guêtent vos démarches, & la personne qui m'envoye auprès de vous, est d'un rang à vous faire repentir bien-tôt d'un mauvais procédé.*

Le Chevalier de Tourville comprit par ce nouveau discours qu'il n'y avoit plus moyen de reculer, que suivant

1664. les apparences, la Dame étant telle qu'elle se disoit, ne voudroit point en avoir le démenti, & seroit capable de se porter aux dernieres extrêmités s'il méprisoit davantage ses avances ; il se radoucit, & dit à l'envoyé : donnez-moi donc le temps de lire pour voir ce que je dois répondre. Le billet étoit conçu dans ces termes : *On auroit crû qu'un Chevalier comme le Seigneur François auroit dû répondre avec empressement aux premieres démarches d'une Dame qui lui fait l'aveu de la passion qu'elle a pour lui, elle est à un point qu'il n'est d'extrêmité où elle ne se porte pour la satisfaire.*

Il ne peut jamais vous arriver du côté de l'amour un plus grand bonheur que celui qu'on vous offre : mais aussi rien de plus funeste pour vous, si cette passion est méprisée ; car les Dames ne peuvent pardonner les mépris ; sur-tout celui qu'on a de leurs foiblesses : votre sort est entre vos mains, vous pouvez être heureux sans qu'il vous en coûte qu'un peu de retour de tendresse ; vous la devez par reconnoissance aux sentimens qu'on a pour vous, & & vous seriez l'homme du monde le plus

ingrat de mettre au dernier déſeſpoir une perſonne qui vous aime ſi tendrement. On a ordonné de ſavoir en vous remettant ce dernier billet, s'il y aura réponſe pour qu'on regle là-deſſus ſes démarches. Le Chevalier de Tourville n'héſita plus & lui répondit par le ſuivant qu'il remit à l'homme.

1664.

Je vous dois, Madame, bien des excuſes ſur mon impoliteſſe, de n'avoir pas d'abord répondu à votre premiere lettre: mais rien de plus équivoque qu'un billet ſans ſeing, & d'une perſonne qu'on n'a jamais vu, d'y faire auſſi-tôt attention; on riſque de donner dans quelque piége; d'ailleurs je ne puis être ſuſceptible d'une paſſion en idée. Il n'y a que les charmes & la beauté qui peuvent émouvoir mon cœur, & je crains pour lui lorſque j'aurai le bonheur de vous voir; car il eſt déja ſenſible par la reconnoiſſance que je dois aux ſentimens dont vous m'honorez: apprenez-moi ce qu'il faut faire pour m'en rendre digne, rien ne me ſera difficile pour y parvenir, & vous prouver qu'on fait plus par tendreſſe que par menaces.

Cependant notre Chevalier étoit fort en peine ſur le dénouement de cette aventure, qu'il ſe voyoit forcé

1664. de ſuivre malgré lui, pour éviter les ſuites funeſtes dont il étoit menacé.

Il reçut deux jours après un troiſieme billet, par lequel on lui marquoit de ſe rendre à l'entrée de la nuit à une Place qu'on lui nommoit, qu'il y trouveroit le même homme qui lui avoit rendu les deux précédens; que cet homme le conduiroit dans un lieu où il verroit en toute ſûreté la Dame en queſtion. On l'aſſuroit en même temps d'être tranquille, qu'il n'y avoit rien à craindre, mais tout à eſperer.

Le Meſſager en le quittant lui dit, qu'il reviendroit vers les ſept heures du ſoir l'attendre au lieu déſigné, & le pria de s'y rendre ſeul. Le Chevalier fut exact au rendez-vous, où la perſonne qui devoit le conduire étoit déja arrivée. Il le pria de le ſuivre ce qu'il fit; mais il ne fut pas plutôt au détour de la rue, qu'il ſe ſentit ſaiſi au corps ſans pouvoir ſe débarraſſer. L'homme qui l'avoit conduit lui dit de ne point faire de violence, qu'on ne prétendoit point lui faire aucun mal; & que les précautions qu'on alloit prendre n'étoient que pour lui ôter la connoiſſance du lieu où il alloit être introduit.

1664.

Comme il voulut faire quelques efforts pour se débarrasser, ces gens le saisirent de plus fort, lui ôterent son épée, & le mirent dans un carrosse qui étoit préparé pour cela. Quatre hommes y entrerent avec le conducteur pour le contenir, & fermerent en même-temps les portieres pour qu'il ne pût voir les lieux par où il passeroit. Notre Chevalier étoit dans ce carrosse comme un criminel que des archers menent en prison. Il se plaignoit d'un pareil traitement ! qui sentoit plus l'assassinat qu'une conduite à bonne fortune. De ces cinq hommes le seul porteur des billets lui parla, lui disant qu'il avoit tort de se plaindre ainsi, qu'il changeroit bien-tôt de langage. Cependant le carrosse alloit grand train, & par le temps qu'il roula notre Chevalier comprit qu'on le conduisoit hors de Rome : il y avoit déja près de deux heures qu'on marchoit lorsqu'on arrêta.

Alors le conducteur lui dit : Vous voici arrivé au lieu où l'on vous attend ; trouvez bon qu'on vous conduise avec la même escorte jusqu'à la chambre de la Dame.

1664. On le fit descendre de carrosse au pied d'un grand escalier qu'il monta, il entra ensuite dans une grande sale très-eclairée. Ce fut alors que se tournant du côté de ceux qui le menoient, il les vit tous masqués excepté son conducteur. On lui fit traverser plusieurs chambres magnifiquement meublées, enfin on l'arrêta dans une encore plus superbe & mieux éclairée : ce fût-là où on le laissa seul, en lui disant qu'on alloit avertir la Dame de son arrivée.

A peine le Chevalier de Tourville étoit revenu du grand étonnement que lui causoient toutes ces aventures qu'il regardoit comme un songe, qu'il vit ouvrir la porte d'un cabinet par une jeune fille qui vint le prier d'y entrer.

Il y trouva une Dame couchée sur un petit lit de repos qui se leva dès qu'elle l'apperçut. C'étoit une grande personne d'une des plus belles tailles, avec un port & un air qui marquoient sa condition. Sa beauté étoit des plus piquantes, & ne paroissoit avoir que vingt-deux à vingt-trois ans. Elle étoit dans un habit négligé, mais d'une si grande richesse, qu'il auroit pu ser-

vir

vir à toute autre d'un habit de parade ; ce fut en l'approchant qu'elle lui dit.

1664.

Ce que je fais, Monsieur, en vous faisant venir ici, doit vous prouver ce que je sens pour vous : vous en seriez encore mieux persuadé si vous sçaviez tout ce que j'hazarde par cette démarche. C'est ce qui m'a obligé pour votre sûreté & la mienne à user des précautions qu'on a prises en vous conduisant ici, dont je vous prie de ne me point sçavoir mauvais gré. J'ai craint l'indiscrétion françoise ; & si vous aviez pû remarquer le lieu où l'on vous menoit, vous auriez bien-tôt sçu qui j'étois. Lorsque je serai plus assurée de votre discrétion, je me ferai un plaisir de me faire connoître à vous ; en attendant, pardonnez un procédé qui n'est que pour assurer votre vie & la mienne.

Le Chevalier de Tourville lui témoigna qu'il ne lui en sçavoit aucun mauvais gré, mais qu'il auroit bien souhaité qu'elle eût eu une meilleure opinion de lui & de sa discrétion, étant incapable d'en manquer envers personne, particulierement à l'égard des Dames qu'il s'étoit toujours fait une loi de respecter.

1664. *Si cela est*, dit-elle, *c'est tout ce que je puis desirer pour rendre votre bonheur & le mien plus sûr & plus durable : cependant je dois vous dire pour ma justification, que vous ne devez point juger mal de moi sur ma démarche, & les avances que je vous faits ; c'est un effet des impressions que vous avez fait sur mon cœur, & auxquelles je n'ai pu résister, quelle violence que je me sois faite. Je me vois contrainte à suivre un penchant qui va me rendre immanquablement malheureuse, si vous n'y répondez point ; ayez y égard, & si vous ne pouvez m'aimer par tendresse, faites-le du moins par la compassion que vous devez à mon état.*

En achevant ces mots, elle laissa couler quelques larmes, qu'il ne lui fut pas possible de cacher. Notre Chevalier ne put résister à de pareils sentiments : il en fut touché, & l'assura de la plus vive tendresse.

La Dame à son tour, lui témoigna qu'elle seroit au comble de ses desirs, si elle pouvoit s'en flatter ; enfin, après bien des assurances de part & d'autre, elle lui dit : *Il n'est pas encore temps que je me fasse connoître à vous pour ce*

1664.

que je suis : mais soyez assuré que si vous voulez fixer votre sejour en ce pays, je suis en état de pouvoir vous y procurer le sort le plus heureux : mais pour cela il me faut de la constance, de la fidélité, & de la discrétion.

Le Chevalier de Tourville l'assura de l'un & de l'autre ; mais que pour fixer son séjour à Rome, il étoit trop sincére & trop honnête-homme pour la vouloir tromper, en lui promettant une chose qu'il n'étoit point en son pouvoir de tenir, étant lié par des engagemens de faire le voyage de Venise avec un de ses amis ; qu'il demandoit deux ou trois jours pour s'en dégager ; que s'il pouvoit y réussir, il seroit après entiérement à elle. Elle parut sensible au compliment, & satisfaite de cette promesse, sur-tout de sa franchise qui lui plut infiniment. Ils passerent le reste de la nuit dans de doux entretiens.

La Dame voyant que le jour les avoit surpris, lui dit qu'il n'étoit plus temps de partir, qu'il falloit attendre au soir pour n'être point vu. Ils passerent encore la journée ensemble. Lorsqu'il fut temps de se séparer elle l'assu-

1664. ra que dès qu'il lui auroit rendu une réponse positive sur son séjour à Rome, elle ne lui feroit plus mystère de son état, & pourvoiroit abondamment à tous ses besoins, en attendant de lui pouvoir procurer un sort digne de son mérite.

Cependant elle le pria de vouloir recevoir une bourse pleine de Ducats qu'elle lui présenta. Le Chevalier de Tourville, qui en fut offensé, la refusa, lui faisant poliment connoître combien ses sentimens étoient opposés à une pareille récompense.

La Dame lui en fit des excuses, & en même-temps le pria de permettre du moins qu'elle lui donnât pour gage de son amitié une bague qu'elle ôta de son doigt.

Le Chevalier fit quelque difficulté de la recevoir : mais elle le pressa avec tant d'instance & si tendrement, qu'il se vit forcé de l'accepter, & de souffrir même qu'elle la lui mît au doigt. Ils se séparerent ensuite. Notre Chevalier avant partir la pria de n'être point ramené avec la même escorte, lui promettant de ne faire aucune attention à la route qu'on tiendroit.

1664.

La Dame comptant ſur ſa parole le lui promit, & convint avec lui que le même homme dont elle s'étoit déja ſervie le reconduiroit ſeul, & ſe rendroit enſuite tous les jours dans une Egliſe marquée, pour lui donner de ſes nouvelles, & lui rapporter des ſiennes, après quoi on lui rendit ſon épée; il monta tout de ſuite en carroſſe avec ſon conducteur, qui eut ſoin de le faire deſcendre à vingt pas de ſon logis, de l'accompagner juſques à la porte, & de ne le quitter qu'après qu'il fut rentré chez lui.

Il étoit alors près de minuit. Le Chevalier d'Hocquincout qui étoit dans de grandes allarmes ſur ſon compte n'étoit point encore couché : il courut à lui dès qu'il eut appris ſon retour. *D'où venez-vous*, lui dit-il, *dans quelles peines ne m'avez-vous pas mis depuis plus de vingt-quatre heures que vous manquez.*

Je viens, lui répondit-il, *d'un autre monde, d'où je ne pouvois vous donner de mes nouvelles; cependant je ſuis très-ſenſible à vos inquiétudes à mon ſujet.*

1664. *Mais ne vous eſt-il rien arrivé*, dit le Chevalier d'Hocquincour ? *Rien que d'agréable*, répondit Tourville. *Apprenez-moi donc*, continua ce premier, *ce que c'eſt, afin que je puiſſe vous en féliciter avec raiſon ; car vous ſçavez que je ſuis de vos amis, & que perſonne ne prend plus de part que moi à ce qui vous regarde.*

Il eſt des choſes, lui répondit le Chevalier de Tourville, *dont le ſecret n'eſt pas à nous, & qu'on ne peut révéler ſans bleſſer le caractère d'honnête homme. Je vous entends*, repliqua le Chevalier d'Hocquincour, *vous avez été en bonne fortune, je vous en félicite ; mais prenez garde à vous, car ce pays eſt dangereux pour ces ſortes d'affaires.*

Tout cela eſt vrai, continua Tourville, *& vous penſerez ce que vous voudrez ; cependant je vous ſçai bon gré de l'avis, & j'en profiterai ſi je me trouve dans le cas, ce que je ne ſouhaite pas, mais plutôt partir au plus vîte de cette Ville.*

Je compte que cela pourra ſe faire bientôt, repondit le Chevalier d'Hocquincour, *car je ne puis tarder davantage d'avoir réponſe de Paris ; ſi je n'en reçois*

pas dans la semaine, nous partirons toujours, & je laisserai ordre pour qu'on m'envoye mes lettres à Venise, après quoi ils se séparerent pour se retirer.

Le Chevalier de Tourville voyant son départ prochain, songea à s'y préparer, & à ménager toute chose du côté de sa nouvelle Maîtresse pour lui en dérober la connoissance, ne doutant point qu'elle ne fût au désespoir si elle venoit à le découvrir, & ne se portât même à quelque extrémité.

Les assurances d'amitié & de tendresse qu'il lui avoit donné avoient été plutôt l'effet de sa compassion que celui d'aucune passion, n'en ayant que pour Andronique. Son peu de penchant pour cette Dame lui fit prendre la résolution de ne lui donner que le temps qu'il seroit obligé de rester à Rome, & de l'abandonner dès qu'il en partiroit.

Cependant toute cette aventure, à laquelle son cœur n'avoit point de part, ne pouvoit le distraire de penser souvent à sa chere Andronique: il étoit surpris de n'avoit point de ses nouvelles ni réponse à la lettre qu'il avoit écrite en arrivant à Rome: ce silence

1664. l'allarmoit, & lui faisoit désirer ardemment son départ.

En attendant il recevoit tous les jours des nouvelles de sa Dame par des billets les plus tendres auxquels il répondoit sur le même ton : elle lui demandoit une réponse positive sur ce qu'ils étoient convenus au sujet de son séjour à Rome.

A quoi il répondit, qu'il n'avoit pû encore parvenir à se dégager de son ami, n'ayant pas trouvé l'occasion ; mais qu'il ne perdroit point de temps ; & qu'il chercheroit tous les moyens pour pouvoir y réussir.

A la fin le Chevalier d'Hocquincour reçut les lettres qu'il attendoit de Paris ; il le dit d'abord au Chevalier de Tourville, & qu'il étoit prêt à partir le même jour s'il le souhaitoit. Ce dernier qui le désiroit avec empressement, en accepta avec joie la proposition, & s'y disposa sur le champ.

Il auroit bien voulu partir sans en avertir la Dame : mais ayant fait réflexion à la dureté de ce procédé, il prit le parti de lui écrire une lettre des plus polies, où il prétextoit des affaires indispensables de famille qui l'ap-

pelloient chez lui ; qu'il alloit tâcher de les terminer au plus vîte, pour ensuite se rendre incessamment auprès d'elle, &c.

1665.

Cette lettre écrite, il fut à l'heure ordinaire la remettre à l'homme proposé. De retour au logis il pressa sous divers prétextes le Chevalier d'Hocquincour de hâter son départ.

Ils prirent la poste le soir même. Les voilà hors de Rome, & sur le chemin de Venise, où ils arriverent les premiers jours de l'année 1665.

Le Chevalier de Tourville n'eut pas plutôt mis pied à terre, qu'il courut avec empressement au Couvent où étoit Androuique pour la voir. La Portiére lui dit, qu'elle n'y étoit plus depuis six mois qu'elle étoit mariée. Ce fut un coup de foudre pour lui. Il s'informa d'abord d'un air de surprise avec qui. *C'est avec un Sénateur*, lui dit-elle, *l'un des premiers de cette Ville.*

Il demanda ensuite à voir la Supérieure pour en savoir des nouvelles plus particulieres. Cette Dame vint au parloir avec une gravité à ne s'y point méprendre : elle étoit accompagnée

1665. par deux Religieuſes qui lui ſervoient de ſuivantes. En entrant dans le parloir l'une des deux qui faiſoit la fonction d'Heraut d'armes, cria à haute voix: *Qui demande Madame, la voici. C'eſt moi*, répondit le Chevalier de Tourville, *qui ſouhaite d'avoir l'honneur de lui parler*. Alors cette Révérende, ſoutenue par les deux Religieuſes, s'avança près la grille, & pria le Chevalier de vouloir prendre un ſiége. En même-temps une troiſiéme courut pour donner un fauteuil à la Dame qui s'y aſſit gravement, les deux autres lui remirent un mouchoir & un voile, & ſe retirerent après en avoir reçu quelques ordres qu'elle leur donna ſecrettement.

Se tournant enſuite du côté du Chevalier, elle lui dit avec modeſtie & d'une voix baſſe & ſymétrique: *Que ſouhaitez-vous de moi, Seigneur. Il y avoit Madame, dans votre Couvent*, lui répondit-il, *une Demoiſelle appellée Andronique, dont le pere eſt mort entre mes bras, & qui me chargea en mourant du ſoin de ſes affaires; arrivé dans cette ville je ſuis venu pour la voir comptant de la trouver*

ici ; on vient de me dire qu'elle n'y est plus depuis six mois qu'elle est mariée. J'ai pris la liberté de vous demander espérant que vous voudrez bien avoir la bonté de m'en donner plus particuliérement des nouvelles.

Il est vrai, dit-elle, *que nous avons eu ici la Signora Andronica dont nous avons tout lieu de nous louer ; sa sagesse, toutes ses bonnes qualités & sa dévotion nous ont édifiées. Dieu l'a récompensée par un mariage des plus avantageux, auquel elle n'étoit gueres portée au commencement : mais sa raison & tout ce qu'on lui a pu dire là-dessus l'ont déterminée à y consentir.*

C'est depuis six mois qu'elle est mariée, comme on vous l'a déjà dit, *elle vient me voir très-souvent : puisque vous étiez un des amis de son Pere & chargé de ses affaires, je lui dirai la premiere fois qu'elle viendra, votre surprise de ne la point trouver ici, & le desir que vous avez de la voir ; j'aurai soin de vous faire sçavoir ce qu'elle m'aura répondu si vous m'apprenez votre nom & votre demeure.*

Le Chevalier de Tourville ne pouvant plus soutenir une pareille conver-

1665. ſation remercia cette Dame, lui dit ſon nom & ſa demeure, ſe leva pénétré de chagrin, & prit congé d'elle.

Alors la Dame ſe retira avec les mêmes cérémonies qu'à ſa venue.

Dès qu'il fut de retour à ſon logis il s'enferma dans ſa chambre pour donner un libre cours à ſa douleur : il ne pouvoit ſe conſoler de trouver Andronique mariée, ſans le lui avoir écrit, l'accuſoit de légereté, d'inconſtance ; & d'avoir même totalement manqué à ſes promeſſes.

Il s'emporta, & dit contre elle tout ce qu'un Amant piqué eſt capable de dire en pareil cas : il étoit dans cette ſituation lorſqu'on vint frapper à ſa porte de la part du Chevalier d'Hocquincour qui le faiſoit chercher par-tout.

C'étoit pour lui propoſer d'aller enſemble voir l'Ambaſſadeur de France qui étoit ſon proche parent, ils y furent, & reçurent de ce Seigneur tous les honneurs & les diſtinctions qu'ils méritoient.

Deux jours après le Chevalier de Tourville étant à table, on vint l'avertir qu'une fille demandoit à lui parler : il y fut, c'étoit de la part de la Supé-

1665.

rieure du Couvent où il avoit été qui l'envoyoit prier de la venir voir, qu'elle avoit à lui parler, ce qu'il promit de faire.

Dès qu'il eut dîné il alla avec empressement trouver cette Dame qui l'attendoit au parloir. *Vous voyez*, lui dit-elle d'abord qu'elle l'eut apperçu, *mon exactitude à vous donner des nouvelles de la Signora Andronica; elle fut hier ici pour me voir, je lui dis comme vous étiez venu demander de ses nouvelles, elle rougit & fut toute émue en entendant prononcer votre nom.*

Quoi, s'écria-t-elle d'un air de surprise, il n'est donc pas mort! On m'avoit assuré qu'il avoit péri avec Mr. le Chevalier d'Hocquincour, je suis bien aise que cela ne soit point: je le serois encore plus de pouvoir le voir pour m'entretenir avec lui sur mes affaires: mais vous sçavez, a-t-elle continué à me dire, les précautions & les ménagemens que j'ai à garder avec mon mari pour ne point lui donner aucun ombrage ni soupçon.

Après avoir bien examiné ensemble le moyen le plus sûr pour vous voir, nous sommes convenu qu'elle engageroit

1665. *son mari à permettre qu'elle vînt le lendemain passer la journée dans le Couvent, comme elle avoit souvent fait ; ainsi, Monsieur, vous n'avez qu'à vous rendre ici immédiatement après votre dîner ; vous y serez libre, & pourrez en toute sûreté vous entretenir avec elle.*

Le Chevalier de Tourville la remercia de son attention, & promit de s'y trouver à l'heure marquée.

L'espérance qu'il eut de revoir sa chere Andronique lui remit la joie au cœur ; ce qu'il venoit d'apprendre par la Supérieure la justifioit déjà dans son esprit, & acheva même de dissiper tous ses soupçons.

Entiérement occupé du plaisir qu'il se promettoit, il attendoit ce lendemain avec grande impatience. Aussi fut-il extrêmement exact au rendez-vous. Y étant arrivé, il demanda la Supérieure, qui étoit le signal convenu : aussi-tôt il vint une fille qui le fit entrer dans le parloir, & en ferma ensuite la porte à clef.

Un moment après il vit arriver sa chere Andronique, il la trouva plus belle & plus aimable qu'elle n'avoit jamais été : son cœur fut saisi de joie

de la voir, & le moment d'après de la plus vive douleur, songeant qu'elle n'étoit plus à elle ni à lui. Dans cette agitation il lui fut impossible de lui dire un seul mot, & resta comme un homme méduzé.

1665.

Andronique, qui s'apperçut de son trouble, n'étoit pas dans une plus heureuse situation; mais faisant effort sur elle-même pour la dissimuler, elle s'avança de la grille, & lui dit : *La joie que j'ai de vous revoir après les regrets que vous m'avez causé, & les larmes que j'ai versé sur la nouvelle de votre mort, seroit bien plus complette, si le nouveau devoir que j'ai contracté ne m'engageoit à étouffer tous les mouvemens que mon cœur m'inspire; & plus ce devoir me défend de vous aimer, plus je me sens de tendresse pour vous.*

Pourquoi ne m'avez-vous pas donné de vos nouvelles, & m'avez-vous laissée si long-temps sans m'en apprendre; c'est votre silence qui m'a confirmé dans cette fatale idée qui faillit à me coûter la vie, & qui est la seule cause d'un engagement qui va coûter cher à mon cœur, dès que je vous re-

1665. *vois.* En achevant ces mots elle ne put retenir ses larmes qui coulerent en abondance.

Le Chevalier de Tourville n'y put résister, il s'attendrit lui-même & lui témoigna le chagrin mortel qu'il en avoit, lui fit de tendres reproches de s'être trop pressée de se marier, lui apprit qu'il lui avoit écrit plusieurs fois de Malthe, & en dernier lieu de Rome ; qu'il ne pouvoit comprendre pourquoi ces lettres ne lui avoint point été rendues ; enfin sa peine & son désespoir sur ce mariage précipité qui devenoit funeste à son cœur & à son inclination. Ils furent quelque temps à faire ensemble des regrets qui ne servirent qu'à enflammer leur mutuelle tendresse. Cependant le Chevalier de Tourville la pria de lui apprendre comment, pourquoi, & avec qui elle avoit contracté ce mariage.

Andronique lui dit, c'est bien mon intention de vous en rendre compte pour me justifier dans votre esprit & dans votre cœur. Je vais commencer.

Je ne fus pas plutôt ici que je sentis redoubler le chagrin de m'être séparée de vous : si je n'avois suivi alors que les

les sentimens de ma tendresse, j'en serois sortie sur le champ pour vous aller rejoindre ; mais le pas étant fait, j'aurois par cette démarche marqué trop de foiblesse, & donné à connoître à découvert des sentimens que mon honneur m'obligeoit à cacher.

D'ailleurs je me rappellois toutes les raisons qui m'avoient déterminée à prendre ce parti, & cela dans la vue de me fortifier dans ma résolution & de combattre les mouvemens de mon cœur. Je sentois en même-temps que si vous veniez prendre congé de moi avant votre départ, je ne serois plus maîtresse de moi-même & de ma passion qui me porteroit à vous suivre, ce qui m'obligea à vous écrire de partir sans me voir. Que cette lettre me coûta cher! Ma raison la dictoit & conduisoit ma main dans le temps que mon cœur m'inspiroit le contraire & s'opposoit à cette résolution.

Vous partîtes enfin, & votre éloignement me fit ressentir toutes les horreurs de votre cruelle séparation. Je restai plusieurs jours dans cet état sans pouvoir prendre aucun repos &

1665. presque point de nourriture. La Supérieure du Couvent me voyant d'une tristesse affreuse & diminuer à vue d'oeil me crut bien malade & fit appeller un Médecin. Ce n'étoit point celui qui me pouvoit guérir, tout cela fut inutile, je ne voulus point de ses remedes.

A la fin le temps fortifia ma raison & diminua mes souffrances, elles furent adoucies par tous les égards qu'on avoit pour moi dans ce Couvent qui me le rendirent plus supportable, & même dans la suite agréable, par les attentions de la Supérieure, qui prit pour moi une amitié des plus tendres & des plus prévenantes.

Son attachement devint si grand qu'elle me vouloit toujours près d'elle & m'obligeoit le plus souvent à la suivre au parloir pour y recevoir les visites qu'on lui rendoit, sur-tout celles de ses amies particulières ; il n'étoit question que de moi dans ses discours, qui me faisoient rougir par les éloges qu'elle me prodiguoit.

A voir cette Dame d'un air si froid & si sérieux on ne la croiroit point

susceptible d'une vive amitié, elle n'est pourtant rien moins que ce qu'elle paroît ; elle se contraint devant ceux avec qui elle n'est point familiere, croyant que le *Decorum* de la supériorité demande cet air grave & composé ; mais quand elle est en particulier ou avec gens de connoissance, c'est la personne du monde la plus gaye & la plus amusante. Comme elle a beaucoup d'esprit elle s'attire aisément l'amitié de ceux qui l'approchent.

Je ne pus lui refuser la mienne. Elle aurroit fort souhaité que je me fisse Religieuse pour m'avoir toujours près d'elle, &, dans ce dessein, elle ne négligea rien pour m'en faire prendre l'envie ; mais plus elle me pressoit là-dessus par les endroits les plus flatteurs & les plus séduisans, moins elle avançoit. Ma répugnance devenoit toujours plus grande, elle s'en apperçut, & voyant bien qu'il seroit inutile de me presser davantage, ne m'en parla plus ; je passois auprès d'elle des momens aussi agréables que votre absence pouvoit me le permettre par tous les amusemens qu'elle cherchoit à me procurer.

1665. Elle m'obligea de faire connoissance avec une Dame de ses intimes amies qu'elle avoit fort prévenu en ma faveur, ce qui lui donna une grande envia de lier amitié avec moi. Dans ce dessein elle vint un jour au parloir & me fit appeller, j'y descendis, & en entrant, la Supérieure me dit : *Voici, ma chere Athénienne, une Dame de mes intimes amies qui, ayant appris l'amitié que j'ai pour vous, souhaite fort de vous connoître.*

Oui, Mademoiselle, me dit-elle, *je souhaite non seulement d'avoir le plaisir de faire connoissance avec vous, mais encore de vous demander quelque part dans votre amitié que je prise infiniment par tous les biens qu'on m'a dit de vous & qu'on remarque en vous voyant.*

Je repondis comme je devois à un compliment si flatteur. Ayant pris un siége auprès de la Supérieure, nous commençames à entrer en conversation qui roula sur ma Famille, mon pays & mon âge. Il se trouva qu'elle avoit fort connu mon Pere & ma Mere dans le séjour qu'ils avoient fait autrefois à Venise ; elle m'en parla

1665.

beaucoup, de même que d'un frere qu'elle avoit qui avoit été lié d'une étroite amitié avec eux. Elle me proposa de me l'amener, ce qu'elle fit, quoique je lui eusse témoigné peu d'envie de le voir: cependant la politesse m'obligea à le recevoir gracieusement, deux jours après qu'il vint me voir presenté par par sa sœur.

Dans cette premiere visite il ne me parut rien que d'indifférent de sa part, & la conversation roula à peu près sur les mêmes sujets que le jour précédent.

Theodora (c'est ainsi qu'on nommoit cette Dame) venoit très-souvent me visiter, & se faisoit accompagner par son frere qu'on nommoit Camille. Je remarquai à sa seconde visite, qu'il avoit continuellement les yeux attachés sur moi, & me regardoit avec une satisfaction qui annonçoit les impressions que je faisois sur lui, ce qui me fit soupçonner un commencement de passion que je tâchai d'abord de détruire autant qu'il me fut possible par les manieres froides que j'affectai d'avoir avec lui; j'évitois même les occasions de le voir.

1665. Mais le coup étoit déja porté, sa passion pour moi quoique naissante, étoit trop vive pour pouvoir être éteinte si facilement. Sa sœur à qui il en avoit fait la confidence pour lui plaire, la favorisoit de tout son pouvoir, & si fort, que quelque résolution que j'eusse pris de ne le plus voir il fallut ceder à ses instances, le recevoir quelquefois, ou me brouiller avec elle & la Supérieure, qui entroit avec un bon dessein dans leur projet.

Ce fut dans une de ces conversations qu'il me fit l'aveu de sa tendresse. Quoique prévenue, j'en fus si étourdie que je ne lui répondis que par un froid à glacer l'amant le plus chaud; cependant il ne se rebuta point, & mit toute son espérance dans le secours sa sœur.

Aussi Theodora ne cessoit-elle point de m'entretenir des sentimens que Camille avoit pour moi. Comme elle comprenoit bien que je n'écoutois point ces discours avec plaisir, elle voulut en me peignant la passion de son Frere pour moi y mêler quelque reproches d'amitié.

1665.

Quoi ma chere, Seriez-vous si ingrate, me dit-elle, *que de vouloir priver mon Frere de vous voir & vous entretenir de tout le progrès que vous avez fait sur son cœur, tandis qu'il se meurt d'amour pour vous? Lui sçauriez-vous mauvais gré de ses sentimens?*

Non, Madame, lui dis-je, *je ne lui sçai pas mauvais gré de m'aimer, mais je lui veux mal de me le dire: car dans quelle vue m'a-t'il fait cet aveu? Est-ce pour soulager son cœur? Mais pouvoit-il espérer du soulagement, par sa déclaration? Etoit-il sûr que je l'agréasse? Ainsi en me tenant ce discours ce n'a été que dans l'espérance de m'y rendre sensible, cette idée l'a flatté, c'est ce qui me choque, blesse ma délicatesse & ma vertu.*

La conversation se seroit poussée plus loin, si pour la finir je n'avois promptement pris congé d'elle.

Cependant la passion de Camille pour moi me rappelloit la vôtre; mon cœur & mon esprit n'étoient occupés que de vous, je soupirois en secret & m'affligeois de n'avoir point de vos nouvelles. J'étois dans cette situation lorsqu'on fit courir le bruit dans Ve-

1665. nise, qu'il y avoit eu un Combat Naval des plus sanglans dans l'Archipel ; dans lequel vous & le Chevalier d'Hocquincour aviez péri.

Apprenant cette nouvelle je restai comme immobile, & voulus me faire violence pour cacher ma douleur ; ne pouvant la surmonter je m'évanouis après avoir poussé un grand soupir.

On courut à mon secours, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on me fit revenir : je restai plusieurs mois dans un état de langueur qui fit craindre & désespérer pour mes jours ; je n'avois d'autre consolation, que la nuit où je pouvois en liberté penser à vous & soulager mon affliction par les larmes.

Theodora n'eut pas plutôt appris mon accident qu'elle s'empressa à venir au Couvent pour m'offrir ses services. La Supérieure la remercia, & l'assura qu'il ne me manquoit de rien ; elle envoyoit tous les jours sçavoir de mes nouvelles, ou elle venoit elle-même pour en apprendre.

Cependant Camille étoit dans de grandes allarmes sur mon compte ; son affliction

affliction étoit si grande qu'il en perdit le repos, & ne se tranquillisa que quand il fut sûr du rétablissement de ma santé, alors il fut délivré de ses craintes; mais son amour le tourmentoit si fort, & sa passion devint si violente, qu'il pria sa sœur de venir au Couvent pour me faire la proposition de m'épouser si je l'agréois, & de faire tout au monde pour m'y faire consentir.

Theodora pour le satisfaire vint communiquer cette pensée à la Supérieure qui s'y prêta volontiers. En effet le soir même elle me rendit compte de la visite de son amie & de la commission qu'elle avoit pris. Je rejettai d'abord la proposition, disant que je n'avois aucun goût pour le mariage, & que j'aimois tant ma liberté que je ne voulois point la sacrifier en faveur d'une personne pour laquelle je n'avois nul penchant.

Comme elle étoit véritablement dans mes intérêts, elle combattit mes raisons, en me representant que n'ayant aucune vocation pour la vie religieuse, je ne pouvois éviter de me marier, parce qu'autrement je me trouverois

1665. réduite à passer le reste de mes jours pensionnaire dans un Couvent, ne pouvant rester dans le monde sans être exposée tout le temps que j'aurois de la beauté, à mille dangers, & à faire une triste figure quand je n'en aurois plus; qu'ainsi je n'avois point de meilleur parti à prendre que de me marier, en profitant de l'occasion avantageuse qui se présentoit pour moi.

Que Camille, quoique d'un âge un peu avancé, n'avoit pourtant en lui rien de dégoûtant, qu'il étoit bien fait, d'un grand esprit, & d'ailleurs un des plus riches & des plus considérables de Venise; que c'étoit pour moi une fortune si grande, qu'il y auroit de la folie de ma part à la refuser: que je me repentirois toute ma vie, si je ne profitois du bonheur inopiné que le Ciel m'envoyoit, & dont il pourroit bien me punir.

Toutes ces raisons, & bien d'autres qu'elle me dit encore, m'ébranlerent un peu, mais non pas assez pour pouvoir me déterminer. Je lui répondis que la chose étoit trop sérieuse pour prendre mon parti si vîte; je demandai

1665.

vingt-quatre heures pour pouvoir faire mes reflexions, & voir à quoi je devois me résoudre, qu'ensuite je lui rendrois réponse & lui ferois part de ma résolution. Je n'employai ce temps qu'à réfléchir sur cette affaire : je voyois bien que je n'avois à opter que le parti de la religion pour lequel je n'avois nul goût, ou le mariage ; j'inclinois pour celui-ci ; mais votre idée, qui se présentoit dans l'instant à mon esprit, sembloit me reprocher mon infidélité ; cependant réfléchissant sur la nouvelle de votre mort qui se confirmoit chez moi par votre silence, je me disois en pleurant : *S'il est mort que deviendrai-je, j'ai perdu tout ce que j'avois de plus cher au monde, & pour lequel j'avois tout sacrifié ; que deviendrai-je à présent livrée à moi-même, & à mille dangers, exposée aux chagrins les plus cuisans.*

Toutes ces réflexions me détermi-noient insensiblement au mariage, & ce qui acheva de m'y résoudre, furent les dernieres paroles que m'avoit dit la Supérieure : car véritablement c'étoit un parti si fort au-dessus de mes espé-rances, qu'un bonheur si grand ne

1665. pouvoit me venir que du Ciel, que je craignis d'offenser, en refusant l'établissement que sa providence m'offroit. Je m'y déterminai enfin, & répondis à mon amie que ses conseils avoient fait impression sur moi, que je consentirois volontiers à ce mariage, sous certaines conditions que ma délicatesse & l'assurance de mon bonheur m'obligeoient à exiger de Camille avant de lui donner ma parole.

La Supérieure m'embrassa de joie, & m'assura que mon prétendu accepteroit avec plaisir toutes celles que je voudrois exiger de lui.

Le lendemain Theodora vint voir la Supérieure qui lui apprit mes dispositions, elle en fut charmée, & sur le champ en alla faire part à son frere.

Ils vinrent ensuite tous les deux pour me voir. Camille d'un air satisfait, me dit : *Belle Andronique, vous me donnez la vie en m'accordant le plaisir de vous voir, le consentement que l'on m'a assuré que vous donniez à mon bonheur, me tire presque de l'état affreux où votre cruauté m'avoit mis.*

Je suis bien aise, lui dis-je, *de pou-*

voir contribuer à votre ſatisfaction : mais à l'égard du conſentement dont vous me parlez, je ne puis vous le donner poſitivement qu'au préalable vous ne m'accordiez ce que j'ai à vous demander.

Vous n'avez qu'à parler, belle Andronique, me dit-il, ſoyez ſûre que je ferai tout ce que vous voudrez, & qu'il n'y a rien au monde que je n'exécute pour vous plaire.

Voici ce que c'eſt. Faites attention, continuai-je, *que votre amour pour moi a été trop prompt & trop violent pour en pouvoir eſpérer la ſolidité ; car une paſſion qui vient ſi vîte n'a le plus ſouvent d'autre fondement que la prévention & un aveuglement dont on ſe délivre aiſément dans la ſuite, c'eſt ce que j'ai à craindre de vous.*

Dès que nous ſerons mariés votre amour ceſſera, & le repentir de m'avoir épouſée ſuccédera à votre paſſion ; vous deviendrez par-là malheureux, & moi encore davantage, puiſque j'en ſerai la victime. Pour éviter ce malheur, il eſt de mon intérêt, & même du vôtre, que j'examine & éprouve la ſolidité de votre tendreſſe pour moi ; à cet effet, je

1665.

vous demande une année pendant laquelle vous ne pourrez me venir voir que deux fois par semaine, & que vos visites ne seront que d'une heure ou une heure & demie tout au plus.

Si vous pouvez m'accorder ce délai, & que votre amour puisse soutenir cette épreuve, je serai convaincue de la solidité de vos sentimens, après lequel temps, si vous persistez dans le même dessein, vous me trouverez avoir autant d'empressement que vous à l'exécuter.

Au contraire, si vous ne pouvez la soutenir ce sera une preuve visible de votre inconstance, c'est ce qui autorise d'avance la précaution que je prends aujourd'hui.

Voilà ce que j'exige de vous, & sous quelles conditions je consentirai volontiers, à l'honneur que vous m'offrez ; & sans lesquelles il n'y a rien à faire.

La Supérieure & Theodora furent dans une grande surprise de cette proposition : elles se regarderent en attendant que Camille y répondit : il resta quelque temps interdit : Revenu de son étonnement, *je ne m'attendois point*, me dit-il, *à ce que vous voulez*

exiger de moi, m'étant flatté d'être à la fin de mes souffrances & à la veille de mon bonheur. Je le vois reculé & mes chagrins augmentent; cependant s'il ne faut que cela pour prouver la sincérité & la solidité de mes tendres sentimens, je vous l'accorde & fais un sacrifice de tout ce qu'il en coûtera à mon cœur. La satisfaction de vous obéir & de soumettre mes desirs aux vôtres adoucira un peu cette peine : mais la grace que je vous demande est de vouloir un peu abréger ce rude Noviciat, de le réduire à six mois, & de permettre au moins que j'aie le plaisir de vous voir trois fois par semaine.

Je fus inexorable, & ne voulus absolument point me relâcher sur aucune des conditions, il les exécutoit fidèlement. Dans cet intervale j'espérois toujours qu'avec le temps sa passion diminueroit, je me trompai, elle augmenta chaque jour, sans qu'elle fit aucune impression sur moi. Si cette année me parut courte, elle fut un siècle pour l'amoureux Camille.

Quand elle fut finie, persuadée de votre mort, n'ayant point absolument de vos nouvelles, me voyant pressée

1665. de tenir ma parole, ne pouvant plus reculer, je consentis à la fin à notre himen.

Nous épousâmes le lendemain de mon consentement. Jamais homme ne parut plus content, il n'en fut pas de même de moi, mon cœur n'étoit point satisfait ; cependant l'empressement qu'il a toujours eu depuis à me prouver de plus en plus son amour & sa complaisance jusques à prévenir tous mes desirs, me rend la femme du monde la plus heurese. Ma reconnoissance faisoit déja impression sur mon cœur, & je commençois à goûtes mon bonheur lorsque vous êtes arrivé.

Votre résurrection me fait un plaisir inexprimable, elle réveille toute ma tendresse pour vous ; mais me donne en même temps des remords & des chagrins, qui vont troubler la tranquillité de mon cœur & le bonheur dont je commençois de jouir. Elle fut en même temps toute couverte de larmes.

Le Chevalier de Tourvillle qui l'avoit écoutée attentivement, lui dit : *C'est moi, Andronique, qui suis le*

plus malheureux, parce que j'aime avec plus de tendresse & de solidité que vous : la nouvelle que vous avez eue de ma mort, n'est pas une excuse légitime à votre changement.

Je vous ai mieux prouvé ma constance : j'appris aussi la vôtre à Malthe, & votre Pere en mourut de chagrin, je faillis à en faire de même de douleur ; jamais ma passion pour vous n'a pu recevoir de diminution : jugez-vous en autrui, & voyez qui de nous deux a un amour plus solide.

Andronique à son tour en fit au Chevalier de Tourville qui se justifia. Les tendres reproches en amour sont le prélude d'un raccommodement, aussi ne furent-ils point inutiles ; la belle lui promit de le voir quelquesfois au même endroit & de le faire avertir du temps qu'il devroit s'y renrendre. Comme l'heure qu'on devoit venir pour le prendre approchoit, il se retira pour n'être point surpris.

On sçut bien-tôt dans Venise que le Chevalier d'Hocquincour & le Chevalier de Tourville y étoient arrivés ; leur réputation y étoit déja connue, sur-tout parmi les Officiers de Marine,

1665. Le Sénat sçachant qu'ils avoient quitté Malthe, songea à les attacher au service de la République, & pour cela le Doge les envoya querir; ils en furent reçus avec les distinctions d'une véritable estime, & leur offrit des Vaisseaux pour servir la République contre les Turcs, auprès desquels ils avoient déja rendu leurs noms redoutables. Si toutefois ils n'étoient fixés nulle part.

Le Chevalier d'Hocquincour prit la parole, & lui témoigna combien ils étoient sensibles à l'honneur qu'on leur faisoit; qu'ils se feroient une vraie gloire de servir l'Etat, & de pouvoir lui être utile.

Ensuite étant entrés dans le détail des services qu'ils pouvoient rendre, & des graces qu'ils avoient à espérer, le Chevalier d'Hocquincour lui répondit qu'ils n'étoient point gens à s'attacher par aucun intérêt; ni en vue d'aucune récompense, n'ayant jusqu'alors agi que pour la seule gloire, & qu'ils en recevroient une bien grande à servir la République, si elle leur faisoit donner à chacun un Vaisseau en état pour croiser vers l'embouchure du

Golfe, où les Turcs ſe tenoient en embuſcade.

Le Doge leur répondit, que leur propoſition étoit non ſeulement raiſonnable, mais même généreuſe, qu'il en rendroit compte au Sénat, & leur feroit ſçavoir ce qui auroit été décidé. Cependant le Chevalier de Tourville étoit dans l'impatience de recevoir des nouvelles d'Andronique, lorſqu'il reçut une lettre de ſa part; il crut d'abord que c'étoit pour l'avertir du rendez-vous, dit à la perſonne d'attendre un moment la réponſe; mais elle lui répondit qu'elle avoit ordre de n'en point recevoir, & s'en fût en même temps: cela le ſurprit extrêmement, & lui donna une grande impatience de lire le billet ſuivant.

Il faut, cher Chevalier, ſe priver de nous voir, & faire ſes efforts pour s'oublier l'un l'autre; votre ſûreté & la mienne le demandent, & même le repos de mon état que vous avez troublé par votre derniere entrevue.

Tant que j'ai été libre, j'ai ſuivi le tendre penchant qui m'entraînoit vers vous; aujourd'hui l'engagement où je ſuis m'oblige à vaincre les ſentimens de

1665. *mon cœur, pour suivre ceux de mon devoir; ne m'en sachez pas mauvais gré : si vous sçaviez ce qu'il m'en coûte vous en seriez touché : les efforts que je fais sur moi-même pour vous oublier, me coûteront peut-être la vie, car mon cœur est déchiré par l'amour & par mon devoir. En vous priant de m'oublier, je crains votre obéissance, cependant il le faut, mon honneur exige ce sacrifice de vous, c'est la derniere grace que je vous demande, & que pour votre tranquillité vous ne songiez jamais à une femme qui seroit trop heureuse, s'il lui étoit permis de vous aimer aussi tendrement qu'elle fait.*

Cette lecture accabla de douleur notre Chevalier, il voyoit qu'Andronique l'aimoit toujours, les sentimens qu'il découvroit en elle, augmentoient son estime & enflammoient son cœur; il sentoit bien qu'il lui seroit difficile de l'oublier, c'étoient ses premieres inclinations, qui sont ordinairement les plus fortes, & dont on ne se détache pas aisément aussi lui en coûta-t-il beaucoup : il fut pendant long-temps dans une affliction difficile à dissimuler, quelques

1665.

efforts qu'il fit pour le cacher, elle lui attira quelques railleries du Chevalier d'Hocquincour, qui auroit bien voulu en pénétrer la cause, mais il la lui tint toujours cachée.

On commençoit alors le Carnaval. Les divertissemens de Venise dans ce temps-là sont en grande réputation, l'on y vient de toutes parts pour les voir ; le Chevalier de Tourville, pour faire diversion à son chagrin, voulut en profiter, mais ce fut sans y goûter aucun plaisir.

On n'y parloit que des Princes & Seigneurs qui y arrivoient journellement pour y passer le Carnaval, il n'y étoit bruit que des jeux, des fêtes & des bals, toutes les autres occupations étant suspendues pendant ce temps-là. L'arrivée de la Princesse de V.... occupa pendant quelques jours toute la Ville ; sa beauté, son grand train digne de son rang & de sa naissance en firent l'admiration, & attirerent la curiosité de tout le monde ; elle venoit de Rome, où elle avoit laissé le Prince son Mari qui devoit dans peu la venir joindre.

Un jour que nos deux Chevaliers

1665. étoient à la Banque à jouer, ils virent arriver le Duc de Baviere, suivi de plusieurs Gentilshommes auxquels on ne fit pas de grands honneurs, parce qu'il étoit *incognito*, ou, pour mieux dire, masqué.

C'est l'usage parmi les Princes & les Grands Seigneurs, quand ils sont à Venise pendant le Carnaval, d'aller masqués dans les assemblées & divertissemens publics, pour éviter le cérémonial, & y être plus libres.

Toute leur mascarade ne consiste qu'à porter un masque attaché à leur chapeau ou à la main; quoique leur visage soit à découvert, ils sont censés masqués; & pour les traiter suivant leur goût, personne alors ne daigne les reconnoître pour ce qu'ils sont.

Le Duc de Baviere entra à la banque avec un masque à la main dont on pouvoit s'appercevoir aisément, car il étoit extrêmement grand, & plus propre pour le visage d'un Géant que pour le sien: il ne cessoit de le remuer pour qu'il ne fût ignoré de personne; c'étoit-là un préservatif contre tout cérémonial.

Il s'avança gravement près d'une table, mit sur une carte un sac plein d'espèces qu'un de ses gens lui portoit; le Banquier lui demanda combien il y avoit dans ce sac, ce Prince répondit qu'on le compteroit après : sa carte vint à gagner; il s'y trouva cinquante mille livres en or qui lui furent payées sur le champ : le Duc fit ramasser tout cet argent, & sortit avec la même gravité qu'il étoit venu.

Ils virent entrer en même temps quatre Dames, que par tout ailleurs on auroit pris pour des personnes de distinction par la suite nombreuse qui les accompagnoit; mais dans ce pays la moindre femme n'oseroit entrer dans ces sales sans suite; celles qui n'en ont pas louent des gens exprès dans ces occasions.

Ces quatre Dames portoient leurs masques sur le visage, à la Vénitienne, c'est-à-dire, qu'elles n'en avoient que la moitié de couvert, les unes le haut jusques au nez, l'autre le bas, & la quatriéme en portoit un qui la couvroit qu'à moitié d'un côte. Ce n'étoit point pour éviter aucun cérémonial qu'elles s'étoient ainsi masquées, mais

1665.

plutôt pour se garantir des familiarités de la jeunesse : car c'étoient quatre fameuses courtisanes qui venoient porter à la banque le profit de leur débauche, qu'elles eurent bien-tôt perdu.

Celles-ci étoient encore à jouer lorsqu'il entra cinq à six Moines pour le même dessein; le Chevalier de Tourville qui en fut tout étonné, demanda à un Vénitien qui étoit avec eux, si c'étoit l'usage à Venise que les Religieux vinssent jouer dans les lieux publics, il lui répondit que ceux qui étoient rentés y venoient communément jouer leur épargne comme une redevance due à la République, à qui les banques appartiennent.

Enfin nos Chevaliers après y avoir resté quelque temps, en sortirent pour aller voir d'autres divertissemens, c'est à quoi ils employerent leur temps tout le reste du Carnaval. Le jour des Cendres étant allés à l'Eglise de St. Marc, où se rend ce jour-là un grand concours de monde, un Officier Vénitien qui les accompagnoit, leur dit que la Princesse de V... dont on parloit tant, étoit dans cette Eglise, que s'ils étoient

étoient curieux de la voir ils n'avoient qu'à s'avancer, qu'elle alloit sortir dans le moment. Le Chevalier d'Hocquincour voulut la voir; & par complaisance le Chevalier de Tourville le suivit.

Ils la virent paroître d'un air majestueux; mais quand elle fut près de nos Chevaliers, elle fixa ses regards sur Mr. de Tourville avec une grande attention, ce qui l'obligea de baisser la vue pour cacher son trouble & son étonnement, d'avoir reconnu en elle sa Dame de Rome.

Dès qu'elle fut passée chacun fit son éloge, il n'y eut que le Chevalier de Tourville qui ne dit mot; il étoit tout rêveur, comprenant bien que cette Princesse, qu'il avoit quittée sous prétexte d'aller terminer des affaires de famille, l'avoit reconnu, il n'en pouvoit même pas douter par la maniere dont elle l'avoit regardé. Cette aventure l'inquiétoit beaucoup, il en craignoit avec raison les suites. Le ressentiment d'une femme trompée est toujours dangereux.

Ce qui le rassura un peu fut la réponse du Doge, qui leur apprit que le

1665. Sénat avoit accepté leurs offres, & que les ordres venoient d'être expédiés pour équiper en toute diligence deux Vaisseaux, & les pourvoir de tout ce qu'il feroit nécessaire.

Nonobstant des ordres si précis les Bâtimens ne furent pas si-tôt prêts; il fallut encore attendre bien du temps avant qu'ils fussent en état d'être mis à la voile. Nos Chevaliers qui étoient fort impatiens de retourner en mer, surtout le Chevalier de Tourville, par les raisons qu'on vient de dire, alloient tous les jours visiter les Vaisseaux qu'on leur préparoit, mais cela alloit lentement.

Un soir, comme il entroit à son logis avec le Chevalier d'Hocquincour, un homme le tira en particulier sous prétexte d'avoir à lui parler, il lui remit une lettre, en lui disant: *Lisez ce qu'on vous écrit, faites-y attention: & profitez des avis qu'on vous donne, on ne veut point de réponse*; en même-temps il disparut comme un éclair.

Un compliment aussi singulier en remettant une lettre, qu'il croyoit d'abord un billet doux, eut tout lieu de le surprendre, la voici.

On ne vous écrit point pour vouloir de

votre tendresse, au contraire, on se repent de vous en avoir tant marqué ; le peu de cas que vous en avez fait, le mépris que vous avez eu pour tout ce qu'on vous a offert, & les faux prétextes que vous avez pris pour vous éloigner du bonheur qu'on vouloit vous procurer, font voir combien vous en étiez dignes ; sçachez qu'un amour méprisé porte aux ressentimens les plus vifs, vous en auriez déja ressenti les effets, si un reste d'amitié ne s'y fût opposé ; mais on vous avertit que si vous manquez de discrétion, & que vous fassiez connoître la moindre chose de cette affaire, il vous en coûtera la vie ; tenez-vous-le pour dit, adieu.

Le Chevalier de Tourville comprit par cette lettre combien cette Princesse étoit vivement piqué contre lui. Elle avoit tout lieu de l'être. Son procédé à son égard avoit eté des plus durs. Aussi se repentit-il d'avoir mené si brusquement cette aventure. Il n'y avoit pourtant plus d'autres moyens à prendre que celui de sortir au plus vîte de Venise pour ne lui donner aucun soupçon.

Fin du premier Volume.